# ONZE MONDIAL

LE FOOTBALL DE PÈRE EN FILS

**POSTERS**
**RAYAN CHERKI**
**& LIONEL MESSI**

IMMERSION
## AUSTRIA SALZBOURG
LA RENAISSANCE

PORTRAIT
## PEDRI
L'HÉRITIER

ENTRETIEN
## DJIKU
ALEXANDER LE GRAND

Présentation
des nouvelles adidas
**X SPEEDFLOW**

MAIS AUSSI :
- OSCAR GARCIA
- DA UZI
- BOUTOBBA
- VINTAGE
- SCOUTING CAMP
- TOUNKARA
- MADE IN FRANCE
- SNACKS

# Rayan CHERKI

## LA PREMIÈRE VRAIE INTERVIEW DE SA CARRIÈRE

343
SEPTEMBRE 2021

BELUX : 6.40€ - CH : 10 CHF – PORT.CONT : 6.90€ - DOM/S : 6.90€

L 16712 - 343 S - F: 5,90 € - RD

# LE FOOT S'INSTALLE SUR PRIME VIDEO

prime video

LIGUE 1 Uber Eats

**Abonnement supplémentaire, exclusivement pour les membres Amazon Prime.**

Pour devenir membre Amazon Prime, voir prix et conditions sur amazon.fr/prime. Désabonnez-vous de la chaîne à tout moment. Voir conditions générales sur primevideo.com

SEULEMENT 12,99€ PAR MOIS

onze MONDIAL

**Directeur de la publication :**
Eric Aderdor
**Directrice de la marque :**
Eglantine Deneux
**Rédacteur en chef :**
Zahir Oussadi
zahir@onzemondial.com
**Éditeur :**
Stéphan Huyvenaar
**Comité de rédaction :**
Rafik Youcef, Antoine Chirat, Florian Sermaise, Yahia Saouthi, Youssef Fekaïr, Erwann Penland, Julien Pédebos, Victor Willems, Etienne Leray, Nathan Bricout, Arnaud Dechelotte, Antoine Judit, Louison Oger, Clément Lefebvre, Pablo Lapena
**Secrétaire de rédaction :**
Anaïs Djerouet
**Couverture :**
Nadir Daroui, Etoilevega
**Photographes :**
Nadir Daroui, Fifou, Vincent Muller, Stefan Schuber et Icon Sport
**Ont collaboré à ce numéro :**
Ianis Periac, François Miguel Boudet, Tracy Rodrigo, Sébastien Louis
**Directeur artistique :**
Florent Mosconi-Bertin (Etoilevega)
**Remerciements :**
Adame Cherki
Bilel Ghazi
Pierre Bideau
Muriel Farradeche
Léa Terrier
Hibraïm Saley
Yoann Limorte
Boris Danojlic
Majid Daghdache
Chandioux Mickael
Jean-François Thermoz
Ahmed Boutobba
**Directeur financier :**
Fakri Mrabet
**ONZE MONDIAL, onzemondial.com**
magazine mensuel
Édité par HORYZON MÉDIA
au capital de 500 000 €
SIREN : 452 172 786
24 boulevard des Îles
92130 Issy-les-Moulineaux
**Président :**
Eric Aderdor
eaderdor@horyzon-media.com
**ABONNEMENT ONZE MONDIAL**
ONZE MONDIAL
ABONN'ESCIENT
56, RUE DU ROCHER – 75008 PARIS
abo@onzemondial.com

IMPRIMÉ EN FRANCE
LÉONCE DEPREZ
130 rue de Houchin, 62620 Ruitz
N° Commission paritaire : 0223 K 81293
(valable jusqu'au 28/02/2023)
Dépôt légal à la parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous les pays. Les manuscrits non insérés ne sont pas nécessairement rendus. Les indications de marques et les adresses qui figurent dans ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations.

ZAHIR OUSSADI
**Rédacteur en chef**

# L'HEURE DU MESSI

Pour beaucoup, la venue de Lionel Messi en Ligue 1 avait des allures de vieux rêve impossible à réaliser. Comment déjà imaginer La Pulga loin de son bastion catalan ? Arrivé en Espagne à 13 ans, pris en charge et soigné par le FC Barcelone, formé au sein de sa prestigieuse Masia, révélé à l'Europe sous la mythique tunique catalane, l'Argentin semblait lié ad vitam aeternam à son club de cœur. Un club avec lequel il a empilé les trophées : 35 au total parmi lesquels 4 Champions League, 10 Ligas, 3 Coupes du Monde des Clubs, 7 Coupes du Roi et 8 Supercoupes d'Espagne. Sans parler des distinctions personnelles : 6 Ballons d'Or, 4 Onze d'Or et un statut de meilleur buteur de l'histoire du Barça avec 672 réalisations en 778 rencontres.

Si le natif de Rosario a écrit l'une des plus belles pages du football, il s'est également installé parmi les sportifs les mieux renommés de la planète. Autant pour son immense communauté de fans (254 millions sur Instagram et 104 millions via Facebook) que pour ses revenus stratosphériques (plus d'un milliard d'euros empochés en quinze ans). Le FCB n'a ainsi pas hésité à s'endetter très lourdement pour lui offrir le salaire le plus élevé de l'histoire du ballon rond. Avec les conséquences que l'on connaît : des soucis à tous les échelons pour l'institution azulgrana, un conflit larvé avec la LFP et un contrat impossible à prolonger aux mêmes conditions.

L'opportunité était trop belle pour le Paris Saint-Germain. Sans indemnité de transfert à régler, le vice-champion de France a pu convaincre Messi en lui assurant des émoluments conséquents, tout en lui garantissant une équipe compétitive composée des plus grands joueurs de la planète. Avec Neymar, Mbappé, Marquinhos, Ramos, Di Maria, Navas, Hakimi, Verratti ou Donnarumma, le PSG possède indiscutablement un effectif taillé pour la gagne en C1. Et assouvir un rêve de longue date du président Nasser Al-Khelaïfi.

**Prochaine Parution :** Onze Mondial N°344, le jeudi 7 octobre 2021.

**7 / PAROLE À LA DÉFENSE**
JAVIER TEBAS

**8 / LEXICOFOOT / LA RECETTE**
RUMEUR / YILMAZ

**9 / SOCIAL FOOTBALL**
PETIT TOUR SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

10 — **SNACK**
LE FOOTOSCOPE

12 — **ONZE DISPUTE**
TOUS LES LUNDIS

## COUV' — 14

**14 / RAYAN CHERKI**
LA PREMIÈRE VRAIE INTERVIEW DE SA CARRIÈRE

26 — **SNACK**
ADIDAS X SPEEDFLOW

## MONDE — 28

**30 / IMMERSION**
AUSTRIA SALZBOURG, LA TRADITION QUI PERDURE

**36 / PORTRAIT**
PEDRI, L'HÉRITIER

**44 / FOOT FÉMININ**
AÏSSATOU TOUNKARA

48 — **SNACK**
R3VOLUTION T1ME

## FRANCE — 52

**54 / RENCONTRE**
ALEXANDER DJIKU

**60 / SNACK**
ON A VU LA SAISON 2021-2022

**64 / INSTANT TACTIQUE**
OSCAR GARCIA

**70 / SCOUTING CAMP**
QU'EST-CE QUE LE BEAU JEU ?

**80 / MY LIGUE 2**
BILAL BOUTOBBA

**82 / MADE IN FRANCE**
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

TURFU

## 88

**C'ÉTAIT MIEUX AVANT**
90 - CLASSIC TEAM : PSV EINDHOVEN 2004
92 - ÉTOILE FILANTE : BAKAYE TRAORÉ
93 - HALL OF FAME : AMARILDO

94 — **CARRÉ VIP**
DA UZI

DOUBLE POSTERS **INCLUS**

ABONNEMENT

# 10 NUMÉROS

PAR AN

LIVRÉS À DOMICILE

-32%*

# 40€

au lieu de 59

* par rapport aux prix du Numéro en kiosque

**RENDEZ-VOUS SUR SHOP.ONZEMONDIAL.COM**

## OFFRE SPÉCIALE D'ABONNEMENT "ONZE MONDIAL"

*Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :*

*ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS*

☐ 1 AN - 10 NUMÉROS POUR 40

NOM ______________________ PRÉNOM ______________________

ADRESSE ______________________ CODE POSTAL ______________________

VILLE ______________________ PAYS ______________________

EMAIL ______________________ TEL. ______________________

RÉGLEMENT PAR ☐ CHÈQUE (bancaire ou postal à l'ordre de Onze Mondial) ☐ CB DATE & SIGNATURE

NUMERO CB

EXPIRATION CRYPTOGRAMME

Je souhaite bénéficier des offres par e-mail de la part : ☐ de Onze Mondial ☐ des partenaires commerciaux de Onze Mondial.

Offre valable jusqu'au 31/12/2021 réservé à la France Métropolitaine et aux pays membres de l'Union Européenne et dans la limite des stocks disponibles. Le droit d'accès et de rectification des données concernant les abonnés peut s'exercer auprès du Service Abonnements. Sauf opposition formulée par écrit, les données peuvent être communiquées à des organismes extérieurs.

# PAROLE À LA DÉFENSE...

## JAVIER TEBAS

**Tous les mois, Onze Mondial choisit une actualité et prend le contre-pied de la pensée dominante. Cette fois-ci, c'est Javier Tebas qui a retenu notre attention.**

Mesdames, messieurs, si je me trouve devant vous aujourd'hui, c'est pour prendre la défense d'un président innocent, j'ai nommé Javier Tebas, à la tête de la LFP espagnole. Sa faute ? Vouloir sauver les clubs d'une crise financière sans précédent et leur éviter une faillite totale. Alors oui, ses méthodes sont brutales et le départ de Lionel Messi lui est imputé, à tort. Car les erreurs du passé ont coûté beaucoup trop cher au Barça et l'heure de la récession a sonné, qu'importent les larmes des supporters ou du sextuple Ballon d'Or himself. Sans des efforts drastiques, le football ibérique court à sa perte. Forcément, les résolutions sont dures à prendre et à accepter.

Mon client pousse les *« géants du pays »* à voir loin. L'accord passé avec le CVC, le fonds d'investissement censé reprendre 10% des droits de la Liga pour 2,7 milliards d'euros en est la preuve : certes, il n'est peut-être pas avantageux pour les mastodontes madrilène et barcelonais, mais il offrirait plus d'équilibre sur le long terme. Les ressources doivent être mieux distribuées et de manière plus juste entre les formations des deux premières divisions. Cet accord aurait même permis au Barça de pouvoir inscrire Lionel Messi, mais les dirigeants blaugranas ont refusé. Visionnaire, Tebas n'hésite pas non plus à jouer les précurseurs, en regardant ce qui existe au basket par exemple. Il vient ainsi de lancer l'idée d'un League-Pass, en mode NBA, où le supporter pourra, à sa demande, payer pour suivre la rencontre qu'il souhaite. Un choix qui a pour but de ralentir la croissance des IPTV et autre streaming illégal. Moderniser un football qui perd peu à peu de son intérêt ne se fera pas en un jour et il faudra du temps à la Liga pour venir chatouiller la Premier League, mais vous avez face à vous un homme de poigne qui ne lâche rien.

Demandez à Florentino Perez et Joan Laporta ce qu'ils pensent du combat livré actuellement sur le sujet épineux de la Super League. Mon client a été l'un de ses plus fervents détracteurs, au nom de sa ligue et des supporters. Président de Huesca dans une autre vie, il demeure un solide défenseur du football populaire. Dans un football qui ne tourne plus vraiment rond, mon client cherche à redonner un peu de magie à ce sport. Avec un caractère bien trempé, Javier Tebas ne souhaite rien d'autre que la pérennité de sa joute, n'en déplaise à ses détracteurs. Et pour lui, cette réussite ne passe pas uniquement par trois charrettes censées tirer le reste des écuries. La nouvelle croissance du football espagnol sera globale ou ne sera pas.

• Par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

# « RUMEUR »

Elle fait vibrer les cœurs, trembler les mœurs, la rumeur. Cyclique par nature, elle revient faire sa dure à chaque ouverture de mercato. Hiver comme été, ils sont nombreux à vouloir la faire fuiter. Elle part généralement d'un journaliste avisé, toujours bien renseigné, mais aussi d'insiders à l'identité cachée.

« *Source interne au dossier* », « *personne proche de l'intéressé* », tous les moyens sont bons pour la justifier au milieu de l'excitation, qui va se transformer en tension. Les supporters craignent tous le faux bond, suivent un feuilleton parfois trop long, jusqu'à la sanction : l'officialisation.

Après ce tourbillon d'informations, de discussions, place à la désunion. La rumeur n'est plus, elle a disparu jusqu'à la prochaine en vue, toujours très attendue. Mais pour l'heure, elle se retire de l'esprit des entraîneurs – toujours protecteurs – la rumeur. |

Par **Antoine Chirat**

# La Recette

## BY ONZE

**Vous aussi, reproduisez *« action décisive »* du chef Burak Yilmaz, à la maison. Pour ça, rien de plus simple, il vous faut :**

## Ingrédients

- Une première journée compliquée pour le champion
- Un Roi et son costume de héros
- Un brin de réussite
- Une détermination à toute épreuve

## Place ensuite à la préparation

**Veuillez suivre les étapes suivantes :**

1. Pour une *« action décisive »* parfaite, attendez toujours le dernier moment.
2. Au bout du temps additionnel, faites un énième appel dans le dos de la défense, qu'importe si vous n'êtes pas servi.
3. Enchaînez tout de suite par un savoureux petit pont.
4. Au moment d'entrer dans la surface, n'hésitez pas à ajouter un dernier crochet sur l'ultime défenseur.
5. Ajustez votre pied gauche et comme chaque grand chef, la réussite fera le reste.
6. Courez le doigt levé, avec une tête d'extraterrestre, vers vos supporters.
7. Félicitations, vous êtes déjà le héros.

## Conseils de dégustation :

- **Passez complètement à côté de votre Euro**
- **Faites croire à tout le monde que la réussite va vous fuir**
- **D'entrée, surprenez les concurrents pour mieux les calmer**

## À table, c'est prêt !

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

# SOCIAL FOOTBALL

• Par **Antoine Chirat** - Photo **DR** •

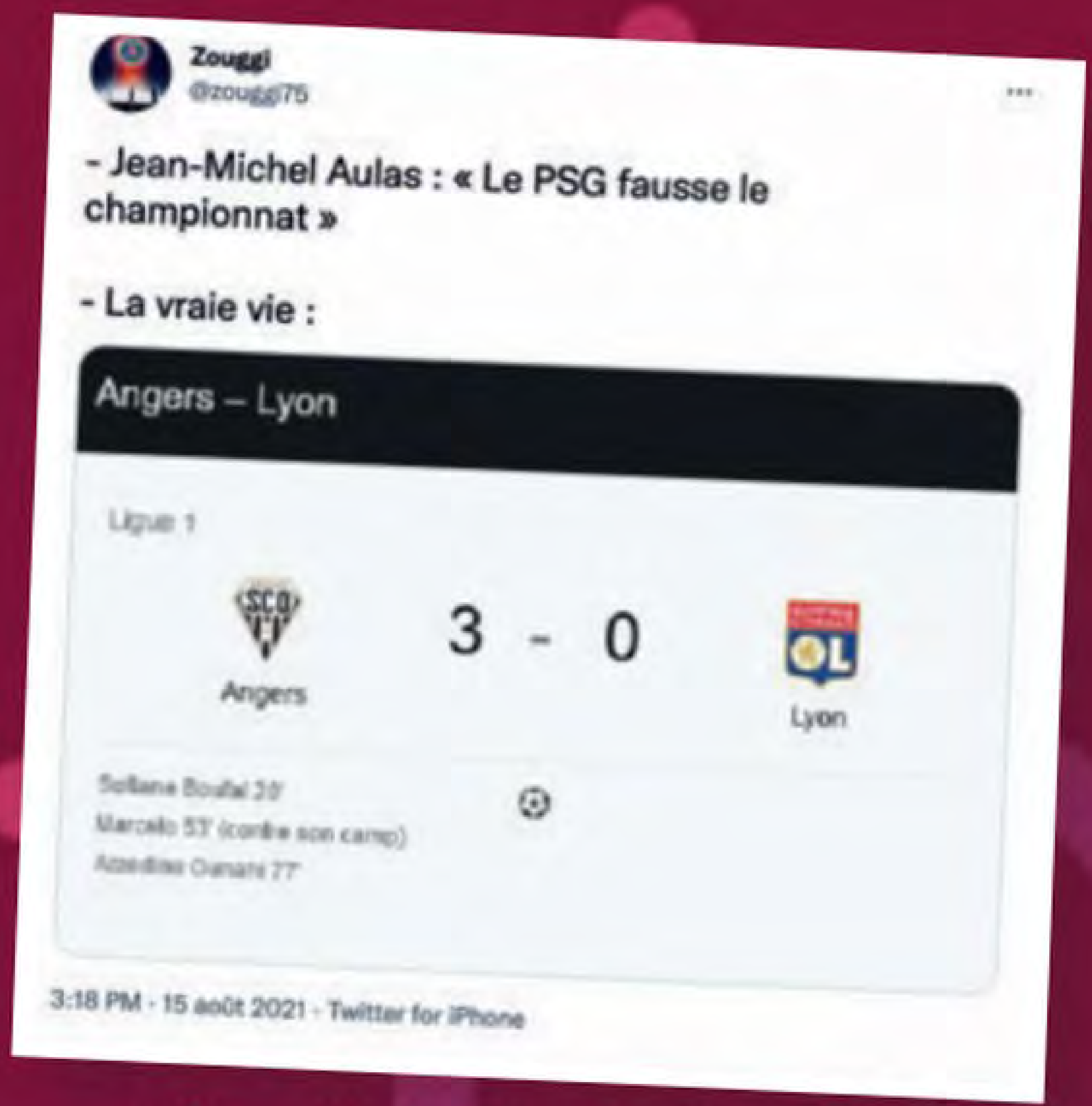
Le football se regarde, se joue, mais se vit avant tout. Avec le temps, les réseaux sociaux sont devenus un puits inépuisable de blagues, montages et vannes en tout genre sur l'actualité du ballon rond. Voici un florilège des exploits les plus remarqués du mois écoulé.

*« Quand le retour des supporters te rappelle pourquoi tu aimes le foot »*

*« Quand ce foutu pollen revient toujours t'embêter »*

*« Quand tu n'étais pas préparé à recevoir un TGV lancé à pleine vitesse »*

*« Quand l'amour du club est vraiment grand »*




*« Quand le football total met du temps à se mettre en place »*

*«Quand tu comprends que tout est vraiment possible »*

*« Quand tu es à la fois entraîneur et maître de Kung-Fu »*

# LE FOOTOS

## VERSEAU

**21 JANVIER - 19 FÉVRIER**

**Tu es ? : Christian Eriksen** *(14/02/1992)*
Dans ton malheur, tu as indéniablement eu beaucoup de chance d'être rapidement pris en charge. Si on ne te reverra certainement plus sur les terrains de football, ton nom restera à jamais gravé dans la grande histoire du ballon rond, tout comme tes enroulés délicieux qui manqueront beaucoup aux supporters.

**Conseil :** profiter des siens.

## POISSON

**20 FÉVRIER - 20 MARS**

**Tu es ? : Mevlut Erding** *(25/02/1987)*
Il y a une dizaine d'années, le PSG te présentait en grande pompe sous la Tour Eiffel. Le moins que l'on puisse dire, c'est que le club de la capitale a pas mal changé depuis. Mais ça ne te fait pas grand-chose, tu continues de t'éclater en Turquie, en enchaînant les matchs, mais pas forcément les buts.

**Conseil :** se dire qu'Ibra et Neymar ont eu le même privilège que toi.

## BÉLIER

**21 MARS - 20 AVRIL**

**Tu es ? : Jocelyn Gourvennec** *(22/03/1972)*
En retrait des terrains, tu as frappé fort pour ton retour, mais surtout subi de nombreuses moqueries alors même que tu n'avais pas encore pris ton poste. Pour calmer ton monde, tu es allé faire tomber le PSG lors du Trophée des Champions. Certes, tu n'es pas Christophe Galtier, mais il faudra compter avec toi cette année.

**Conseil :** rester focus sur son travail.

## LION

**23 JUILLET - 22 AOÛT**

**Tu es ? : Julian Nagelsmann** *(23/07/1987)*
Comme tu en avais marre de te faire piquer tes joueurs par le Bayern Munich, tu as tout simplement décidé de rejoindre l'ennemi. Désormais, c'est toi qui as les cartes en main et tu ne vas pas te faire prier pour piller Dortmund ou Leipzig. À 34 ans, tu as tout l'avenir devant toi pour devenir le cauchemar de la Bundesliga.

**Conseil :** prendre soin de l'institution.

## VIERGE

**23 AOÛT - 22 SEPTEMBRE**

**Tu es ? : Jack Grealish** *(10/09/1995)*
Alors que ton transfert devait être celui de l'été, tu t'es retrouvé dans l'ombre d'un petit argentin d'1m69. Manchester City a eu beau claquer plus de 110 millions pour t'acheter, la plupart des personnes n'auront même pas remarqué ton changement de club. Tout ça à cause d'un trentenaire lassé par la vie en Catalogne.

**Conseil :** mieux choisir le jour de son annonce.

## BALANCE

**23 SEPTEMBRE - 22 OCTOBRE**

**Tu es ? : Laurent Batlles** *(23/09/1975)*
Zidane a conquis l'Espagne avec le Real Madrid, tu t'apprêtes à conquérir la France avec l'ESTAC. Fidèle à tes principes de jeu, tu es venu embêter le PSG dès la première journée, toi le promu de Ligue 2. Et même si tu n'as pas des moyens colossaux, ça ne t'empêche pas de bien faire jouer ton équipe.

**Conseil :** réclamer des sous au City Football Group.

# COPE

Sur le terrain comme dans la vie, rien n'est prévisible, mais un petit coup de pouce des astres est toujours le bienvenu. Pour tenter de savoir ce qu'il se passera dans les semaines à venir, Onze Mondial a sorti sa boule de cristal.

• Antoine Chirat - Photo **DR** •

## TAUREAU

**20 AVRIL - 20 MAI**

**Tu es ? : Daniel Alves** *(06/05/1983)*
L'âge n'a décidément pas d'effet sur toi. À 38 ans, tu as remporté le 42e trophée de ta carrière et pas des moindres avec les Jeux Olympiques. Un record à travers la planète football. Quelle est la prochaine étape maintenant ? S'engager en politique et devenir président du Brésil ?

**Conseil :** continuer à s'éclater.

## GÉMEAUX

**21 MAI - 21 JUIN**

**Tu es ? : Carlo Ancelotti** *(10/06/1959)*
Après un passage outre-Manche, tu as finalement décidé de répondre aux sirènes espagnoles en retournant au Real Madrid. Là-bas, tu es vu comme un seigneur, car tu es l'homme qui a ramené la *Decima*. Alors que la Maison Blanche arrive au bout d'un cycle, on t'a appelé, toi le *Mister*, pour que la belle machine ne se dérègle pas.

**Conseil :** faire confiance à Karim.

## CANCER

**22 JUIN - 22 JUILLET**

**Tu es ? : Zinedine Zidane** *(23/06/1972)*
Il était temps pour toi te reposer un peu. Épuisé par la Maison Blanche, tu préfères prendre du recul. Mais tout le monde sait à quoi tu penses. Patience, Didier Deschamps est encore là pour quelque temps. Un jour viendra, le costume de sélectionneur tu enfileras. Et les trophées tu empileras.

**Conseil :** c'est bieng.

## SCORPION

**23 OCTOBRE - 22 NOVEMBRE**

**Tu es ? : Nasser al-Khelaïfi** *(12/11/1973)*
Très clairement, tu n'étais pas là pour rigoler cet été. Tu as donc choisi de passer tes nerfs sur le mercato. Messi, Wijnaldum, Donnarumma, Ramos, Hakimi... Une humiliation en règle pour les autres grosses écuries du continent, bien pire que les roustes que tu as pu mettre à tes petits cousins sur FIFA.

**Conseil :** faire attention à sa nourriture aux prochaines réunions de l'UEFA.

## SAGITTAIRE

**23 NOVEMBRE - 22 DÉCEMBRE**

**Tu es ? : Jorginho** *(20/12/1991)*
Alors que tu affichais un maigre palmarès à l'aube de tes 30 ans, tu as décidé de régler ça en un trimestre. Une Ligue des Champions avec Chelsea en mai et l'Euro avec l'Italie en juillet agrémentés de quelques sauts de cabri pour transformer les penaltys. Et pour couronner ça, tu as ajouté la Supercoupe d'Europe en août. Après avoir vu ça...

**Conseil :** la patience est une vertu.

## CAPRICORNE

**23 DÉCEMBRE - 20 JANVIER**

**Tu es ? : Jamie Vardy** *(11/01/1987)*
34 balais au compteur, des Red Bull par milliers, une hygiène de vie plus que douteuse, mais aucun signe de faiblesse à l'horizon. Les années filent et tu continues d'être l'une des terreurs des défenses de Premier League. 15 buts l'an passé en championnat, on n'en attend pas moins cette saison.

**Conseil :** continuer le Red Bull et le café.

# LE PODCAST
# 100% FOOT
## TOUS LES LUNDIS SUR

WWW.ONZEMONDIAL.COM

ABONNEMENT

# TOUT EN DOUCEUR ET SANS ENGAGEMENT

**4€ PAR NUMÉRO**

AU LIEU DE 5,90€

LIVRÉ À DOMICILE

## AUTORISATION DE PRÉLÈVEMENT DE 4€ PAR PARUTION

(Offre réservée à la France métropolitaine et aux nouveaux abonnés)

*Merci de retourner ce bulletin sous enveloppe avec votre réglement à :*

*ONZE MONDIAL - ABONN'ESCIENT - 56 RUE DU ROCHER - 75008 PARIS*

OU ÉCRIRE À ABO@ONZEMONDIAL.COM (pour paiement par chèque ou carte bancaire)

### TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

NOM ____________________

PRENOM ____________________

ADRESSE ____________________

____________________

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

EMAIL ____________________

### ORGANISME CRÉANCIER:

HORYZON MÉDIA - 24 boulevard des Îles,
92130 Issy-les-Moulineaux

### N° ICS

FR12ZZ640382

### ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

(écrire en majuscule s.v.p)

ÉTABLISSEMENT ____________________

ADRESSE ____________________

____________________

CODE POSTAL ____________________

VILLE ____________________

### DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

CODE BANQUE

CODE GUICHET

NUMÉRO DU COMPTE

CLÉ

DATE (jour / mois / année)

SIGNATURE OBLIGATOIRE ____________________

Offre valable jusqu'au 31/12/2021, réservé aux nouveaux abonnés (même nom + même adresse = même abonné) en France métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.

L343

Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous environ 12 semaines votre 1er magazine. En application de la loi du 6 janvier 1978 telle que modifiée par la loi du 6 août 2004, il est possible de s'opposer à ce que ces données soient utilisées à des fins de maling et / ou de prospection. Pour cela, il suffit de faire savoir par écrit, avec l'envoi de votre bulletin. lorsqu'un paiement de ONZE MONDIAL n'est pas honoré, les frais divers liés à l'impayé sont facturés à l'abonnée dans le respect des dispositions de l'article 32 de la loi du 9 juillet 1991. En cas de non-paiement par l'abonné des sommes dues, ONZE MONDIAL se réserve le droit de suspendre l'abonnement après une mise en demeure de régulariser la situation restée infructueuse au bout de 30 jours.

# -RAY
# CHE

# « C'EST IMPORTANT DE GARDER UNE PART D'INSOUCIANCE »

• De notre envoyé spécial à Lyon, **Rafik Youcef** - Photo **Nadir Daroui** & **Icon Sport** •

AN

RKI-

Pour démarrer cette nouvelle saison, Onze Mondial prend un pari : mettre Rayan Cherki en couverture de son magazine de rentrée. Âgé de seulement 18 ans et considéré comme un *« crack »* par la planète football, le milieu offensif de l'Olympique Lyonnais s'est longuement confié pour la première véritable interview de sa carrière. Conscient de son talent et des attentes autour de lui, le nouveau chouchou des supportes tient un discours ambitieux. À la découverte du phénomène Cherki.

## A COMME AULAS

*« Avant de devenir joueur de l'équipe première, je voyais le président comme un acteur principal de la réussite de l'OL. Comme on le sait, Jean Michel Aulas est l'un des plus grands présidents d'Europe. Il a changé énormément de choses dans le football français. Comme on peut le voir avec ce stade magnifique, il a construit et bâti de grandes choses avec l'Olympique Lyonnais. C'est pour ça que, selon moi, c'est l'un des plus grands présidents de l'histoire du football. Avant de le rencontrer, je n'avais pas d'apriori, ni d'idée faite à son sujet. J'avais pour habitude de le regarder à la télé, de l'écouter parler. Quand je l'ai vu, c'était comme un aboutissement, un rêve. J'ai d'ailleurs une anecdote à son sujet. Un jour, j'avais un rendez-vous avec mes avocats, ma famille et Jean-Michel Aulas dans les locaux des avocats. Et je suis monté dans l'ascenseur avec le président et il ne m'a même pas reconnu alors qu'on avait rendez-vous ensemble (sourire). On est allés ensemble au rendez-vous, mais il ne savait même pas que j'étais le principal concerné. Quand il s'est rendu compte de qui j'étais, il a rigolé et m'a dit : « Ah, je ne t'avais pas reconnu ». Je lui ai répondu : « Ce n'est pas grave, c'est normal ». Je pense que maintenant, il me connaît un peu mieux qu'avant (sourire). Oui, il est actif sur les réseaux sociaux et je prends ça à la rigolade. On sait que les réseaux sociaux sont très importants pour nous, les footballeurs. Je pense qu'il gère ça plutôt bien. Souvent, il a dit des choses et la suite a montré qu'il n'avait pas tort… »*

## B COMME BOSZ

*« J'ai une très bonne relation avec le coach, je discute beaucoup avec lui. J'ai déjà énormément appris avec lui. Sa philosophie me convient, il privilégié un jeu porté vers l'attaque. Je vais encore progresser à ses côtés, c'est certain. Nos échanges sont bons, on parle football, on parle tactique. Il me demande ce que je pense de l'équipe, je lui demande ce que je dois améliorer dans mon jeu. C'est un vrai plus par rapport à la relation qu'un joueur doit avoir avec un coach. On communique bien. Le fait qu'il soit étranger apporte un petit truc en plus. Il a les manières néerlandaises : il crie, il gesticule, il vit le football comme je l'aime. Il est toujours à fond, il n'aime pas perdre, il veut toujours repousser les limites. Il dit : « Mes joueurs sont bons, ce sont les meilleurs joueurs et personne ne va nous arrêter ». Avec Rudi Garcia, c'était encore différent, chaque coach a ses manières de faire. J'ai appris avec Rudi Garcia, comme j'apprends avec Peter Bosz. Concernant les entraîneurs que j'ai connus en jeunes, ça se passait plutôt bien. Celui que j'ai le plus apprécié, c'est Christian Bassila. »*

## C COMME CÉLÉBRATION

*« Ma célébration doigt sur la bouche et doigt sur la tempe vient d'un délire avec mes frères. À la maison, on est très disciplinés, très famille. Et lors d'une discussion familiale, cette célébration est née. Le doigt sur la tempe veut dire « la mentale et rien d'autre », et le doigt sur la bouche signifie « ne fais pas de bruit », le succès se chargera de faire du bruit pour toi. En ce moment, on a un autre délire, tu sais quand les joueurs de NBA mettent de beaux shoots, ils font un signe avec leur trois derniers doigts pour les trois points ou d'autres célébrations plutôt sympas. Pour le moment, je n'ai que ces célébrations, on va voir si je vais changer. Pour l'instant, je garde cette ligne de conduite : tranquille et calme. Mes prestations sur le terrain se chargeront du reste. »*

## D COMME DIFFICULTÉS

*« J'ai déjà eu des difficultés. Tout n'a pas toujours été tout beau, tout rose dans ma vie. Lorsque j'avais 13 ans, j'ai été blessé durant un an. Et ça a été très compliqué. J'ai appris plein de choses durant cette période. J'essaie de surmonter les*

"LE DOIGT SUR LA TEMPE VEUT DIRE *« LA MENTALE ET RIEN D'AUTRE »*, ET LE DOIGT SUR LA BOUCHE SIGNIFIE *« NE FAIS PAS DE BRUIT »*, LE SUCCÈS SE CHARGERA DE FAIRE DU BRUIT POUR TOI"

*difficultés dans ma tête, de manière intérieure. Je cherche à apprendre tous les jours et surtout, à comprendre les choses. Franchement, il n'y a que le mental qui me fera avancer. Si dans la difficulté, tu es convaincu que tu vas revenir plus fort, rien ne pourra t'arriver. Je me souviens d'une discussion avec un de mes frères, je lui avais dit : « Je préfère quand c'est dur ». Regarde, je vais t'imager mon propos. Tu vois quand il pleut ? Personne n'est content. Mais quand le soleil apparaît, tout le monde est heureux. Et bah voilà, cette image me correspond, c'est moi ! Je préfère quand c'est dur : je pleure, je crie, je m'énerve et je suis frustré. Et quand le beau temps arrive, il n'y a rien de mieux (sourire). Par contre, je pense que ma blessure a été ma plus grande difficulté et m'a fait énormément grandir. Au départ, j'étais un peu naïf, j'étais un enfant. Et j'ai vite compris que dans la vie, c'est surtout toi et ta famille. À ce moment-là, j'étais tout seul ! Quand je marquais des buts tous les week-ends, tout le monde appelait mon père. Et quand j'étais blessé, il n'y avait plus de coup de fil. Je sais que je vais connaître d'autres difficultés, je suis prêt à ça. Je vais aussi être critiqué. Rien n'est parfait dans la vie. On a vu ça avec Kylian Mbappé durant l'Euro. Mais franchement, je prends les critiques comme elles viennent, je ne me frustre pas par rapport à ça. Je suis toujours positif, j'essaie d'apprendre tous les jours. Quand une critique vient, j'écoute et j'essaie de comprendre pourquoi l'interlocuteur dit ça. C'est comme ça qu'il faut prendre la vie. Il y a des hauts et des bas, mais il faut toujours garder la tête froide, réfléchir, comprendre et avancer. »*

## E COMME ENFANCE

*« Mon enfance était simple, j'ai grandi dans une famille modeste. J'avais mon ballon, mes parents, mes frères, mes cousins, mon quartier, que demander de mieux ? Je n'avais pas de tablette, pas de console, rien. C'est grâce à ça que je suis là aujourd'hui. C'est grâce au terrain en bitume, grâce à mes chaussures trouées, ce n'est pas grâce à la play ou aux tablettes. Après, il m'arrivait de faire des bêtises. Je me souviens d'un jour, on était dans la cour de mon quartier. Mes grands frères m'avaient sorti du terrain, du coup, je suis parti. Après ça, ils ont pris cher (sourire). Ma mère leur avait crié dessus en leur disant : « Où est Rayan ? ». Et personne ne savait. Sauf que moi, j'étais juste en train de remonter à la maison.*

*Et j'avais eu peur dans les escaliers, car je n'avais pas pris le chemin principal, j'étais passé par derrière. Et comme j'ai pris peur, je me suis assis et j'ai pleuré. Ils ont mis un peu de temps à me retrouver. Ça avait fait une sacrée histoire à la maison (rires). J'ai plein d'autres histoires encore. Tu sais, ma mère m'apprend des choses tous les jours. Je discute avec elle de la vie chaque jour. Et je me rends compte que je vais continuer à apprendre des choses jusqu'à la fin de mes jours. Même ma mère me dit : « J'ai 50 ans et je découvre encore des choses ». Je me souviens aussi d'anecdotes avec mon père. Je sortais d'un match où j'avais été mauvais. Et là, j'allais pour entrer dans la voiture à l'avant. Et mon père m'avait lancé froidement : « Monte derrière et rhabille toi, on va s'entraîner ». Il m'avait dit ça alors que je venais de finir un match. J'ai été élevé comme ça. Je n'ai essayé aucun autre sport. Chez nous, c'est le football de A à Z ! Par contre, pas de gardien (sourire). On pouvait jouer à tous les postes, mais pas dans la cage ».*

## F COMME FAMILLE

*« Je travaille avec ma famille, c'est mon fonctionnement. Je préfère travailler avec mes grands frères. Car je sais que si, demain, ils peuvent m'aider, ils ne vont pas se gêner. Je préfère quelqu'un qui me dit : « T'es nul » si je suis nul, qu'une personne qui va me dire : « Oui mais… ». Je préfère aller droit au but et apprendre plutôt que de faire des entourloupes et ne pas être sûr de ce qu'on veut plus tard. À la maison, on aime tous le football, mais on a d'autres centres d'intérêt. On parle de tout, on kiffe tous le cinéma. J'aime tellement le cinéma que j'y vais souvent seul. Je mets mon masque, ma casquette, mes lunettes et je vais regarder mon film tranquillement. »*

## G COMME GÉNIE

*« Les gens peuvent dire ça, mais moi, je ne me considère pas comme un génie. C'est mon style de jeu, c'est ma façon d'être. Il y a deux options : soit ça choque, soit les gens kiffent. C'es vrai pour plein d'autres joueurs. Tu as des gens qui vont dire : « Il se prend pour un autre ». Et d'autres vont dire : « C'est beau ce qu'il fait ». Je ne me considère pas comme un crack ou un génie, je n'ai rien fait encore pour pouvoir dire ça. Quand j'entends les gens dire ça à mon sujet, ça fait plaisir. Les éloges touchent forcément. Moi, tout ce que je peux leur dire, c'est : « Je suis né sans rien dans les pieds, je suis né comme un enfant normal, c'est juste ma détermination et mon envie d'être un grand joueur qui ont pris le dessus ». Je ne peux pas te citer un génie du football (il coupe). Ah si, mon père ! Moi, je n'ai pas d'idole, je suis fan de ma famille. Mes idoles, ce sont mon père et mes frères. Mon père, c'est tout pour moi. On tient tous un peu de lui. Il avait un très, très bon niveau avant. Dans la vie de tous les jours, il est dur, très dur même. Le football, c'est toute sa vie, ça le touche beaucoup. Il est vraiment exigeant avec moi. Mais il n'y a rien de mieux que ça pour faire de grandes choses. »*

## H COMME HOBBIES

*« Je suis un fan absolu de cinéma. J'aime tous les styles de films. Je suis beaucoup l'actualité. Je regarde quels sont les projets de films en cours, etc… Je connais par cœur les répliques de plein de films. À part ça, je regarde le foot. Je suis tous les matchs, je ne loupe rien. J'aime aussi le tennis. C'est un sport incroyable. Il faut avoir une mentalité hors normes pour briller dans ce sport. Tu peux faire des matchs de 4h sous un cagnard. Ce n'est pas tout le monde qui peut faire ça. J'aime beaucoup la mode. Je regarde ce qu'il se fait, je m'intéresse aux pièces rares et je cherche à comprendre pourquoi elles ont été conçues et comment elles ont été réalisées. Quand je suis attiré par un truc, je vais en profondeur, je ne survole jamais les sujets. J'aime être précis dans mes recherches. Pour revenir au cinéma, je peux te citer plein d'acteurs qui ont déjà sorti des prestations incroyables. Mais mon acteur préféré, c'est Denzel Washington. Il sait tout faire. C'est un génie du cinéma. Si tu veux qu'il soit énervé, il sera énervé, si tu veux qu'il soit gentil, il sera gentil, si tu veux qu'il soit drôle, il sera drôle. Il a un jeu de rôle incroyable. Je joue un peu aux jeux vidéo par période. Ça dépend des moments. Parfois, je vais grave jouer à la play, d'autres fois, je vais zapper la console. Par contre, je ne squatte pas trop FIFA. En fait, quand je joue à FIFA, ça me donne envie de jouer au foot. Quand je dis : « Je n'aime pas », j'abuse. Mais je ne suis pas quelqu'un qui peut jouer 50 matchs d'affilée. À chaque fois que je joue à FIFA, je veux aller dehors et jouer avec des amis. J'aime bien War Zone sur Call Of Duty. »*

## I COMME INSOUCIANCE

*« C'est important de garder une part d'insouciance pour réaliser une belle carrière. Je pense être un peu insouciant. Pour faire de grandes choses, c'est obligatoire d'avoir ce truc-là, de ne rien calculer. Les personnes qui réalisent de grandes choses ont ce truc. Si tu calcules tous tes faits et gestes, tu perds cette créativité et cette étincelle qui font que les gens viennent au stade pour toi. Pourquoi les gens viennent au stade ? Pour oublier leurs soucis pendant 90 minutes. C'est à nous, sur le terrain, de leur faire vivre des moments comme ça. Réussir à garder son insouciance face à l'enjeu, c'est quelque chose d'inné. Soit tu es stressé, soit non, soit tu vas tout calculer, soit rien. Mais dans ces moments-là, il faut se dire : « Souviens-toi où tu as commencé et regarde où tu es maintenant, ce n'est pas le moment de changer ».*

## J COMME JEU

*« Je peux encore améliorer mon jeu, je dois être plus efficace, meilleur tactiquement. J'apprends énormément avec le nouveau coach. D'ici quelques semaines, je vais progresser sur mon placement tactique. Avec les matchs et l'expérience, je vais devenir encore plus fort. J'ai déjà engrangé de l'expérience, je ne suis pas le même joueur qu'il y a un an ou deux. Mon jeu va continuellement progresser. Ce que je kiffe dans mon jeu ? C'est dur de répondre à ça. En réalité, je ne kiffe rien parce que je ne me regarde pas jouer, j'agis sans réfléchir. Quand il faut dribbler, je dribble. Quand il faut faire la passe, je fais la passe. Ce qui me fait kiffer, c'est faire kiffer les autres. J'aime les dribbles, les choses soignées : le beau contrôle et la belle passe par exemple. Quand je suis face à un adversaire accrocheur, c'est un travail de force mentale. C'est à moi d'être plus*

"JE NE M'INSPIRE PAS UNIQUEMENT DU FOOTBALL, N'IMPORTE QUEL GRAND ATHLÈTE, JE VAIS ESSAYER DE LUI VOLER UN PETIT SECRET DE SA RÉUSSITE. ET APRÈS, SI J'ARRIVE À METTRE LES CHOSES EN ŒUVRE AVEC TOUS CESOUTILS-LÀ, J'ESPÈRE POURVOIR FAIRE UN BON MÉLANGE"

intelligent que lui, de l'avoir au vice entre guillemets. Quand il pense que je vais dribbler, je fais une déviation. Quand il pense que je vais me retourner, bah je me retourne. Car vu qu'il est persuadé que je vais me retourner, il va anticiper sur autre chose et moi, je vais contrer son anticipation en me retournant. Je ne sais pas si tu vois ce que je veux dire. En fait, je vais rentrer dans le cerveau du gars pour le désamorcer. Je vais te donner un autre exemple : mes penalties. Depuis que je fais du foot, j'ai dû en tirer 10 et sur les 10, j'ai mis 9 panenka. À chaque fois, le gardien se dit : « Il ne va pas avoir la force mentale de le refaire ». Et pourtant, si ! Il va se dire dans sa tête : « Il a déjà tenté 9 panenka, pourquoi il en ferait une dixième ? ». Et moi dans ma tête, je me dis : « Et toi, pourquoi tu plonges si tu sais que je vais la forcer ? ». C'est de la psychologie. À l'époque, j'aimais beaucoup Ronaldinho. Je regarde aussi Cristiano. Mais tu sais, je ne m'inspire pas uniquement du football, n'importe quel grand athlète, je vais essayer de lui voler un petit secret de sa réussite. Et après, si j'arrive à mettre les choses en œuvre avec tous ces outils-là, j'espère pourvoir faire un bon mélange. Je regarde Usain Bolt. Pendant ma préparation, j'ai fait énormément d'athlétisme. J'observe Cristiano, Conor McGregor, Novak Djokovic, Floyd Mayweather. Regarde Mayweather, il a passé 21 ans au sommet ! Nous, le football, ça dure 15 ans grand max. Et lui, il est resté 21 ans au top. »

## K COMME KYLIAN MBAPPÉ

« On a une relation amicale. On discute, on échange après les matchs, on se voit dans les vestiaires. On entretient une bonne relation. Si j'ai des questions à lui poser, je peux, je ne me gêne pas. C'est un bon mec, un vrai ! La connexion s'est faite via les réseaux. Quand il a vu que je commençais à jouer, il m'a écrit un petit message. Et moi, je l'ai toujours suivi, car je ne loupe aucun match. Le seul conseil qu'il m'a donné, c'est : « Marque ! Mets des buts ! On ne retient que les buteurs ! ». Comment je vois sa carrière ? Je ne lui souhaite que du bonheur. Je souhaite qu'il devienne encore meilleur, encore plus fort. S'il devient plus fort, ça nous poussera, nous les autres joueurs, à devenir encore plus forts. Il faut qu'il continue à faire ce qu'il fait, qu'il n'écoute pas les critiques, on s'en fout de ça. Les critiques qu'il a subies m'ont dérangé, mais c'est la mentalité de nos jours. On oublie vite ce qui a été fait avant. Tu dis « oui » 99 fois et « non » 1 fois, la personne se souviendra seulement de la fois où tu as dit « non ». Il le sait très bien. Par contre, quand on entre sur le terrain, on ne se connaît plus. Je passe en mode compétiteur acharné. Par exemple, je ne peux pas faire un foot à 5 avec mes frères. Au bout de cinq minutes, on s'insulte, parce que sur le terrain on n'arrive pas a faire semblant même si on joue pour le plaisir, on ne peut pas se contrôler et jouer pour jouer c'est la gagne et rien d'autre (rires).

## L COMME LOCO

« Bien sûr qu'il faut être un peu fou pour marquer les esprits. Il faut faire des choses qui vont pousser les gens à dire : « Ah mais il est fou, pourquoi il fait ça ? » et derrière, le but ! C'est comme l'insouciance. Pour moi, l'insouciance va avec la folie. Si tu n'es pas un peu fou, tu es quelqu'un de neutre, tu es quelqu'un de banal. Et moi, je suis un peu beaucoup fou (rires). Tous les jours, je fais des trucs de fou. Souvent, ce sont des trucs pour rigoler. Par exemple, je ne sais pas si tu as vu la vidéo du karting avec les autres joueurs de l'équipe. Tout le monde faisait le circuit normalement, et moi, j'ai décidé de passer par la petite porte tout droit et j'ai terminé premier alors que j'étais dernier à la base. Oui, j'aime faire des gestes un peu fous, ça fait kiffer les supporters ! Et les supporters, ils ne sont pas venus au stade depuis deux ans ! Le football est un jeu, un divertissement. Ils viennent pour crier, pleurer, rire. C'est à nous de leur

> "JE SUIS PERSÉVÉRANT, JOYEUX, TRAVAILLEUR, VOILÀ MA MENTALITÉ. JE SUIS LYONNAIS ET JE RESTERAI LYONNAIS JUSQU'AU BOUT. J'AI LA MENTALITÉ LYONNAISE. ON EST TRÈS FAMILLE, TRÈS TRANQUILLE. CE QUI ME FAIT LEVER TOUS LES MATINS, C'EST MA MÈRE ET MON PÈRE. ILS SONT DÉJÀ FIERS DE MOI, MAIS J'AI ENVIE QU'ILS SOIENT ENCORE PLUS FIERS"

*procurer ces émotions-là. Je ne me suis jamais dit : « Là, j'ai été trop loin »,car j'essaie toujours de rester dans la limite du raisonnable. Tout ce que je fais, je réfléchis avant de le faire, sauf quand je suis le terrain. Sur le rectangle vert, j'agis à l'instinct, c'est ma créativité et mon jeu qui s'expriment. Je suis le plus naturel possible, c'est ma façon d'être. Par contre, quand je suis dehors, je réfléchis avant de parler et avant d'agir. On est devenus des personnalités publiques, on ne peut plus se comporter comme avant. »*

## M COMME MENTALITÉ

*« Il y a plein de choses dans la mentalité de Rayan Cherki. Mais avant tout, je peux te dire que je donnerai tout pour les miens. Je suis persévérant, joyeux, travailleur, voilà ma mentalité. Je suis Lyonnais et je resterai Lyonnais jusqu'au bout. J'ai la mentalité lyonnaise. On est très famille, très tranquille. Ce qui me fait lever tous les matins, c'est ma mère et mon père. Ils sont déjà fiers de moi, mais j'ai envie qu'ils soient encore plus fiers. Ma famille a cravaché depuis de nombreuses années pour notre réussite. Car il n'y a pas que moi, ils ont aussi œuvré pour mes grands frères. Ce que j'aimerais améliorer chez moi… (il coupe). Je réagis toujours à chaud, surtout sur le terrain. Mais ça, c'est parce que je suis un fou de foot, c'est toute ma vie. Quand je suis déçu, quand on perd un ballon ou quand on ne marque pas, je réagis directement. Il faut que je réagisse moins à chaud sur le terrain, c'est tout. Même si je pense déjà mieux gérer mes émotions. Pendant ma blessure, j'ai fait du yoga et des cours pour me canaliser, je pense mieux me débrouiller sur ça. »*

## N COMME NOUVELLE GÉNÉRATION

*« Si tu veux parler football, c'est vrai que ce sport avance à une vitesse incroyable. J'ai commencé avec les adultes à 15 ans, maintenant, certains démarrent à 14 ans. Je me demande : « Où on va s'arrêter ? ». Tant mieux si les joueurs sont prêts de plus en plus tôt. Ça ne pourra que faire avancer le football. Les joueurs de la nouvelle génération que j'aime bien : Maxence Caqueret, il a des capacités de fou. Je peux aussi te citer Malo Gusto. Je te parle de joueurs de mon équipe, car je regarde tous les matchs de football. Mais à mes yeux, ces deux-là, c'est un truc de malade. Il y aussi Amine (Gouiri), Melvin (Bard), Oumar (Solet), Anthony Racioppi. Il y en a plein. Là, tu me parles de joueurs comme Sancho ou Haaland. Et même Bellingham. Mais eux, ils ont déjà prouvé.*

"SANS MON PÈRE ET SON AMOUR DU BALLON ET SURTOUT DU BEAU JEU, MES GRANDS FRÈRES ET MOI N'AURIONS JAMAIS PU RESSENTIR AUTANT D'AMOUR POUR LE FOOTBALL"

*Ce n'est pas comparable. Sinon, le football évolue continuellement. On te demande de plus en plus de choses. Maintenant, quand tu entres sur le terrain, il faut prouver directement. Il n'y a plus le temps d'attendre un an ou deux. Maintenant, c'est maintenant ! Tu sais pourquoi ? Parce que demain, un nouveau joueur va arriver et dire : « Je ne suis pas là pour rigoler avec toi, je veux marquer et prendre ta place. T'es pas content ? Triplé ! » (rires). »*

## O POUR OLYMPIQUE LYONNAIS

*« Je suis resté à l'Olympique Lyonnais, car j'aime ce club et surtout parce que je voulais que la ville de Lyon se rappelle de moi. Parce que moi, je me rappelle d'elle et je me rappellerai toujours d'elle. Quand tu es Lyonnais et que tu joues à l'OL, tu es fier ! Parce que nos grands frères ont kiffé l'OL, nos parents ont kiffé l'OL, nos grands-parents sont venus en France pour habiter à Lyon dans les anciens quartiers. C'est un truc spécial. C'est une vraie fierté de jouer à l'OL. Marcher sur les pas d'un mec comme Karim Benzema, ça fait rêver. J'ai déjà discuté de ça avec Karim. En tant que joueur, le match qui m'a fait kiffer, c'est celui face à l'AS Monaco la saison dernière. Je me souviens, je m'échauffais avec Houssem (Aouar). Et j'étais déçu de ne pas jouer, de ne pas rentrer. Houssem me disait : « Attends, attends, calme-toi, ton heure va venir », car il voyait que j'étais en train de chauffer. Je suis entré deux minutes plus tard et j'ai marqué. C'est un de mes plus beaux souvenirs à l'OL. Et grâce à Dieu, je n'ai pas de mauvais moment au club. En tant que supporter, j'allais voir tous les matchs ! Enfin, j'y allais quand mon père réussissait à avoir des places. Je me souviens d'un match, j'étais assis là-bas (il montre la tribune), c'était face à l'Ajax de Peter Bosz. L'Ajax ouvre le score, l'OL renverse le match et mène 2-1 à la mi-temps. Et quand l'arbitre siffle la mi-temps, tout le stade crie de joie. J'étais tellement content, je pleurais de joie, c'était une sensation de fou. Tu veux parler de ma célébration après mon but à Monaco ? (rires). À ce moment-là, trop de trucs passaient dans ma tête, j'avais 57 000 célébrations, c'était le feu. J'étais à deux doigts de faire le tour du stade tout nu (rires). »*

## P COMME PATIENCE

*« La patience est une vertu, que ce soit dans le foot ou dans la vie de tous les jours. Sois patient et ton heure viendra. J'ai été patient et j'espère que mon heure est arrivée. Enfin, tu m'as compris quand je te dis ça. J'espère prouver cette saison que je peux avoir ma place de titulaire. Oui, je suis énervé quand je ne joue pas, c'est normal. C'est mon côté compétiteur. Je suis énervé, je ne suis pas content, mais je reste patient. Je suis énervé quand c'est comme ça, mais au fond de moi, je sais qu'il faut rester tranquille et ne pas paniquer. Un jour ou l'autre, ça viendra. Bon, il ne faut pas trop attendre non plus (sourire). J'ai été patient toute la saison dernière. Je pense que cette saison, j'ai des choses à prouver et à montrer.*
*Ce qu'on doit attendre de moi cette année ? Venez au stade tout simplement. Si je vise le titre de meilleur espoir du championnat ? Je préfère garder ça pour moi. Pareil pour mes objectifs statistiques, je préfère ne rien dire. On refera une interview en fin de saison pour discuter de tout ça. »*

## Q COMME QUESTION

*« Si j'étais journaliste, quelle question je poserais à Rayan Cherki ? Je lui demanderais en premier : « D'où vient ta passion pour le football ? ». Je dirais que cette passion vient de mon père qui était lui-même footballeur. Même s'il n'a pas eu la carrière qu'il aurait dû avoir, il était vraiment très bon. Tous les week-ends, il emmenait mes grands frères le suivre lors de ses matchs, puis il les emmenait à leurs matchs et moi je les suivais partout avec mon ballon. Je n'avais pas encore 7 ans et j'avais probablement fait une grande partie des terrains de la région (rires). Mon père était numéro 10, très élégant balle au pied et plein de finesse, il n'a jamais aimé le football aseptisé. Sans mon père et son amour du ballon et surtout du beau jeu, mes grands frères et moi n'aurions jamais pu ressentir autant d'amour pour le football.*

## R COMME RUE

*« Je me considère comme un joueur de rue. J'ai appris à jouer au foot dans la rue. Je me souviens, quand j'étais petit, mon père me ramenait sur le terrain de mon quartier. Il m'a appris à jongler sur du goudron, pas sur de l'herbe ou du synthétique. Pour moi, chaque joueur de rue a une spécificité bien spéciale. Ça peut être un défenseur dur sur l'homme comme Presnel (Kimpembe). Tu peux aussi avoir un fin technicien ou un mec*

"LES DERBYS, ON VA TOUT DONNER COMME TOUS LES ANS. ET ENCORE PLUS CETTE ANNÉE. MÊME QUAND JE JOUAIS AVEC LES JEUNES, JE JOUAIS LES DERBYS AVEC LE COUTEAU ENTRE LES DENTS. ON LASSAIT LES CHAUSSURES À FOND ET ON S'ARRACHAIT"

*qui a une vision de jeu de malade. Ou même un buteur ou un casseur (sourire). Tu peux rencontrer plein de profils. Dans la rue, il y a de tout. Mon côté joueur de rue me sert encore aujourd'hui. Il me permet de garder mon insouciance, ma folie, ma technicité avec mes dribbles. Je pourrais te dire plein de mots. Mais pour moi, celui qui résume le mieux le tout, c'est la folie ! »*

## S COMME SAINT-ÉTIENNE

*« Je ne vois pas Saint-Étienne, je ne connais pas. Je ne sais pas ce que c'est (sourire). Quand tu es Lyonnais, même si tu n'aimes pas le foot, tu n'aimes pas Saint-Étienne. C'est un truc de Lyonnais, c'est en nous. Cette année, les derbys, on va tout donner comme tous les ans. Et encore plus cette année. Même quand je jouais avec les jeunes, je jouais les derbys avec le couteau entre les dents. On lassait les chaussures à fond et on s'arrachait. Les matchs contre Saint-Étienne, il faut gagner peu importe la manière. Même si tu es nul, il faut gagner. C'est obligatoire ! Si tu ne fais pas un résultat positif, on te regarde bizarrement que ce soit au centre ou au club. Cette saison, l'objectif, c'est de marquer aller-retour contre Saint Étienne et surtout de gagner. Quand Fekir a retiré son maillot pour le montrer face aux supporters, c'était un truc de fou. Certains l'ont critiqué pour ça. Mais moi, j'ai kiffé. Ce geste, c'est une part de folie. Il n'a pas réfléchi avant de le faire et je kiffe ça. Il a mis la clim dans le stade. Je pense que pour tout supporter lyonnais, c'est un moment gravé dans les mémoires. »*

## T COMME TENTATIONS

*« Il n'y a pas de tentations. Soit tu sais ce que tu veux, soit non. C'est tout. Il peut y avoir tous les jours des tentations. Mais quand tu sais ce que tu veux, la question ne se pose pas. Par contre, quand tu ne sais pas, tu peux être amené à faire n'importe quoi. Et tu vas t'éloigner du football. Tout ça ne m'intéresse pas. J'ai d'autres priorités. La mauvaise nourriture est une tentation aussi. Mais avec le temps, tu t'habitues. Tu essaies de bien manger au quotidien, tu prends des fruits, des légumes, des pâtes, de la viande, du poisson. Je sais aussi cuisiner. Je kiffe la cuisine. Il faut savoir que je mets de l'oignon partout. Et au club, j'ai "matrixé" tout le monde avec ma spécialité : la sauce oignon. L'oignon apporte un goût tropical. Avant, tout le monde me disait : « Mais t'es dégueulasse, tu mets de l'oignon partout ». Un jour, j'ai dit au chef : « Fais une sauce, avec de la crème fraiche, de l'oignon, du sel et du poivre, et tu sers ça à tout le monde ». Depuis, tout le monde réclame ça au quotidien (sourire). »*

## U COMME UNIQUE

*« Je m'appelle Rayan Cherki. Toi, tu as un nom et un prénom différent. Chaque personne est unique et différente. Et niveau football, chaque joueur est unique. Je n'ai pas le même jeu que Maxence (Caqueret), il n'a pas le même que le mien. Je n'ai pas le même jeu que Moussa (Dembélé), que Karl (Toko-Ekambi), etc. Chaque personne est unique dans sa façon d'être, sa façon de penser, sa façon d'agir. Quand tu me dis que certains joueurs ressortent plus du lot et se différencient plus des autres, je comprends tout à fait ce que tu veux dire. Mais je ne vais pas me juger moi-même. Je ne laisse que ma famille et les coachs me juger. Je ne vais pas te dire : « Je suis unique parce que je fais des dribbles ». Il y a plein d'autres joueurs qui savent dribbler. Il faut que je sois unique pour une bonne raison. Et tout ce que je vise, je le garderai pour moi, je ne te dirai pas (sourire). »*

## V COMME VESTIAIRE

*« Avec le temps, tu sympathises avec tout le monde et tu rigoles avec tout le monde. Mais au début, je n'étais pas là pour être ami avec mes coéquipiers. Au fur et à mesure du temps, tu apprends et tu comprends que c'est un comportement*

d'enfant d'aller dans la confrontation. J'ai plein d'anecdotes. Mais elles resteront privées. Il y a plein de trucs que je ne peux pas te dire (sourire). Tout ce qui se passe dans le vestiaire reste dans le vestiaire. Même les anecdotes de U15 ou U17, je ne peux pas te dire. Pourquoi je te dirais celles en U15 et pas celles en professionnel ? Qu'est-ce qui change ? Sinon, dans le vestiaire, je suis un mec qui met l'ambiance, qui rigole avec tout le monde. Tu sais, je donnerais ma vie pour les mecs avec qui je joue sur le terrain. J'espère que eux feraient pareil. Si tu n'as pas cette mentalité-là, tu ne peux pas faire de grandes choses. Si le joueur se dit : « Je ne vais pas donner ma vie pour mes coéquipiers », c'est qu'il ne veut pas aller en haut de manière collective. Moi, je donne ma vie pour Maxence, Moussa, Karl, tout le monde. Si un mec a une galère, je suis là. Si quand tu mets un pied sur le terrain, tu sais que tout le monde est prêt à tout donner les uns pour les autres, tu obtiens une cohésion et une force mentale de groupe hors du commun. Voilà comment les grandes équipes se construisent. Je ne dis pas qu'il n'y a pas de contentieux ou de soucis. Mais une fois sur le terrain, tout le monde s'arrache ensemble. »

## W COMME WAZE

« L'itinéraire parfait serait le suivant : marquer l'histoire de l'OL, puis marquer l'histoire de plein d'autres clubs et donc marquer l'histoire du football. (Il sourit) On sait tous que mon club de rêve est le Real Madrid. Rejoindre le plus grand club du monde, ce serait beau. Voilà l'itinéraire parfait, celui que j'ai en tête. Je me lève tous les matins pour ça : atteindre mes rêves. Après, peut être que certaines choses ne seront pas réalisables. Ça, on n'en sait rien. Mais au moins, j'aurai essayé, je n'aurai pas de regrets. »

## X COMME X-FACTOR

« Je n'ai pas encore connu de facteur-X. Il peut y avoir un élément déclencheur qui va te faire changer. Mais c'est aussi possible d'être comme ça depuis petit. J'aime le foot, j'aime travailler, j'aime quand c'est dur. Si on arrive à t'inculquer ces trois choses-là - parce qu'on ne naît pas avec - ces choses-là sont les plus importantes. Je pense que cette saison sera un facteur-X de ma carrière. Je veux faire une saison pleine et marquer les esprits. À partir de là, je pourrai dire que j'ai passé un cap. »

## Y COMME YIN ET YANG

« Moi, je suis un fou. Il n'y pas de Yin et de Yang. Avec moi, c'est soit noir, soit blanc (sourire). Comme dit ma mère : « Soit tu es avec moi, soit tu es contre moi ». C'est noir ou blanc, je ne connais pas le gris. Soit je suis content, soit je suis énervé, il n'y a pas de juste milieu. C'est soit l'un, soit l'autre. Pour imager ce que je viens de dire, je vais te raconter une anecdote. Hier soir, j'ai joué au ping-pong avec mon père. Et j'ai perdu. Du coup, j'ai cassé la raquette, je suis rentré dans ma chambre et je ne suis plus sorti de ma chambre. J'étais énervé, en plus, il me charriait. Il faut que je m'entraîne et que je le batte. Je me suis assis dans ma chambre et j'ai réfléchi toute la soirée. J'ai allumé Youtube et j'ai regardé des vidéos de matchs de ping-pong aux Jeux Olympiques (rires). »

## Z COMME ZIDANE

« Les gens venaient au stade pour voir Zizou. Ils savaient que s'ils se rendaient au stade, Zidane allait leur faire tout oublier pendant 90 minutes. Cette phrase résume tout. Je ne l'ai jamais rencontré personnellement. J'aurais aimé le rencontrer et discuter avec lui. En même temps, qui n'aimerait pas échanger avec ZZ ? Surtout que je l'ai toujours regardé à la télé, j'ai visionné tous ses skills sur Youtube. Sa manière de parler du contrôle de balle qui change totalement le rapport de force entre toi et le défenseur qui est sur toi. Il y a tellement de choses qu'il a faites pour la beauté du football.

## LA PHRASE QUI REPRÉSENTE RAYAN CHERKI

« Je vais te donner la phrase préférée de ma mère : « Il ne faut pas vendre la peau de l'ours avant de l'avoir tué ». On a déjà pu entendre des gens ou moi-même dire : « Je vais faire ci ou ça », pour au final se casser la gueule et se louper. Ma mère me disait : « Mais pourquoi t'as parlé ? T'as vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué ». Voilà pourquoi cette phrase. »

## LA NOTE DE RAYAN CHERKI POUR SON INTERVIEW

« L'interview a duré 1h quand même, enfin 50 minutes, et j'ai bien parlé, je n'ai pas bu d'eau ! En plus, il fait chaud, je me mettrais un petit 5 sur 10, je suis modeste. »

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

# ADIDAS X SPEEDFLOW

• Par Rafik Youcef - Photos adidas & Nadir Daroui •

**Pour cette nouvelle saison, adidas dévoile un nouveau modèle révolutionnaire : la X Speedflow. Une paire de crampons conçue pour répondre aux impératifs de vitesse du football moderne. La pépite de l'OL, Rayan Cherki, vous fait les présentations.**

## SES AMBASSADEURS

La X Speedflow est portée par les joueurs les plus rapides du monde. Parmi eux : Mohamed Salah, Heung-Min Son, Karim Benzema mais aussi et surtout la nouvelle star du championnat de France : Lionel Messi. Également considéré comme un ambassadeur, Rayan Cherki se confie sur ce rôle : *« Être lié à adidas est un honneur et une fierté. On sait tous que c'est une très grande marque. J'espère la représenter longtemps et surtout au mieux. Porter le même modèle que des footballeurs comme Messi ou Benzema est une fierté. Ces joueurs font rêver le monde entier. Je les regardais quand j'étais plus jeune, et aujourd'hui, c'est un plaisir d'avoir les mêmes paires qu'eux ».*

## UNE NOUVELLE ARMATURE

La vitesse est systématiquement liée au changement de direction. Un joueur rapide a besoin d'avoir le pied verrouillé et stable pour rester *« libre »* de ses mouve-

ments et prendre à revers l'adversaire. Pour placer ses joueurs dans les meilleures conditions, adidas a donc imaginé une nouvelle armature ENGINEERED AGILITY FRAME. *« Au niveau des appuis et du toucher de balle, les sensations sont magnifiques »*, indique Cherki.

## UNE PAIRE POIDS PLUME

Plus les années passent, plus les crampons s'assouplissent, adidas a poussé un peu plus ses recherches pour proposer un produit ultra léger. La construction CARBITEX SPEEDFRAME dont bénéficie la semelle extérieure permet aux utilisateurs de repousser leurs limites en terme d'accélération explosive. Le natif de Lyon confirme avec le sourire : *« Elles sont tellement légères que j'ai l'impression de mettre des chaussons »*.

## LE CONFORT AVANT TOUT

Afin de permettre un alliage parfait entre le pied et la chaussure, une nouvelle tige PRIMEKNIT a été ajoutée. Celle-ci offre un confort optimal aux footballeurs dans leur outil de travail numéro 1. *« Quand tu n'es pas à l'aise dans ta chaussure, c'est vraiment handicapant,* souligne Rayan Cherki. *Surtout qu'on les enfile 6 jours sur 7. Avec les X Speedflow, mes doigts de pieds sont hyper confortables. Pour moi, aucune marque ne rivalise. »*

# LE MOT DU VICE-PRÉSIDENT

**Ben Herath, vice-président responsable du Design chez adidas Football.**

*« Tout au long du développement de cette nouvelle version de la chaussure de football la plus rapide d'adidas, nous nous sommes attachés à l'idée de faire fusionner les aspects physique et mental de la vitesse. Nous avons ainsi réuni les meilleures technologies de performance d'adidas et nous les avons combinées en exploitant notre profonde compréhension du besoin de vitesse dans le football contemporain. La X SPEEDFLOW offre aux joueurs un condensé de vitesse instantanée, d'agilité absolue et d'instinct, qui a pour objectif de les aider à trouver leur "flow". »*

# - MONDE

**30 / IMMERSION**
AUSTRIA SALZBOURG, LA TRADITION QUI PERDURE

**36 / PORTRAIT**
PEDRI, L'HÉRITIER

**44 / FOOT FÉMININ**
AÏSSATOU TOUNKARA

1999
Ultrà
AUSTRIA

# AUSTRIA SALZBOURG, LA TRADITION QUI PERDURE

APRÈS LE RACHAT DE L'AUSTRIA SALZBOURG PAR RED BULL EN 2005, LES SUPPORTERS LES PLUS FERVENTS, DÉÇUS PAR LA POLITIQUE DU GÉANT DE LA BOISSON ÉNERGISANTE, ONT CHOISI DE CRÉER UN CLUB DISSIDENT. REPARTI DU BAS DE LA HIÉRARCHIE AUTRICHIENNE, IL TENTE AUJOURD'HUI D'ÉCRIRE SA PROPRE HISTOIRE.

• Par **Sébastien Louis** à Salzbourg - Photo **Stefan Schubert** & **DR** •

Il faut visiter Salzbourg au moins une fois dans sa vie. Cette ville fait partie des incontournables lieux du tourisme culturel, mais aussi footballistique à travers son porte-drapeau, le Red Bull Salzbourg, un habitué des compétitions européennes. Le visiteur que je suis est étonné par le manque d'emblèmes du club dans la ville aux cent églises. Au contraire, ce sont les couleurs de l'Austria Salzbourg qui dominent l'espace public. Certes, il faut avoir l'idée de s'intéresser aux autocollants qui recouvrent les panneaux pour voir des traces de la passion footballistique dans cette cité baroque. Depuis 2005, deux clubs que tout oppose défendent les couleurs de la ville. Ces frères ennemis pourtant issus de la même famille : celle de l'Austria Salzbourg.

**"UNE INTENSE FUMÉE VIOLETTE ENVELOPPE LE TERRAIN TANDIS QUE LE RESTE DU PUBLIC SIFFLE LE VIRAGE. LE GESTE EST FORT ET LA FRACTURE EST CONSOMMÉE"**

## TABLE RASE DU PASSÉ

Pour comprendre cet imbroglio économico-sportif, il faut remonter au 6 avril 2005. Ce jour-là, la compagnie Red Bull rachète le SV Austria Salzbourg. Les supporters, plutôt heureux de cette prise de contrôle, sabrent le champagne. « *Enfin, nous avions un sponsor de la région,* confirme Alex, l'un des responsables des Union Ultrà. *Avant 2005, nous réalisions de mauvaises saisons en Bundesliga. Nous pensions que des jours meilleurs arrivaient et que nous allions bientôt disputer le titre.* » Une joie de courte durée. « *Après quelques semaines, nous avons compris que Red Bull voulait acheter notre club uniquement pour ne pas construire une équipe de la division la plus basse.* » Le club change de nom au profit de la célèbre compagnie, l'emblème se transforme, les couleurs évoluent. Du passé, les nouveaux propriétaires font table rase, à tel point que le FC Red Bull ne souhaite même pas conserver les trophées remportés par le onze violet et blanc avant 2005.

Trop c'est trop ! Les ultras décident d'abandonner définitivement le club usurpateur. Ils le font de manière spectaculaire au stade Wals-Siezenheim, à la 33ème minute du choc entre le Red Bull Salzbourg et l'Austria Vienne, le 19 septembre 2005. Ce moment symbolique renvoie à la fondation du SV Austria Salzbourg en 1933. Alex se remémore parfaitement de ce match : « *Nous avons tiré des torches sur le terrain, c'était la dernière fois que nous sortions de ce stade* ». Une intense fumée violette enveloppe le terrain tandis que le reste du public siffle le virage. Le geste est fort et la fracture est consommée.

Que faire sans équipe à soutenir ? Les ultras fondent un club ex nihilo. Le 7 octobre 2005 renaît le SV Austria Salzbourg, pour préserver la tradition. Les débuts se révèlent difficiles. « *Nous sommes partis de rien, sans même un ballon. Nous étions 80% d'ultras et 20% de supporters à participer à ce projet.* » Une initiative semée d'embûches pour s'opposer au projet de la compagnie au taureau ailé : « *80% du public traditionnel était*

*content de l'arrivée de Red Bull. Pour la majorité, les couleurs ne sont pas importantes. Les gens préfèrent voir le RB Salzbourg en Champions League* ». Les premiers mois, l'Austria Salzbourg participe au championnat de quatrième division en créant un partenariat avec une petite formation locale, puis se lance seul lors de la saison 2006-2007 en partant du septième niveau, le plus bas de la pyramide autrichienne.

## OUVERTURE VERS L'EXTÉRIEUR

Mais qui dit équipe dit stade, un sésame vital au développement du club. « *Mettre la main sur un stade est une gageure,* poursuit Alex. *Nous avons trouvé un terrain sans réelles tribunes. Puis, en négociant avec la municipalité, nous avons réussi à disposer du Max Aicher Stadion.* » Sur le plan sportif, le projet tient la route. Non seulement le club se développe et aligne des formations dans les différentes catégories d'âge, mais surtout, l'équipe fanion grimpe progressivement les échelons et enchaîne les promotions.

Le public suit également avec une moyenne de 1 000 à 1 500 spectateurs en Regionalliga (la troisième division) dans un antre dont la capacité n'excède pas 1 566 places et ne compte que trois tribunes. Cela entraîne des situations cocasses avec parfois plus de supporters à l'extérieur, comme lors de

"INSCRITE DEPUIS 1997 AU PATRIMOINE MONDIAL DE L'HUMANITÉ, SALZBOURG EST UN VÉRITABLE JOYAU QUI ATTIRE LES VISITEURS DU MONDE ENTIER"

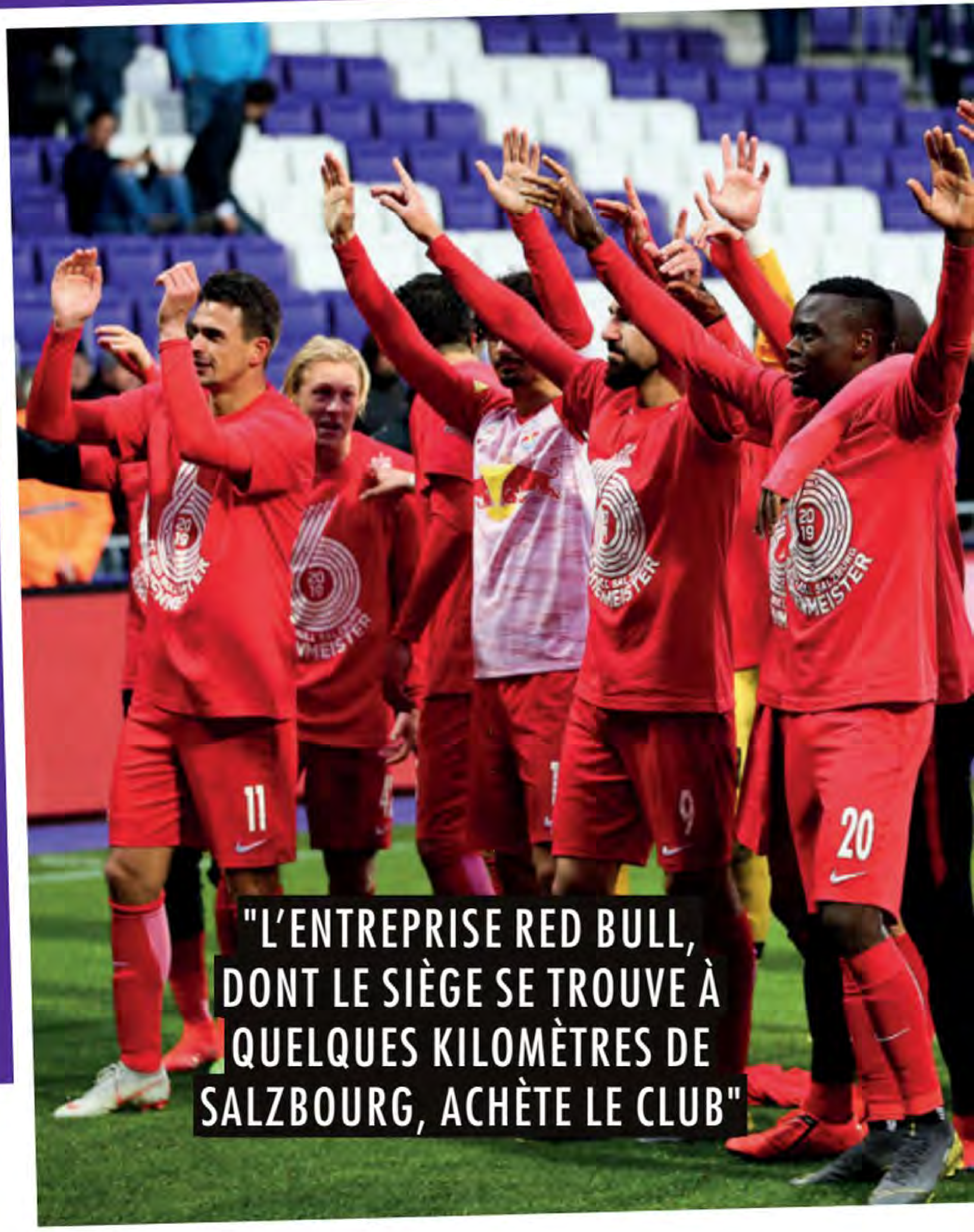
## « SALZBOURG, UNE MÉTROPOLE TOURISTIQUE »

Inscrite depuis 1997 au patrimoine mondial de l'humanité, Salzbourg est un véritable joyau qui attire les visiteurs du monde entier. Pour la découvrir, le mieux est de débuter son itinéraire le long de la rivière Salzach. La ville doit d'ailleurs son nom en partie à ce cours d'eau et au château qui la domine (*burg* en Allemand). La forteresse de Hohensalzburg veille depuis un millénaire sur le centre historique. Située à la frontière allemande, la ville aux cent églises devient autrichienne en 1803 puis bavaroise en 1809 avant de revenir définitivement à l'Autriche en 1816. Aujourd'hui, elle est célèbre pour son festival de musique, car Salzbourg a vu naître un nombre incroyable de musiciens qui ont transformé cet art : du compositeur Johann Michael Haydn au chef d'orchestre Herbert von Karajan à l'illustre Wolfgang Amadeus Mozart qui est d'ailleurs l'emblème des Union Ultrà. La quatrième ville du pays reste un centre culturel de première importance comme en témoignent ses cinq universités et son musée d'art moderne.

"CELA ENTRAÎNE DES SITUATIONS COCASSES AVEC PARFOIS PLUS DE SUPPORTERS À L'EXTÉRIEUR, COMME LORS DE CETTE RENCONTRE À VIENNE OÙ PRÈS DE 3 000 FANS DES VIOLET ET BLANC SE DÉPLACENT POUR UN MATCH DE COUPE D'AUTRICHE CONTRE LE RAPID"

# « L'AUSTRIA SALZBOURG, DE LA TRADITION AU MARKETING... »

Le SV Austria Salzbourg voit le jour le 13 avril 1933 à la suite de la fusion de deux clubs locaux : le Rapid et le Herta. Le onze violet et blanc patiente deux décennies pour atteindre l'élite du football autrichien. Il faut attendre 1994 pour voir l'Austria Salzbourg remporter son premier titre de champion. Cette même année, le club dispute la finale de la Coupe de l'UEFA, défait par l'Inter. Malgré deux Bundesligas supplémentaires 1995 et en 1997, son histoire septentenaire est balayée le 6 avril 2005. Ce jour-là, l'entreprise Red Bull, dont le siège se trouve à quelques kilomètres de Salzbourg, achète le club. Les semaines suivantes, le SV Austria Salzbourg change de dénomination et devient le FC Red Bull Salzbourg. Le violet et le blanc laissent place au rouge et au blanc de la compagnie. Pour les nouveaux propriétaires, le passé de l'Austria Salzbourg est à jeter aux orties et l'histoire (re)commence en 2005. Le championnat autrichien est depuis lors écrasé par la puissance de feu économique de la firme à la boisson énergisante : le FC Red Bull a remporté douze titres de champion d'Autriche sur quinze possible et huit Coupes nationales.



"L'ENTREPRISE RED BULL, DONT LE SIÈGE SE TROUVE À QUELQUES KILOMÈTRES DE SALZBOURG, ACHÈTE LE CLUB"

cette rencontre à Vienne où près de 3 000 fans des Violet et Blanc se déplacent pour un match de Coupe d'Autriche contre le Rapid. En 2014, le onze salzbourgeois est même promu en 2. Liga (la deuxième division autrichienne). Mais ce succès sportif va entraîner une première chute. « *Jusqu'ici, tout allait bien, puis nous nous sommes trompés en prenant des gens de l'extérieur, un nouveau patron. Auparavant, les présidents étaient toujours des supporters actifs. Nous avons pensé que c'était mieux de nous ouvrir. Ce fut une erreur.* »

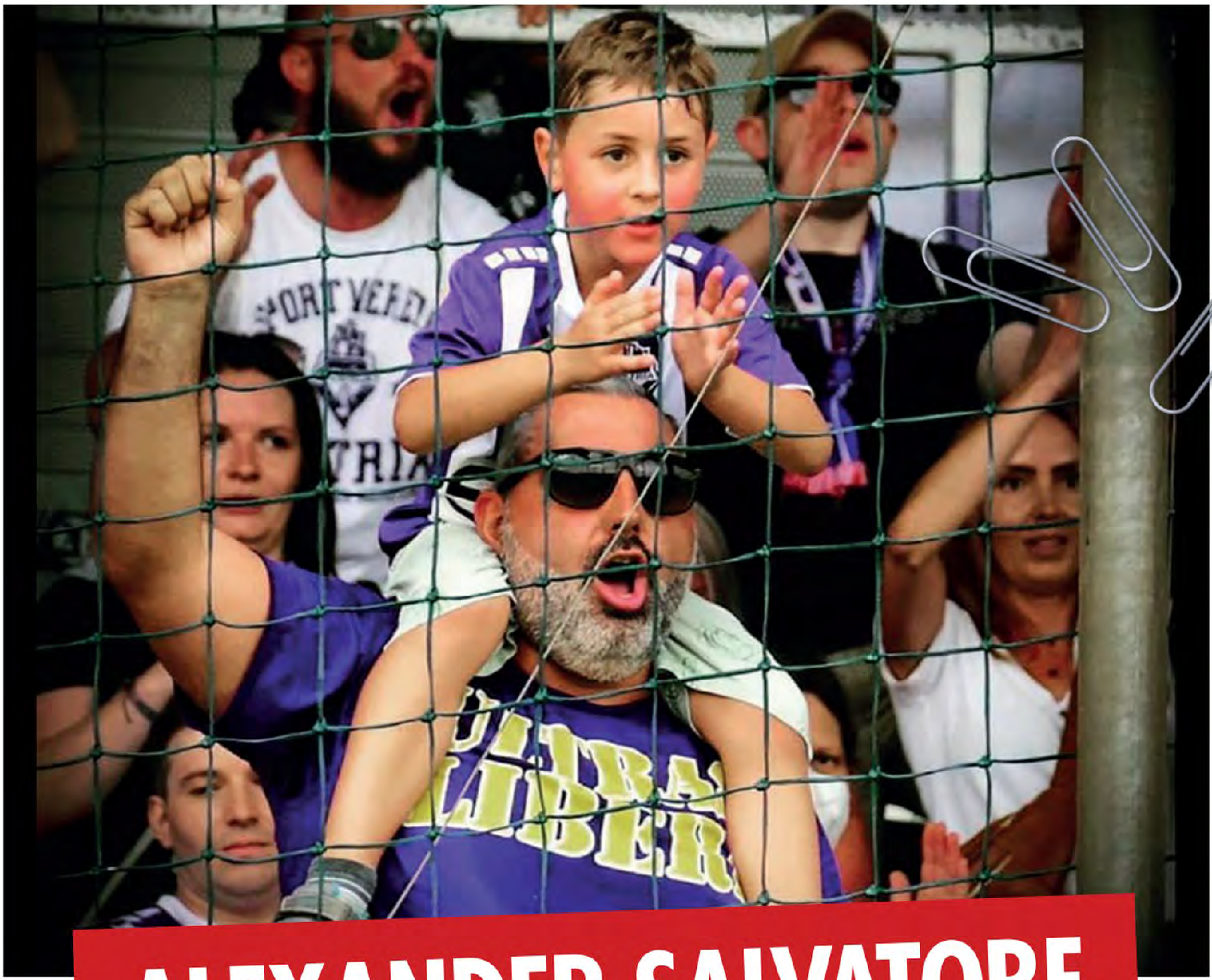
## EFFET DOMINO

L'Austria Salzbourg ne s'éternise guère au deuxième niveau, relégué au bout d'une seule saison. Si les choses tournent mal sur le rectangle vert, elles filent également de travers en dehors. Les investissements importants consentis afin de mettre le stade aux normes, notamment un véritable système d'illumination pour les matches télévisés, plombent les comptes de l'Austria. C'est l'effet domino. Le club enchaîne une nouvelle descente et plonge au quatrième échelon. Pas de quoi décourager son fidèle public. La tribune derrière le but où se réunissent les ultras affiche complet. De celle-ci, les Union Ultrà, la Fraternité ainsi que les Tough Guys assurent un soutien coloré et chaleureux.

Je m'en rends compte en ce chaud mois de juillet. Alors que l'Euro 2020 bat son plein, l'effectif prépare sa saison avec une série de matchs amicaux. Aujourd'hui, l'Austria Salzbourg se rend en Styrie pour affronter le Grazer AK. Ils sont près de 1 000 fanatiques à assister à la partie dont trois bus d'ultras venus spécialement de Salzbourg. Huit heures de route (aller-retour) pour une simple joute amicale, cela démontre à merveille l'attachement de ces supporters à leurs couleurs. Au-delà de cet aspect typiquement ultras, être partisan implique des devoirs. « *Chaque personne de mon groupe doit être membre de l'Austria Salzbourg,* prévient Alex, le responsable des Union Ultrà. *On a développé un projet d'actionnariat populaire, car nous ne voulons plus jamais qu'une compagnie arrive et rachète notre club.* »

À Graz, dans un décor bucolique, le onze violet et blanc s'incline 2 à 0 mais ce résultat apparaît secondaire. Car la véritable victoire de l'Austria Salzbourg et de ses fidèles supporters est de voir le club exister seize ans après l'OPA de la compagnie au taureau ailé.

"LE CLUB ENCHAÎNE UNE NOUVELLE DESCENTE ET PLONGE AU QUATRIÈME ÉCHELON. PAS DE QUOI DÉCOURAGER SON FIDÈLE PUBLIC. LA TRIBUNE DERRIÈRE LE BUT OÙ SE RÉUNISSENT LES ULTRAS AFFICHE COMPLET"




# ALEXANDER SALVATORE

## RESPONSABLE DES *UNION ULTRÀ*

## « DANS LES ARCANES DU CLUB, PERSONNE N'EST PAYÉ »

**Comment fonctionne le club et quel rôle ont les supporters ?**
Nous disposons d'un actionnariat populaire. Chaque année, nous avons une assemblée générale où les membres (chacun cotise à hauteur de 100 € par saison) du club votent. Le directeur de l'Austria Salzbourg présente les comptes et doit être confirmé par les membres. Nous votons uniquement sur les aspects administratifs, nous ne nous exprimons pas sur le côté sportif. Enfin, trois semaines avant l'assemblée générale, les membres peuvent proposer leurs idées.

**L'équipe évolue en *Regionalliga*, le troisième niveau footballistique en Autriche. Est-ce que joueurs et dirigeants sont professionnels ?**
Les joueurs sont des amateurs, mais ils touchent un dédommagement. Ils étaient professionnels uniquement lorsque nous étions en *2. Liga*. Dans les arcanes du club, personne n'est payé, du président au secrétaire. Il en est de même pour la boutique du club, qui est ouverte deux après-midis par semaine, où nous avons des bénévoles à tour de rôle. Nous économisons ainsi de l'argent.

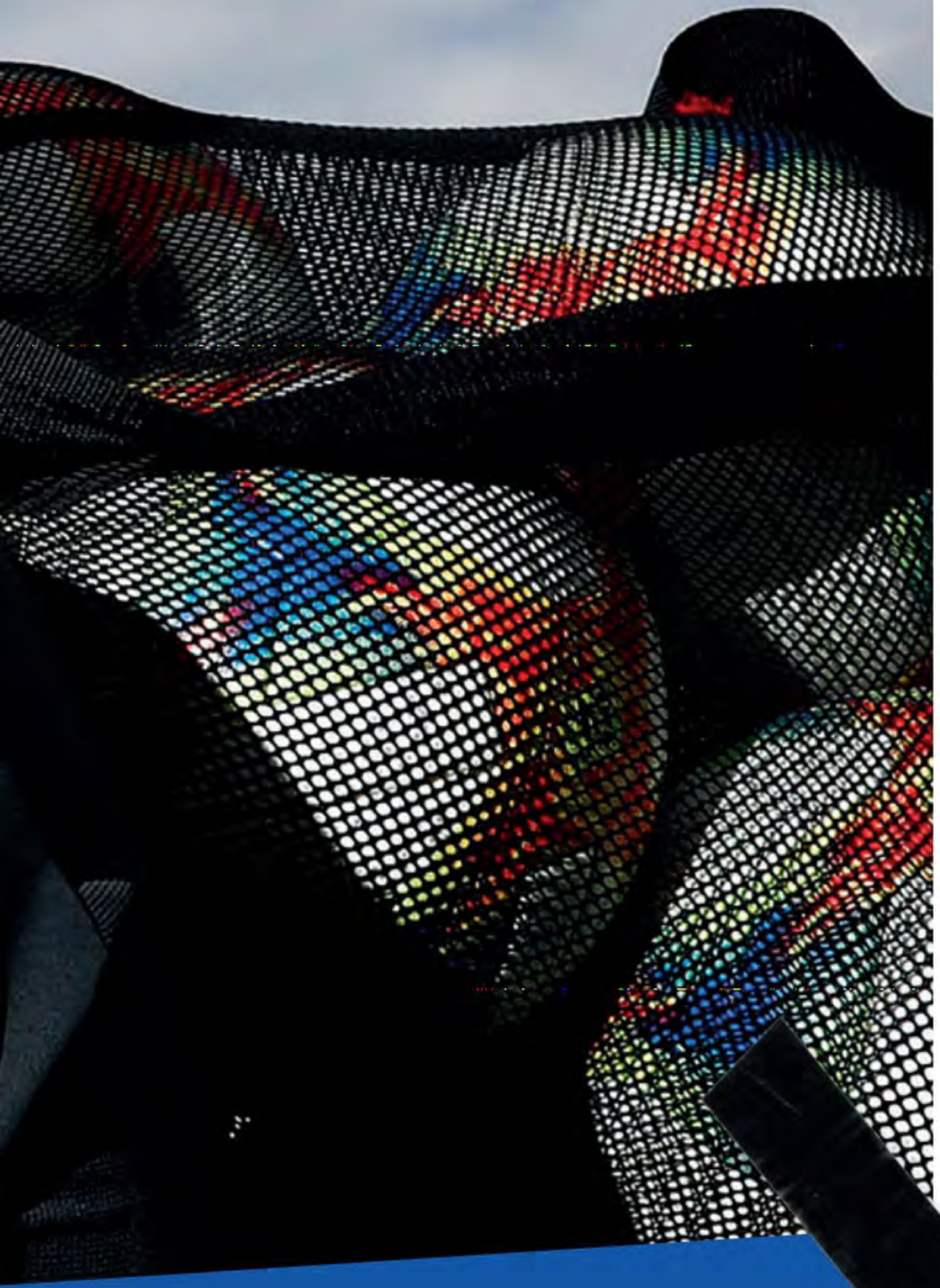
**Quels sont les objectifs de l'Austria Salzbourg ?**
Dans un ou deux ans, nous aurons payé toutes les dettes et nous viserons la promotion en *2. Liga*. Nous pouvons revenir à ce niveau sans disposer d'un budget fantasque. Nous souhaitons également montrer à Red Bull qu'il est possible de respecter le club et de réussir sur le plan sportif.

PORTRAIT

# PEDRI, L'HÉRITIER

PEDRI SUSCITE DE TRÈS GRANDES ATTENTES EN ESPAGNE. LA TRAJECTOIRE MÉTÉORIQUE DU MILIEU NÉ SUR L'ÎLE DE TENERIFE FAIT DE LUI LA NOUVELLE STAR DU FOOTBALL IBÉRIQUE. DE LAS PALMAS OÙ IL A ÉCLOS À BARCELONE OÙ IL S'EST RÉVÉLÉ AU MONDE, NOUS SOMMES ALLÉS À LA RENCONTRE DE CEUX QUI ONT CONTRIBUÉ À L'ÉMERGENCE DU PHÉNOMÈNE CANARIEN.

• **Par François-Miguel Boudet et** Tracy Rodrigo en Espagne - Photo **Icon Sport** •



C'est une ascension fulgurante comme il en existe très peu. Titulaire indiscutable avec le FC Barcelone et la Roja, Pedri était joueur de la juvenil B de Las Palmas il y a encore deux saisons. Segunda, Liga, Ligue des Champions, Euro, JO : le milieu de terrain de 18 ans a déjà tout connu et, partout, il a fait l'unanimité.

En 2019, Pedro González López n'est encore qu'un membre de la cantera de Las Palmas. Natif de Tegueste, au nord de l'île voisine de Tenerife, il est suivi par les plus grands clubs espagnols et fait encore ses armes chez les Pío-Pío. Mais quand Xavi Vilajoana, alors directeur du FC Barcelone, appelle Manuel Rodríguez Tonono, le responsable du football de formation du club de Gran Canaria, ce n'est pas pour tailler le bout de gras de jamón ibérico. Les scouts du Barça dans l'archipel ont repéré Pedri, une perle qui correspond au jeu blaugrana. Les nombreux rapports l'ont convaincu, mais il veut creuser davantage, savoir s'il a les épaules suffisamment solides pour le quotidien de l'institution catalane : « *Tonono m'a certifié qu'on devait le prendre car, en plus d'être un excellent joueur, Pedri est une très bonne personne. Mieux : il voulait porter le maillot du Barça, non seulement pour le modèle de jeu mais aussi pour le côté sentimental. De temps en temps, on trouve des joueurs pour qui la partie affective compte beaucoup* ».

**"SEGUNDA, LIGA, LIGUE DES CHAMPIONS, EURO, JO : LE MILIEU DE TERRAIN DE 18 ANS A DÉJÀ TOUT CONNU ET, PARTOUT, IL A FAIT L'UNANIMITÉ"**

**"PERSONNE NE NAÎT INGÉNIEUR. IL Y A UNE PART D'INNÉ, MAIS PEDRI VITPOUR LE FOOTBALL ET LE BALLON. IL EFFECTUAIT DE NOMBREUX EXERCICES, DU TENNIS-BALLON, DES 3 CONTRE 3, DES 4 CONTRE 4"**

## UNE FAMILLE MORDUE DU BARÇA

Pedri et le Barça, c'était écrit et même bien avant sa naissance. À Tegueste, la famille González est surnommée *« los catalanes »*. Son grand-père paternel a créé la peña barcelonista de Tenerife en 1995 et c'est la Tasca Fernando, le guachinche (un bar typique de Tenerife) familial, qui sert de QG. Le père, la mère, l'oncle et la tante de Pedri y travaillent et la grand-mère maternelle dispense ses conseils sur les recettes, notamment sur le Relleno Tasca Fernando, une spécialité de pomme de terre, courgette et oignon farcis de viande. La tradition est d'ores et déjà respectée : Fernando troisième du nom, le frère aîné, suit des études de cuisine. C'est d'ailleurs lui qui, entre deux parties de teqball, s'occupe de la nutrition de Pedri, une aide indispensable pour protéger un organisme mis à rude épreuve depuis plusieurs mois.

À l'époque sélectionneur cadete de la province de Las Palmas, David Sosa a été l'un des premiers à observer la jeune promesse qui évolue avec la sélection de Tenerife. *« Ce qui nous a immédiatement marqué, c'est son contrôle. Il a appris en jouant contre un mur dans son patio,* relate-t-il. *Ici aux Canaries, les enfants jouent énormément dans les parcs, sur la plage. Ils acquièrent cette liberté en jouant sans règles, en développant intuitivement leur technique. »* Manuel Rodríguez Tonono complète : *« Personne ne naît ingénieur. Il y a une part d'inné, mais Pedri vit pour le football et le ballon. Il effectuait de nombreux exercices, du tennis-ballon, des 3 contre 3, des 4 contre 4. Il a également regardé beaucoup de matchs, cela a développé ses capacités visuelles »*.

En revanche, il y avait du boulot niveau tactique ! *« Il jouait de manière désordonnée, il commençait une action à droite et la terminait à gauche, ce qui posait des problèmes dans le repli défensif »*, détaille David Sosa. Avec son ADN de joueur canarien, Pedri est encore un jeune chien fou, mais il convainc Sixto Alonso, recruteur de la Casa Blanca : *« Le Real Madrid l'a ramené dans la capitale en plein mois de janvier, avec les températures glaciales qui vont avec »*. Résultat : recalé, comme le Chino Silva avant lui. Pedri ne sera pas Merengue. Retour dans son archipel natal. Manuel Rodríguez Tonono et son collègue Ricardo Arocha, eux, n'hésitent pas deux fois, ils intègrent Pedri chez les *Pío-Pío*. *« À la UD, nous avons*

*un département de recrutement qui concerne les sept îles des Canaries. Nous le suivions depuis qu'il jouait à Tegueste puis à La Laguna. Pour moi, c'était un joueur de calle (rue) avec de grandes capacités.* » David Sosa poursuit : « *Le talent ne suffit pas toujours. Sa chance, c'est que le championnat d'Espagne des autonomies s'est disputé à Las Palmas. La UD l'a convaincu d'intégrer le juvenil B* ».

## BRÛLER LES ÉTAPES AU LANCE-FLAMMES

Pedri ne s'y attarde pas. Journaliste pour le site officiel du club, José Pedro Marrero a été aux premières loges pour observer le crack à ses tout débuts sous le maillot jaune. « *Ce n'était pas le genre de joueur à sortir du lot en enchaînant une série de dribbles pour éliminer cinq adversaires, mais on voyait qu'il était très intelligent et déjà mâture.* » Pedri brûle les étapes et développe des réflexes qui mettent généralement des années à s'acquérir. « *Il avait une grande marge de progression, mais sa compréhension, sa gestion du temps et de l'espace faisaient la différence,* explique Manuel Rodríguez Tonono. *La capacité de prise de décision, c'est ça un grand joueur. Sa faculté d'apprentissage est hors norme.* »

Pedri enchaîne les matchs, se partage entre le cadete, le juvenil B et le juvenil A, jusqu'à ce qu'Ángel López Ruano, ancien international espagnol aux plus de 400 parties en Liga, veuille l'intégrer au filial de la UD. Mais comme tous les surdoués, Pedri saute les classes. Le FC Barcelone ne tarde pas à signer la jeune promesse pour 5 M€ assortis d'une palanquée de bonus éventuels. Mais même rue Aristides Maillol, la courbe de progression de Pedri surprend. « *Initialement, on pensait à lui pour le Barça B,* avoue Xavi Vilajoana. *Or le filial n'est pas monté en Segunda. Alors nous avons pensé que le mieux pour lui était de rester à Las Palmas pour s'aguerrir en prêt.* » Bonne pioche. Dans un environnement rassurant, Pedri suit une courbe ascensionnelle à vitesse grand V, au point qu'Ángel López Ruano souffle son nom à Pepe Mel, le coach de l'équipe première.

**"IL AVAIT LES DEUX PIEDS, ÉTAIT CAPABLE DE SE POSITIONNER À L'INTÉRIEUR OU SUR LE CÔTÉ. JE LE VOYAIS TRÈS IMPLIQUÉ. DÈS LE PREMIER JOUR, IL S'EST IMPOSÉ. C'ÉTAIT LE JOUEUR PARFAIT POUR N'IMPORTE QUEL ENTRAÎNEUR"**

*« Nous discutions de la planification de la saison et de joueurs capables d'évoluer milieu gauche. Le jeu de Pedri me plaisait : il avait les deux pieds, était capable de se positionner à l'intérieur ou sur le côté. Je le voyais très impliqué. Dès le premier jour, il s'est imposé. C'était le joueur parfait pour n'importe quel entraîneur. »*

L'ancien coach du Betis écoute son collègue et finit lui aussi par être séduit. Pedri effectue la présaison avec la UD : il ne sortira plus du groupe. Accélérateur de particules, le gamin change le jeu Pío-Pío. L'arrivée en prêt de Jonathan Viera, illustre canterano de la maison parti au Beijing Guoan, change la saison de la UD. « *Quand ils ont commencé à évoluer ensemble, l'équipe a cartonné offensivement,* relate José Pedro Marrero. *Ils représentent la spécificité du football canarien. Pepe Mel a placé Pedri sur le côté et Viera dans l'axe et ils ont augmenté leur niveau conjointement. Au côté d'un joueur plus expérimenté, Pedri a pu parler la même langue footballistique.* » Mais le Tinerfeño n'est pas qu'un jugón : il sait aussi défendre. « *On peut penser qu'il est frêle physiquement mais, en Segunda, il était capable de mettre le pied et de récupérer des ballons* », insiste Ángel López Ruano, ancien latéral droit émérite. « *Il a travaillé défensivement,* abonde José Pedro Marrero. *Il a toujours eu cette attitude. En plus, il y a davantage d'espaces en Liga, c'est moins rugueux. La Segunda lui a appris la hargne. Sa trajectoire fait vraiment penser à celle de David Silva qui a appris son métier à Eibar avant d'exploser à Valencia.* »

"SA TRAJECTOIRE FAIT VRAIMENT PENSER À CELLE DE DAVID SILVA QUI A APPRIS SON MÉTIER À EIBAR AVANT D'EXPLOSER À VALENCIA"

# PEPE MEL

## ENTRAÎNEUR DE L'UD LAS PALMAS

# « PEDRI COMPREND LE FOOTBALL »

**Comment Pedri, 16 ans à l'époque, s'est retrouvé sous vos ordres alors qu'il évoluait encore dans les catégories inférieures du club ?**
Ángel López Ruano m'a dit qu'il y avait un jeune joueur qui sortait du lot et que je devais le voir. Pedri a disputé plusieurs matchs, réalisé de nombreux entraînements et j'ai décidé de l'emmener avec nous lors du stage de présaison à Marbella. Il a réussi de très belles choses et il est donc resté parmi nous.

**Une trajectoire pareille, cela relève quasiment de l'inédit. Pedri a quoi de plus que les autres ?**
Ce n'est pas habituel de voir un gamin de la juvenil se convertir en un titulaire d'une équipe de deuxième division, un championnat très compliqué. Mais quand tu voyais Pedri, que tu apprenais à le connaître et que tu observais sa façon de comprendre le jeu... Il méritait d'avoir sa chance. Nous n'avons pas regardé son âge. Qu'un joueur ait 16 ou 36 ans, l'important est ce qu'il apporte sur le terrain.

**On parle beaucoup de son duo avec Jonathan Viera. Comment se sont-ils entendus ?**
Une des qualités de Pedri, c'est que tous les joueurs à ses côtés améliorent leur rendement. Pedri te soutient, il joue facile, il entend le jeu. Et évidemment, si ses coéquipiers sont bons, lui progresse également. Jonathan Viera est un joueur associatif, qui aime le ballon et qui ne le perd pas. Pedri était le meilleur profil qu'il pouvait espérer. Les six mois où Jonathan a été avec nous (il était prêté par le club chinois de Beijing Guoan, ndlr) ont tout simplement été sa meilleure période avec Las Palmas.

**Cela vous surprend-il de voir Pedri aussi haut aussi vite en club comme en sélection ?**
Le processus a été le même au FC Barcelone. Chez nous, il avait 16 ans et là-bas pas encore 18. Et puis quand tu joues avec Messi, il n'y a pas de mauvais ballon ! Il ne pouvait que progresser dans de telles conditions. Pedri comprend le football, il sent quand il faut centrer, passer, frapper. Il détecte toujours le moment idoine pour trouver la solution. Ça n'a pas pu échapper à Ronald Koeman. Il s'est rendu compte de la même chose que moi : Pedri devait jouer.

**Vu sa première saison et dans un contexte très difficile avec le départ inattendu de Messi, cela va-t-il lui rajouter de la pression sur les épaules ?**
Pedri ne pourra jamais occuper la place que laisse Messi qui pouvait gagner un match à lui seul. Ce sont deux joueurs différents. Pedri se retrouve davantage dans des profils comme Xavi Hernández et Andrés Iniesta qui rendent le jeu fluide parce qu'ils ont les idées claires. Pedri est un joueur associatif. Il ne faut pas s'attendre à ce qu'il se prenne pour Neymar ou Messi.

# « LE 11 DES CANARIES »

**Les Canaries sont une terre de créateurs et de manieurs de ballon. Pedri est le dernier arrivé d'une grande lignée de joueurs qui ont fait la réputation de l'archipel. Voici un XI des monuments les plus emblématiques de la région.**

## BETANCOUR
*(GRAN CANARIA ; 1937 – 2015) :*

1 C1, 6 Ligas et 2 Copas del Rey entre 1961 et 1970 au Real Madrid. 2 sélections.

## MANUEL PABLO
*(GRAN CANARIA ; 1976 -) :*

1 Liga, 1 Copa del Rey, 2 Supercopas avec le Depor entre 2000 et 2002. 13 sélections.

## TONONO
*(GRAN CANARIA ; 1943 - 1975) :*

Figure emblématique de l'époque dorée de Las Palmas, décédé à 31 ans d'une infection fulgurante. 22 sélections et premier Canarien capitaine de la Roja.

## PACO CASTELLANO
*(GRAN CANARIA ; 1944 -) :*

Membre éminent du Las Palmas vice-champion d'Espagne en 1969. Il formait la charnière avec Tonono. 2 sélections.

## ÁNGEL LÓPEZ RUANO
*(GRAN CANARIA ; 1981-) :*

Plus de 400 matchs en Liga sous les couleurs de Las Palmas, du Celta Vigo, de Villarreal et du Betis. 5 sélections.

## GERMÁN
*(GRAN CANARIA ; 1943 -) :*

Surnommé « El Maestro », il a disputé 16 saisons avec Las Palmas entre 1962 et 1978, 119 buts avec les « Pío-Pío », 5 capes avec l'Espagne. Président d'honneur de l'UDLP depuis 2011.

## DAVID SILVA
*(GRAN CANARIA ; 1986 -) :*

Surnommé « El Chino » ("Le Chinois"), il a remporté 1 Mondial et 2 Euros avec la Roja, 4 Premier League, 2 FA Cup, 5 League Cup et 3 Community Shield avec Manchester City, 1 Copa avec Valencia. Il n'a en revanche jamais porté le maillot d'une équipe insulaire chez les professionnels. 86 sélections, 28 buts.

## PEDRO
*(TENERIFE ; 1987-) :*

Formé au Barça, il a gagné 1 Mondial et 1 Euro avec l'Espagne, 3 C1, 3 Supercoupes d'Europe, 2 Mondiaux des Clubs, 5 Ligas, 3 Copas del Rey, 4 Supercopas avec les Blaugranas. Comme Silva, il n'a jamais porté le maillot d'une équipe de l'archipel chez les pros. 55 sélections, 17 buts.

## JUAN CARLOS VALERÓN
*(GRAN CANARIA ; 1975) :*

Coéquipier de Manuel Pablo au SuperDepor, le milieu de terrain a mis un terme à sa carrière en 2016, à 41 ans. Capitaine d'honneur et ambassadeur de l'UD Las Palmas. 46 sélections, 5 buts.

## LUIS MOLOWNY
*(TENERIFE ; 1925 - 2010 ) :*

Né à Santa Cruz de Tenerife et décédé à Las Palmas, il a remporté 1 C1, 1 Liga et 1 Copa avec le Real Madrid, époque où il a côtoyé Alfredo Di Stéfano, Paco Gento et Raymond Kopa. En tant qu'entraîneur, il a soulevé 3 Ligas, 2 Copas del Rey et 2 Coupes de l'UEFA, toujours avec la Casa Blanca. 7 sélections.

## ÁNGEL AROCHA
(TENERIFE ; 1907 – 1938) :

Parti de Tenerife pour le FC Barcelone en 1926, il inscrit 214 buts en 207 matchs avec les *"Culés"*. En 1933, il rejoint l'Atlético. Membre des troupes franquistes, il meurt en 1938 après un bombardement des troupes républicaines lors de la bataille de l'Ebro.

"IL NE FAUT PAS OUBLIER TOUT CE QU'IL A FAIT DEPUIS DEUX ANS. J'IMAGINE QUE SON CLUB PREND CES RISQUES EN CONSIDÉRATION. IL FAUT VRAIMENT EN PRENDRE SOIN, C'EST FONDAMENTAL"

## ADN BLAUGRANA ET TALENT D'IMPROVISATION

Avant ses 18 ans, Pedri effectue le grand saut et rallie le Camp Nou. Là encore, il va beaucoup plus vite que la musique. Avant le trophée Gamper qui inaugure officiellement la saison du FC Barcelone, Ronald Koeman établit devant la presse la liste des jeunes joueurs qui auraient tout intérêt à gagner du temps de jeu ailleurs : *« J'ai recommandé à Riqui Puig de partir en prêt ; c'est aussi valable pour Carles Aleñá et Pedri »*. Seul Aleñá part, à Getafe. Puig joue les utilités. À la faveur de la blessure de Philippe Coutinho, Pedri intègre le XI et n'en ressort plus. L'amour du ballon et l'art de la passe, voilà bien deux qualités que partagent les Canaries et les Culés ! *« C'est la première chose que l'on a vue chez lui,* sourit Xavi Vilajoana. *Pedri a toutes les caractéristiques dont a besoin un joueur du Barça : il sait se placer pour recevoir la balle, il prend les bonnes décisions. Ce n'est pas qu'une question de technique mais aussi de vitesse de réflexion et d'exécution. »* Des considérations que souligne José Pedro Marrero : *« La rue et la plage développent des facultés qui ne sont pas académiques, mais qui font travailler le cerveau. À l'image d'un Juan Carlos Valerón, Pedri sait improviser. C'est l'essence d'un joueur canarien et c'est tout sauf un hasard s'il est souvent à l'avant-dernière passe et qu'il s'entendait si bien avec Leo Messi »*.

Le départ de la Pulga au Paris Saint-Germain constitue un nouveau défi pour le jeune milieu de terrain qui a connu un été faste, entre une place dans le meilleur XI de l'Euro et une médaille d'argent glanée aux Jeux olympiques. Ses facultés d'adaptation seront plus que jamais précieuses pour un Barça orphelin de son génie absolu. *« Il faut le préparer mentalement car le FC Barcelone sera forcément différent,* affirme Manuel Rodríguez Tonono. *Les attentes des supporters sont une chose, mais le cheminement du joueur en est une autre bien distincte. Il faut respecter ce processus, car c'est ça qui le mettra en confiance. Les meilleurs bouillons cuisent à feu doux et Pedri doit conserver son naturel, sans le comparer. »* Impressionné par ses aptitudes mentales, Xavi Vilajoana valorise plus que jamais les capacités d'un joueur si jeune et déjà si régulier dans l'excellence : *« Sa vélocité avec le ballon très proche du pied, sa conduite, sa capacité à défendre et à revenir en arrière quand ça le nécessite font de lui un joueur très complet. Je n'aime pas le jeu des ressemblances, mais il a du Andrés Iniesta »*.

Reste cependant à savoir si son corps tiendra car après 73 matches lors de la saison 2020-2021, Pedri a refusé de prendre des vacances : *« Il faut penser aux désirs du joueur et être un peu égoïste. Il a 18 ans et les JO étaient une opportunité qui ne se représentera peut-être plus. Certes, une longue saison se profile et il y aura de la fatigue, mais Pedri y est préparé »*. Pour autant, dans un contexte inédit pour le FC Barcelone, les attentes seront plus importantes que jamais. S'il a grillé tous les radars de précocité depuis quelques mois, sera-t-il de taille à affronter une telle pression lors de l'exercice de la confirmation ? *« Son corps peut lui faire payer l'addition, physiquement comme psychologiquement,* s'inquiète David Sosa. *Il ne faut pas oublier tout ce qu'il a fait depuis deux ans. J'imagine que son club prend ces risques en considération. Il faut vraiment en prendre soin, c'est fondamental »*. À peine majeur, Pedri doit reconstruire le jeu blaugrana. Vu l'état actuel du Barça, il faudra être digne de l'architecte Josep Puig i Cadafalch pour y parvenir.

# -AÏSS- ATOU -TOUN KARA-

# « JE NE LÂCHERAI JAMAIS RIEN »

• Propos recueillis par **Antoine Chirat** - Photo **Icon Sport** •

Une guerrière qui collerait parfaitement au style de jeu de Diego Simeone. Défenseuse de l'équipe de France, Aïssatou Tounkara s'est imposée depuis 2018 à l'Atlético Madrid. Passée par le Paris FC, l'internationale française, championne d'Espagne en 2019, rêve de grandeur. À l'approche de l'Euro féminin, elle s'avance comme une des locomotives de Corinne Diacre. Entretien.

**Comment le ballon rond est-il arrivé dans tes pieds ?**
Naturellement. Je jouais souvent à l'école, au centre social. Un moniteur m'a conseillé de rejoindre un club, au moins pour essayer. J'ai découvert une équipe féminine aux Buttes-Chaumont, dans le 19e arrondissement. Elle venait tout juste d'être créée.

**Le regard des autres n'était pas trop dur à supporter en que jeune footballeuse ?**
En club, non, car je jouais avec des filles, et c'était la même chose au quartier, même si je tapais la balle avec des garçons. Ils étaient tous contents de voir une jeune fille bien jouer au foot, ils voulaient tous que je joue dans leur équipe. Ça n'a jamais été un souci pour moi, je n'ai jamais subi de remarque négative, au contraire. Tout le monde m'encourageait.

**Plus jeune, tu étais attaquante. Quand le changement s'est-il opéré?**
Avec les garçons, au city, ils me mettaient en pointe. Je restais devant et je terminais les actions. Mais plus je grandissais, plus les entraîneurs me faisaient reculer. J'ai pas mal joué numéro six. Lors de mes débuts en première division, j'étais milieu. C'est en U19 que j'ai découvert le poste de défenseur central.

**Peux-tu nous raconter ton parcours, des Buttes-Chaumont en passant par Issy-les-Moulineaux et Juvisy ?**
Les Buttes-Chaumont, c'était un petit club familial à côté de chez moi. Au bout de deux ans, je voulais changer pour aller dans une équipe plus cadrée, plus structurée. On m'a parlé d'Issy-les-Moulineaux, mais c'était loin de chez moi. À 14-15 ans, une heure de métro pour aller s'entraîner, c'est beaucoup. Mais j'étais motivée. Au bout de quelques années, dès que je suis passée chez les U19, je voulais jouer avec les nationaux. À l'époque, il n'y avait pas d'équipe à Issy, je suis donc allée à Juvisy.

**À quel moment t'es-tu dit que tu pouvais vivre de ton sport ?**
Je pense que c'est au moment de la signature de mon premier contrat, quand j'ai commencé à jouer avec l'équipe première de Juvisy. Au tout début, je ne gagnais pas grand chose, mais je voyais l'opportunité. Je sentais surtout que le football féminin se développait, que les offres étaient de plus en plus belles. Dès que j'ai passé le cap équipe de France, j'ai su que ça allait être mon métier.

**Tu passes les échelons un par un lorsque survient ta grave blessure : double facture tibia péroné en mars 2018. Qu'est-ce qu'on se dit dans ces cas-là ?**
Déjà, avant cette grosse blessure, j'avais des pépins au genou qui m'empêchaient d'être à fond. Mais j'étais arrivée à revenir. Malheureusement, lors d'un match avec l'équipe de France, je me *« pète »* le tibia. La première chose à laquelle j'ai pensé, c'était la Coupe du Monde. Elle arrivait dans un an et demi. C'était tout de suite mon objectif. J'étais dégoûtée de cette blessure, mais je savais aussi que j'avais le temps de revenir donc je me suis dit *« go »*.

**"ON A ÉLIMINÉ MANCHESTER CITY EN LIGUE DES CHAMPIONS, ÇA VEUT QUAND MÊME DIRE NOTRE NIVEAU"**

**C'est quoi le plus dur dans ces moments ?**
La rééducation, c'est terrible. Tu as du mal à marcher, le temps est super long, tu veux reprendre l'entraînement, mais tu ne peux pas. Je galérais en béquilles. Quand tu commences à les lâcher, l'espoir revient, car au début, le chemin paraît très long.

**Finalement, tu participes à la Coupe du Monde 2019. C'est la plus belle victoire de ta carrière ?**
C'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver. Au début de ma blessure, j'avais parlé avec la coach. Elle m'avait expliqué qu'il ne fallait pas lâcher, qu'elle connaissait mes compétences et qu'elle m'avait déjà vu jouer. Ça m'a beaucoup motivé. Je me suis blessée aux États-Unis, et 10 jours après, j'étais déjà à Clairefontaine pour débuter ma rééducation. Le compte à rebours était lancé, il faillait charbonner pour revenir. Je n'avais qu'une option, me battre pour y arriver.

**As-tu eu des moments de doutes ?**
Au début, un petit peu. Tu ne sais pas comment ça va se passer. Tu dois te faire opérer, tu n'a pas vraiment d'idée sur ton temps loin des terrains, de quelle manière tu vas revenir, tu ne mets plus un pied devant l'autre. Mais dès que tu attaques le processus de retour, tu reprends rapidement espoir. Surtout que tout s'est plutôt bien déroulé pour ma part.

**Peut-on dire que l'une de tes principales qualités, c'est ce mental à toute épreuve ?**
On me l'a souvent dit au vu de mon parcours. Après, je ne suis pas la seule à devoir surmonter ce genre d'épreuve. Mais bien sûr, je sais que c'est l'une de mes forces. Je ne lâcherai jamais rien, je continuerai à me battre.

**En juillet 2018, tu es recrutée par l'Atlético Madrid alors que tu étais toujours blessée. Comment as-tu pris cette marque de confiance de la part des Colchoneras ?**
Pour la petite histoire, d'autres clubs français s'étaient renseignés à l'époque. Mais j'ai senti de la réticence de leur part, car j'étais blessée. Aucune équipe ne m'a montré plus de motivation que l'Atlético Madrid. C'est ce qui a fait pencher la balance. Ils voulaient que je vienne en Espagne tout de suite, que je commence ma rééducation. Le message du club m'a motivée, le projet aussi. Pour une joueuse étrangère et blessée, c'est très important de recevoir ce genre de reconnaissance.

**Quelles étaient tes peurs en arrivant en Espagne ?**
Déjà, je ne me considérais pas comme une joueuse *« confirmée »* en France malgré plusieurs années au plus haut niveau. J'ai eu cette occasion, je savais que j'allais repartir de zéro. Il y a aussi la barrière de la langue qui peut apparaître comme un obstacle, mais en fait, même pas. J'ai été super bien accueillie.

**Comment s'est passée ton adaptation à l'Espagne et à Madrid ?**
Je n'ai pas été dépaysée par la ville. C'est un peu comme Paris, une grande ville. Mes coéquipières ont joué un grand rôle dans mon adaptation. Même si je m'entraînais à part au début à cause de ma blessure, tout s'est super bien passé quand j'ai intégré le groupe. C'est une petite famille.

**Tu as déjà remporté des titres avec l'Atlético Madrid, c'était l'un des objectifs en changeant d'écurie ?**
Je suis arrivée dans une équipe double championne d'Espagne. Forcément, c'est un objectif. Et dès ma première année, on fait une super saison en remportant le titre et en atteignant la finale de la Coupe de la Reine. C'était la saison quasi parfaite, je ne pouvais pas rêver mieux pour mon arrivée.

**Comment situes-tu ton équipe dans le panel du football européen ?**
On ne fait pas encore partie du gratin comme l'OL, le PSG ou Wolfsburg. Mais on est en dessous. On pousse, c'est une formation en devenir. On a éliminé Manchester City en Ligue des Champions, ça veut quand même dire notre niveau.

**À l'heure actuelle, quelle est la meilleure équipe du monde selon toi ?**
Tu me poses une colle, c'est dur de répondre. L'équipe qui m'a le plus impressionnée l'an dernier, c'était Barcelone. En terme de possession, c'est assez fort. Lyon aussi, malgré pas mal de blessures l'an dernier. Ensuite, il y a le PSG. Cette équipe peut faire très mal.

**Cela fait trois ans que tu évolues en Espagne. Te vois-tu continuer là-bas ou tenter une nouvelle expérience ?**
Je me sens super bien ici, mais le changement ne me fait plus peur. Si demain, j'ai une belle opportunité, ça ne me dérangera pas de changer.

**Même si tu es désormais madrilène, Paris reste ta ville de cœur ?**
Complètement, j'ai tout fait à Paris, j'ai grandi à Paris. Ça, ça ne pourra pas changer !

**Quelles sont tes ambitions avec ton club ?**
Continuer à être titulaire comme l'an dernier. Si possible, chercher de nouveaux trophées. On veut toujours viser plus haut.

**L'équipe de France a connu pas mal de déceptions ces dernières années. Où en est cette sélection ?**
On sent l'attente des supporters, des Français. On les a déçus à la Coupe du Monde. Je considère cela comme du passé, il faut se tourner vers l'avenir. Notre jeu a beaucoup évolué depuis cette compétition. À nous de construire un groupe, une équipe plus forte sur le terrain pour remporter un titre. L'Euro arrive, c'est un objectif.

**Te sens-tu comme l'une des cadres de cette équipe ?**
Oui, plutôt. J'ai pu porter le brassard. Je me sens à l'aise, je vois que les joueuses autour de moi me font confiance. C'est très agréable, je rêve que ça continue dans ce sens.

**Comment as-tu vécu les différentes déceptions, les tensions avec la sélectionneuse ?**
Pour ce qui est des grosses tensions, j'étais absente à certains rendez-vous pour cause de blessures. Je vois ce qu'il se passe dans les journaux, sur les réseaux. J'ai pu voir ce qu'il s'est passé ces dernières années, mais je n'étais pas toujours là non plus. Je n'ai pas été à l'intérieur de ces tensions.

**Et maintenant, comment vois-tu le futur de cette équipe ?**
Remporter un titre avec les Bleues, c'est mon rêve. Ça m'habite. On travaille avec tout le groupe. L'Euro arrive, ensuite, il y a les Jeux Olympiques qui se dérouleront à Paris. On veut se racheter de l'échec de la Coupe du Monde. Le fait de disputer les JO à la maison, bien sûr que ça nous anime toutes.

**Sens-tu ce groupe pacifié ?**
Depuis la Coupe du Monde, on est focalisées sur nos objectifs. On travaille pour progresser, s'améliorer. On sait qu'on est capables de grandes choses.

**Tu as 26 ans, où te vois-tu dans cinq ans ?**
C'est super difficile à dire. Je ne me suis jamais projetée aussi loin jusqu'à présent. Bien évidemment que j'ai des rêves, mais de là à me projeter aussi loin, c'est dur.

**Justement, quels sont les rêves de Aïssatou Tounkara ?**
Comme je l'ai dit, gagner des titres. Sinon, continuer sur ce même chemin, éviter les blessures, performer …Pour le reste, je les garde pour moi. Ça porte malheur de les révéler *(rires)* !

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR **ONZEMONDIAL.COM**

"REMPORTER UN TITRE AVEC LES BLEUES, C'EST MON RÊVE. ÇA M'HABITE. ON TRAVAILLE AVEC TOUT LE GROUPE"

# R3VOLUTION T1ME

Dans la vie, certaines choses semblent bien établies. L'eau ça mouille, le feu ça brûle et Pascal Praud ne comprend rien au ballon. Et puis, parfois, il suffit d'une personne pour ébranler toutes nos certitudes. Elle vient et nous apprend que les choses pourraient être différentes. Dans le foot, on appelle ça des joueurs qui inventent leur poste et révolutionnent le jeu.

• Par **Ianis Periac** - Photo **DR** & **Icon Sport** •

L'EMPIRE DES CONSANGUINS

## LE LIBÉRATEUR : ROBERTO CARLOS, PREMIER LATÉRAL MODERNE

72 décennies à foutre le pire footballeur de l'équipe au poste de latéral droit ou gauche selon le pied qui fonctionne le moins bien, ça donne des générations de latéraux sans talent. C'est presque de l'eugénisme tant les mecs sont triés sur le volet, soigneusement étudiés et sélectionnés. Des nuques longues, des Colleter, des centres au huitième poteau, des Patrick Dils, des pieds carrés, des pieds losanges, des contrôles de prisonniers longue durée, des cadavres de ratons laveurs dans le coffre de la Renault R5 et des jambes arquées, voilà l'univers dans lequel débarque Roberto Carlos quand il se met à jouer au ballon. Qu'il lui en a fallu du courage pour s'attaquer à ce chantier… Il l'a fait sans sourciller. Pour la cause. Pour les générations à venir. Cuisses bonnet M, frappes de mammouth, aisance technique d'hirondelle et aller-retours incessants. Autoroute du soleil à toute vitesse, le coffre rempli de moula et Guy Roux en PLS. Le poste ne sera plus jamais le même.

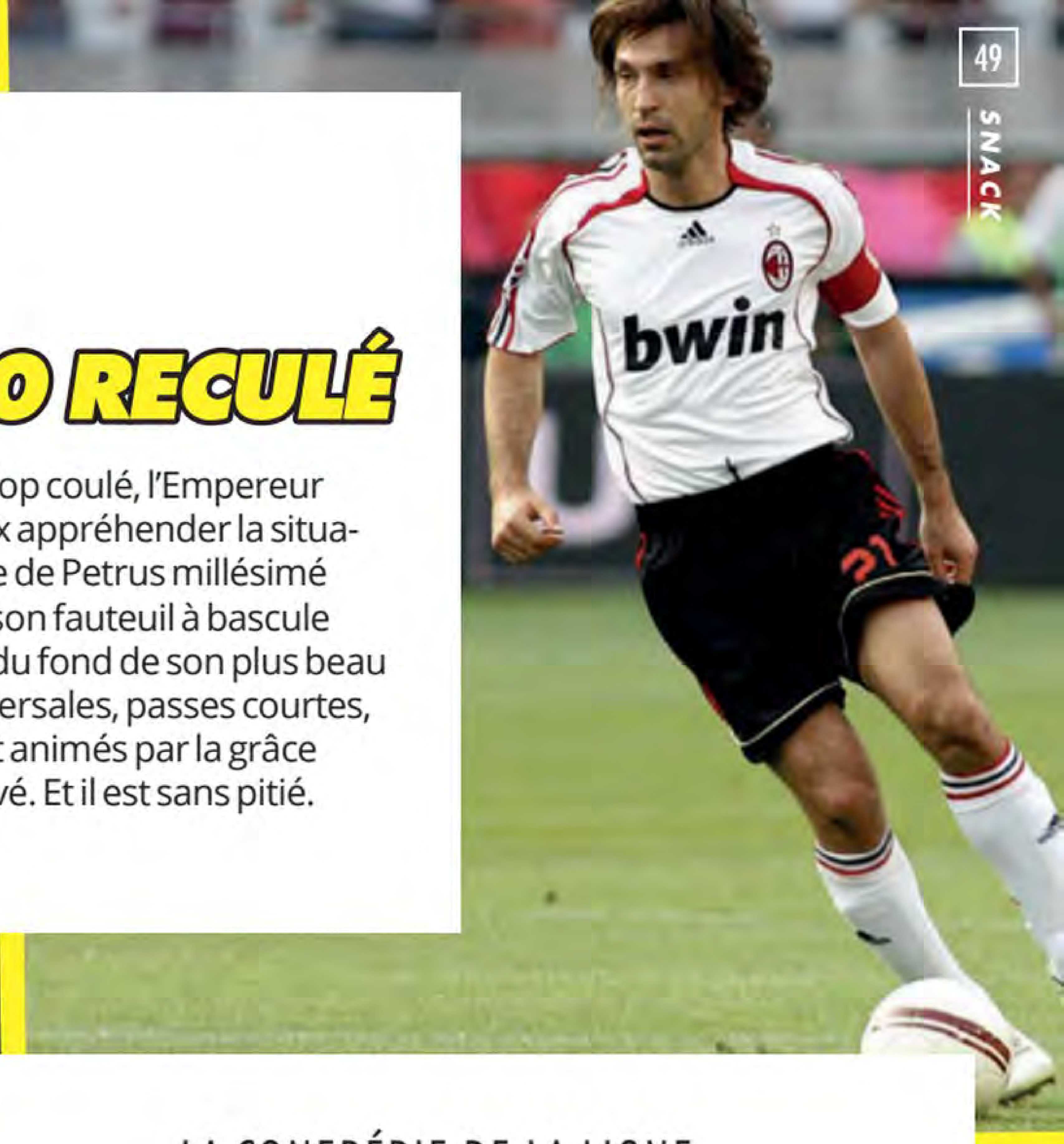
**Ses successeurs :** Dani Alves, Marcelo, Alphonso Davies.

L'ÉLOGE DE LA LENTEUR

## LE LIBÉRATEUR : GEORGE WEAH, PREMIER ATTAQUANT MODERNE

Docteur Weah et Mister George est arrivé à petits pas et puis il a tout fracassé. Les cages, la bienséance et le poste d'attaquant qui va avec. Fini les types un peu balourds qui se contentent de marquer des buts, place au numéro 9 - au vrai - celui qui est puissant, technique, bon de la tête, qui porte des Diadora rouges et des bracelets un peu partout. Celui qui a du style et devient plus important que le numéro 10. Celui qui peut dynamiter une défense à lui seul mais préfère le faire avec ses coéquipiers. Épaules larges pour installer toute son équipe quand elle en a besoin, fusil à pompe sous la gabardine pour se faire respecter, appelez-le Shaft et dégagez le chemin.

**Ses successeurs :** Ronaldo O Fenomeno, Thierry Henry, Erling Haaland.

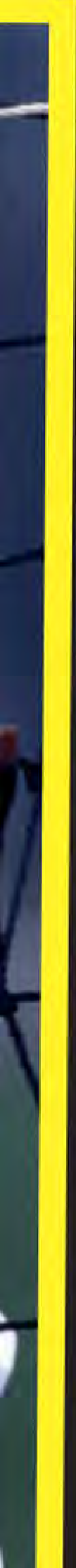



LES STRATÈGES DU FRONT

## LE LIBÉRATEUR : ANDREA PIRLO PREMIER 10 RECULÉ

Quand la bataille devient trop violente, quand l'aube est rouge car le sang a trop coulé, l'Empereur prend du recul. Non pas pour éviter la rudesse des combats, mais pour mieux appréhender la situation. *« Bellissimo… Bellissimo… »* susurre Andrea Pirlo entre ses dents. Un verre de Petrus millésimé dans la main droite, des bagues en saphir plein les doigts de pied, il a installé son fauteuil à bascule sur le Mont Valérien du rond central pour avoir une vue d'ensemble. De là et du fond de son plus beau costume Armani, il n'a plus qu'à tirer les ficelles pour gagner la guerre. Transversales, passes courtes, changements de rythme, tout y passe. L'ennemi est désorienté, les siens sont animés par la grâce divine et les livres d'histoire n'ont plus qu'à prendre note. Le 10 reculé est arrivé. Et il est sans pitié.

**Ses successeurs :** Marco Verratti, Miralem Pjanic.



L'EMPIRE DU MILIEU

## LE LIBÉRATEUR : PATRICK VIEIRA PREMIER MILIEU BOX TO BOX

*« Revolution will not be televised. »* Patrick Vieira débarque dans les quartiers sombres du milieu où chacun doit rester à sa place. Il y a ceux qui défendent, ceux qui attaquent et ceux qui parlent avec l'arbitre en faisant des fautes. Monsieur le Long envoie tout valser avec son manteau de fourrure et son petit chapeau en cuir. Il a des pieds de boxeur et un cœur de voyou, il va s'en servir pour faire régner la terreur d'un bout à l'autre du quartier. Il lui suffira d'une saison dans les bas-fonds de Londres pour montrer l'avenir, le milieu box to box, celui qui attaque, défend, organise le jeu, invite l'arbitre à prendre le thé dans son salon avant de torturer Roy Keane dans sa cave. Le boss du milieu de terrain qui a changé le poste à tout jamais.

**Ses successeurs :** Steven Gerrard, Frank Lampard, Yaya Touré.

LA CONFRÉRIE DE LA LIGNE

## LE LIBÉRATEUR : PASCAL OLMETA PREMIER GOAL VOLANT

Années 90, la guilde secrète des gardiens de but se réunit au sous-sol de l'Abbaye des gants de fer. Sous leurs épaisses capuches noires, les gardiens du monde entier se positionnent en cercle autour d'un ballon incandescent pour regarder un jeune insolent révolutionner leur poste. Après un long temps de réflexion, Père Bats, le leader de la ligue, décide que pour le bien-être de la communauté, il va falloir éliminer ce nouveau-venu. D'une main tremblante, il écrit le verdict sur un parchemin millénaire avant de le jeter au feu en récitant des incantations en latin : *« Pascalus Olmetus deveri mortus caius »*. Seulement voilà, Pascal ne comprend pas le latin, alors le sortilège ne fonctionne pas. Kilt écossais à même les fesses et épée à double tranchant, il s'en va parcourir les collines et les vallées. Et parce que c'est un grand homme, il promet à toute une génération de gardiens qu'ils ne seront plus jamais obligés de rester collés à leur ligne, qu'eux aussi pourront dribbler à travers les champs s'ils le désirent.

**Ses successeurs :** Manuel Neuer, Marc-André ter Stegen.

# JOUEURS AMATEURS, GAGNEZ EN VISIBILITÉ EN CRÉANT VOTRE CV

foot national

La nouvelle saison a sonné ! C'est l'heure de trouver une nouvelle équipe ou de renouveler sa licence dans son club. Comme tous les ans, profitez de la plus grande plateforme de football amateur, Foot National, pour créer votre CV en ligne et gagner en visibilité. Vos renseignements seront accessibles à tous et vous ne pourrez ainsi rater aucun contact.

WWW.FOOT-NATIONAL.COM

AUTO NEWS
L'ACTUALITÉ AUTOMOBILE AU QUOTIDIEN
ACTU
HI-TECH
ESSAIS
SALONS
PASSION
WWW.AUTONEWS.FR
L'ACTU AUTO by MEN'S UP

# - FRANCE


**54 / RENCONTRE**
ALEXANDER DJIKU

**60 / SNACK**
ON A VU LA SAISON 2021-2022

**64 / INSTANT TACTIQUE**
OSCAR GARCIA

**70 / SCOUTING CAMP**
QU'EST-CE QUE LE BEAU JEU ?

**80 / MY LIGUE 2**
BILAL BOUTOBBA

**82 / MADE IN FRANCE**
DANS LES COULISSES DU FOOT AMATEUR

RENCONTRE

# - ALEX DJI

# « JE NE SERAI JAMAIS DANS LE SUPERFLU »

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** à Strasbourg - Photo **Vincent Muller** & **Icon Sport** •

Taquiné par Alexandre Pierre et Jean-Ricner Bellegarde durant la séance photos au stade, Alexander Djiku ne se laisse pas distraire. Insubmersible, le patron de la défense du Racing Club de Strasbourg prend ensuite place dans les tribunes de La Meinau pour un passionnant entretien de 45 minutes. Avant de finir par un shooting en ville. Interview.

# ANDER KU-

**Si tu étais journaliste, que chercherais-tu à savoir sur Alexander Djiku ?**
Tu commences fort *(sourire)*. Je lui demanderais : *« Comment as-tu commencé le foot ? »*, *« Qu'est-ce qui te plaît dans le foot ? »* ou encore *« Quels sont tes joueurs préférés ? »*. Sinon, je pourrais lui demander quelques anecdotes comme son premier bizutage à Bastia. C'était sympa parce que les gars m'avaient proposé deux choix : prendre une claque sur la nuque par tous les joueurs de l'équipe ou chanter. J'avais opté pour la première option *(sourire)*. Un ami avait choisi de chanter, mais il a tout de même pris quelques tapes par les autres. Je pense donc avoir fait le bon choix *(rires)*. Me faire chahuter ne m'avait pas fait peur surtout que ça allait durer 2 minutes. Et puis j'étais habitué à me chamailler et à faire des corps à corps avec mon frère. Je me suis dit : *« Ça va durer deux minutes, je vais en prendre un dans mes bras, les autres vont essayer de me frapper et voilà »*. Chanter devant tout le monde me mettait un peu plus la pression.

**Aurais-tu pu faire un sport de combat ?**
Non, pas du tout. J'aime le basket et les sports de raquette comme le tennis, le ping-pong ou le badminton. Si j'avais dû faire un autre sport, je me serais mis au basket. J'aurais été un shooter. J'aime bien prendre les shoots. Je regarde la NBA depuis 4/5 ans. Je suis un footix du basket (sourire). Avant, je ne regardais pas vraiment ce sport à la télé, mais j'y jouais. Comme les terrains de foot, il y en a plein dehors, ça a toujours été un sport accessible.

**Peux-tu expliquer ton attrait pour les jeux de société ?**
De base, je suis un joueur. Donc dès qu'il s'agit de se confronter à quelqu'un d'autre, j'aime ça. Par exemple, avec mon coéquipier Mehdi Chahiri, on s'affronte tout le temps. On prend des cartes et on invente des jeux. J'aime trop les jeux ! Je suis un compétiteur dans l'âme. Récemment, on a pris un jeu de tarot et on a créé un black jack avec les cartes de 1 à 21, alors que normalement, c'est impossible *(rires)*. Parfois, on va sortir les cartes et on va se faire des défis du style : celui qui tire la plus gros carte. J'aime la compétition, montrer de quoi je suis capable et être meilleur que l'autre. Dans ma tête, c'est compétition, compétition et compétition.

**J'ai lu que tu aimais les mathématiques et la résolution des problèmes. Ça te vient d'où ?**
De l'école. J'ai obtenu mon bac S. Je me débrouille bien dans les matières scientifiques. Dès le début, j'ai kiffé les mathématiques. Je n'étais pas attiré par l'histoire ou le français. Je préférais les choses où il y avait un peu de logique. Après le bac, j'ai dû arrêter l'école. De base, je devais faire une école en alternance. Mais j'étais à Bastia, et l'école se trouvait à Corte, ville située à 1h30. Il fallait y aller souvent, mais j'étais avec l'équipe réserve et j'aspirais à intégrer le groupe pro. J'ai préféré me concentrer sur le foot et lâcher les études.

**Si tu n'avais pas été footballeur, tu aurais fait quoi ?**
J'ai choisi le bac scientifique, car on m'avait dit que c'était le meilleur. Si je n'avais pas été footballeur, je serais

"DE BASE, JE SUIS UN JOUEUR. DONC DÈS QU'IL S'AGIT DE SE CONFRONTER À QUELQU'UN D'AUTRE, J'AIME ÇA. PAR EXEMPLE, AVEC MON COÉQUIPIER MEHDI CHAHIRI, ON S'AFFRONTE TOUT LE TEMPS. ON PREND DES CARTES ET ON INVENTE DES JEUX. J'AIME TROP LES JEUX !"

devenu kiné ou professeur de sport, comme mon frère. Je serais resté dans le sport, j'aurais fait 35h de sport, ça aurait été tranquille. Je vois mon frère, il est toujours en vacances *(sourire)*. C'est bien comme métier, tu t'amuses avec les enfants, tu passes de bons moments.

**Quelle est ta relation avec ton grand frère ?**
On a commencé le football ensemble. On a 11 mois d'écart. On a joué en U13 et en U15 ensemble. On a évolué à Castelnau ensemble. On a toujours eu une bonne fusion. En plus, je jouais milieu droit et lui milieu gauche. C'était marrant parce qu'on nous comparait aux frères TekNo. Lui n'a pas eu la chance de poursuivre le foot à haut niveau et moi, j'ai pu intégrer un centre de formation. Il a ensuite arrêté. Mais franchement, on était kif-kif, on avait le même niveau. J'ai bien progressé lors de mon année en 16 ans nationaux à Perpignan. J'ai réussi à bien m'adapter au niveau contrairement à lui.

**Tu intègres ensuite le centre de formation de Bastia. Comment as-tu vécu cette expérience ?**
Intégrer un centre de formation, c'était un rêve. Ensuite, quand tu arrives au centre, on te dit : *« Seulement un ou deux de votre génération passera pro »*. Et là, tu te dis dans ta tête : *« Ça va être compliqué »*. Surtout qu'à Bastia, les premiers entraînements étaient compliqués. Les autres étaient au-dessus techniquement. Petit à petit, j'ai pris mes marques et fait de bons matchs. Deux ans plus tard, je faisais partie des meilleurs de ma génération. J'ai réalisé une belle progression. Ce qui m'a permis de signer pro.

**Tu as connu une descente avec Bastia, puis tu as rejoint Caen où tu as vécu une nouvelle relégation. Début de carrière compliqué pour toi…**
*(Sourire)* Au début, je me disais : *« Je suis un chat noir »*. Bon, il y avait d'autres joueurs dans l'effectif qui avaient déjà connu des descentes. Au-delà de ça, que ce soit à Bastia ou à Caen, j'ai toujours tout donné. Malheureusement, les clubs sont descendus. Une fois à cause de l'aspect économique, l'autre fois à cause du sportif. En tout cas, j'ai toujours fait en sorte d'être le plus performant. Je ne regrette rien. C'est dommage pour les supporters qui attendaient énormément de nous. Ce sont des choses qui arrivent dans une carrière. Ça forge le mental. Il faut savoir rebondir.

**Tu es à Strasbourg depuis deux ans. Penses-tu avoir progressé ?**
J'ai progressé sur l'aspect leadership. En venant ici, on m'a fait sentir qu'on voulait faire de moi un leader. Tout le club me voulait : le président, le coach, le directeur sportif. C'était le deuxième plus gros transfert du club. Il y avait beaucoup d'attente autour de moi. Je savais que j'allais passer un palier ici. Dès mon arrivée, on m'a présenté comme un cadre alors que je ne connaissais personne. J'essaie constamment de démontrer sur le terrain qu'on peut s'appuyer sur moi. Je peux entourer les jeunes. J'ai une certaine expérience en Ligue 1 maintenant. Cet été, de nombreux anciens comme Lamine Koné et Mitrovic sont partis. On compte donc encore plus sur moi, notamment pour aider les jeunes. Je prends ce rôle à cœur. J'aime pousser les jeunes, c'est ce qu'on a fait avec moi à l'époque. J'essaie de leur apporter mon expérience.

**"JE NE MARQUE PAS ASSEZ DE BUTS MÊME SI JE SUIS DÉFENSEUR. EN PLUS, J'AI DÉJÀ UNE CÉLÉBRATION POUR MON FILS ET MA FILLE. JE VAIS FAIRE AVEC MES MAINS UN W ET UN E, POUR WESLEY ET ELIANA"**

**Te souviens-tu d'une anecdote avec un ancien ?**
À Bastia, les veilles de matchs, les jeunes étaient mis sur le côté pour faire des centres. Et les anciens faisaient des concours devant les cages. Quand tu ratais un centre, tout le monde te pourrissait à te dire : *« Applique-toi ! »*. Surtout que les joueurs s'appelaient Toifilou Maoulida, Djibril Cissé, Wahbi Khazri et compagnie. Si tu te loupais, c'était chaud pour toi. En plus, ils pariaient ! Aujourd'hui, si un jeune se rate, on ne va rien dire, c'est plus le coach qui va parler. La mentalité d'avant était différente. C'est bien, ça m'a permis d'avoir cette force de caractère. Mais je t'avoue qu'avant de centrer, j'avais chaud, mon pied tremblait. Pour ne prendre aucun risque, je mettais le ballon au sol. Comme ça, l'attaquant marquait. Les autres disaient : *« Mets le ballon en l'air ! »*.

**Comment définirais-tu ton style de jeu ?**
Un défenseur qui aime bien relancer et qui est bon relanceur. C'est un truc que j'ai en moi depuis petit. J'aime les duels et les impacts. Je pense être bien physiquement. Je dois être meilleur sur les relances longues et les transversales. Je dois aussi me montrer plus décisif offensivement. Je ne marque pas assez de buts même si je suis défenseur. En plus, j'ai déjà une célébration pour mon fils et ma fille. Je vais faire avec mes mains un W et un E, pour Wesley et Eliana. Tout est prêt *(sourire)*.

**Comment analyses-tu tes adversaires ?**
Je les analyse sur Wyscout. Ce qui est bien sur ce site, c'est que tous les derniers matchs sont disponibles. Du coup, je regarde les 2/3 derniers matchs de mon prochain vis-à-vis. Au moins, je connais la forme du joueur. J'observe ses déplacements. Les attaquants ont toujours des courses préférentielles, soit premier poteau ou deuxième. Et ils changent très rarement. Ce sont des trucs qu'ils ont en eux. Quand tu vois qu'il a fait 2/3 trucs lors du match précédent, tu es sûr qu'il va te le faire aussi. Et franchement, ça m'aide beaucoup par rapport à mon placement et à l'anticipation. Si je sais que mon attaquant aime prendre la profondeur, je vais prendre un ou deux mètres de recul pour ne pas me faire avoir. Si je sais qu'il décroche beaucoup, je vais anticiper en passant devant lui. Je bosse comme ça depuis trois ou quatre ans, ça m'aide beaucoup. Après, tu as des joueurs imprévisibles comme Neymar. Tu peux les regarder, tu ne sauras jamais ce qu'ils vont faire. Mais sur la plupart des joueurs, cette méthode marche.

**Tu es issu d'un milieu modeste et tu gagnes désormais bien ta vie. Comment gères-tu ce changement de catégorie ?**
Je le gère plutôt bien. Comme tu l'as dit, je suis issu d'un milieu modeste. Je ne peux pas faire n'importe quoi, car j'ai toujours mon entourage pour me rappeler à l'ordre si je dépasse les limites. Même si je ne suis pas comme ça.

Tu as toujours quelqu'un qui te remet les pieds sur terre. Mon frère et mes parents savent très bien le faire. Je ne serai jamais dans le superflu ou l'exagération.

**Comment décrirais-tu la personnalité d'Alexander Djiku ?**
Je suis simple, déterminé et bienveillant envers les personnes que j'aime. Concernant mes défauts, je peux être lunatique. Je peux rapidement changer d'humeur. Dès qu'un truc ne me plait pas, ça va directement se voir sur ma tête. Je ne fais pas semblant. Que ça plaise ou non, c'est comme ça. Si je n'ai pas envie de parler avec quelqu'un, je le montre. En général, je suis de bonne compagnie. Je suis aussi mauvais perdant. C'est mon côté compétiteur qui veut ça. Par contre, je ne suis pas un boudeur. Après une défaite, ma première réaction, c'est *« Viens on rejoue »*. Ensuite je gagne et là, je peux aller dormir tranquillement *(sourire)*.

**Tu es engagé dans des actions caritatives, tu soutiens l'association "*Pour l'Amour 2 Nathan*". Comment s'est opérée la connexion avec sa famille ?**
Par l'intermédiaire de mon pisciniste. Pendant le confinement, il a parlé avec ma femme. Il nous a parlé d'un petit qui s'appelle Nathan, vivant à 15 minutes de la maison. Il a le syndrome d'Angelman, ce qui provoque de l'hyperactivité, des troubles du langage, de la motricité, du sommeil et de la nutrition. On a immédiatement eu la volonté de s'investir auprès de cet enfant. On a d'abord rencontré ses parents. Tout s'est bien déroulé, le feeling est passé. On a beaucoup échangé. On leur a rendu visite une deuxième fois. On a vu que les parents faisaient tout pour aider leur enfant. Par exemple, ils font des voyages à Barcelone pour se rendre dans un centre spécialisé. Ces déplacements occasionnent de nombreux frais. On a décidé de les aider financièrement et sur les réseaux aussi. On continue de soutenir cet enfant et cette famille. Ses parents m'ont demandé d'être le parrain de l'association. J'ai directement accepté. C'est une belle preuve de confiance. Quand je vois Nathan, je le prends dans mes bras, je joue avec lui. La connexion est top.

**Si tu pouvais bénéficier d'un super pouvoir, tu choisirais lequel ?**
La téléportation. C'est grave bien ! Si demain je veux me rendre à New-York, j'y suis en un claquement de doigts. Ensuite, je peux aller à Las Vegas puis à Accra en quelques secondes. Ce serait le rêve. Je préfère ce pouvoir plutôt que d'être immortel.

**Si tu devais terminer l'interview par une phrase qui te représente, que dirais-tu ?**
Ta question est compliquée, car je sais que ça va être le titre *(rires)*. Je dirais : *« Rien n'a été facile pour moi, j'ai toujours été chercher les choses »*. Voilà ce qui me représente et ce qui me caractérise. Je ne suis pas un garçon très talentueux, par contre, je suis un battant. Le travail et la persévérance m'ont permis de devenir professionnel.

**Tu te mets quelle note pour cette interview ?**
Je me mets 8 sur 10. J'ai été pas mal.

**LES BONUS** DE L'INTERVIEW SUR
**ONZEMONDIAL.COM**

"ON COMPTE SUR MOI POUR AIDER LES JEUNES. JE PRENDS CE RÔLE À CŒUR. J'AIME LES POUSSER, C'EST CE QU'ON A FAIT AVEC MOI À L'ÉPOQUE. J'ESSAIE DE LEUR APPORTER MON EXPÉRIENCE"

# On a vu la saison 2021-2022

La saison 84 de la Ligue 1 est prête. Au cours de cette saison mouvementée, vous retrouverez vos personnages préférés dans des aventures passionnantes. Vous découvrirez également trois petits nouveaux que vous oublierez vers décembre, une fois le charme du début rompu. Pour le reste, voici ce qui devrait se passer.

• Par **Ianis Periac** •

## SEPTEMBRE

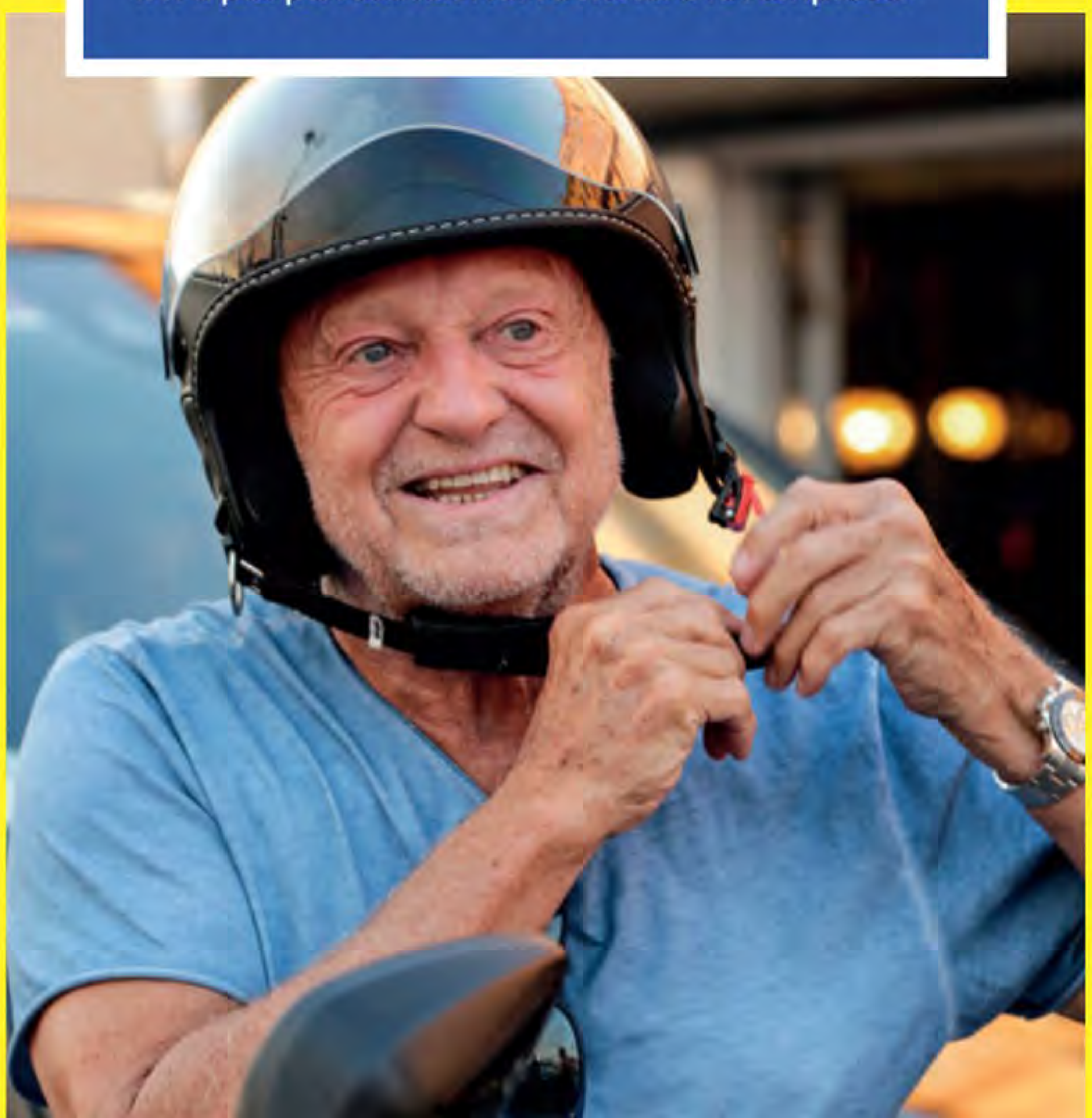
Première journée de LDC, la saison du PSG débute enfin après une série interminable de matchs amicaux étrangement nommés Ligue 1 Uber Eats. Évidemment, les potes de Messi se déplacent à Munich pour l'occasion. Rummenigge en dépression, Messi, Neymar et Süle, deux félins et un hippopotame dans un concours d'élégance. Omar jouit dans le casque et Mbappe enfile le reste des perles. 4. Ça fait 4-0. Ça aurait pu être 8. En France, la bataille juridique continue entre Canal +, Mediapro, RTL et l'ORTF pour récupérer les droits de cette si belle Ligue 1. Ils le jurent, c'est à eux qu'elle revient. Les millions pleuvent et ils finissent par trouver un accord de multi-co-diffusion. Résultat : en Chine, le 19 septembre, 372 millions de personnes se retrouvent devant Clermont-Brest à 7h du matin. 372 millions de désistements de licence dans la foulée. À Nantes, Antoine Kombouaré, dernier de Ligue 1, est renvoyé après avoir perdu 3 matchs d'affilée malgré *« de belles valeurs de combat et une bonne mentalité »*. Il est remplacé par Elie Baup qui déclare : *« Oui, bon, on va essayer… Heu, enfin bon, je crois… »*.

## OCTOBRE

OM - PSG, c'est jour de Classico, premier gros choc de la saison. Pour l'occasion, Neymar est passé au blond, Dim Payet au tri-corne et le Vélodrome au feu. Celui de l'enfer, le vrai, le chaud, allumé par Sampaoli et ses hommes de main, torses nus dans le virage nord. 40 fugis chacun. Comme toujours dans la tempête, Messi devient tout petit et Ramos a une crise de tachycardie, il ne voit plus que des taches bleues, des taches roses et deux anciens barcelonais. Syndrome post-traumatique, il tacle à 1 m au-dessus du niveau du sol, Leo et Ney sont pris à la carotide. Carton rouge et deux hommes sur une civière, à 11 contre 8, l'OM l'emporte 3-1. Laurent Paganelli, débarqué chez Amazon, attrape Cengiz Ünder. *« You are un grande jogador ! Ah ouais bravo ! Franchement ! »* Rien à signaler dans le derby entre l'ASSE et l'OL. 8 commotions cérébrales chez les Verts et une remontrance pour Anthony Lopes. *« Je ne veux pas vous déranger, mais pourriez-vous faire attention ? »* lui a demandé Anthony Gautier en souriant. À part ça, à Nantes, Waldemar Kita convoque Élie Baup pour lui signifier qu'il va falloir partir. 0 point en 3 matchs, c'est un échec. Il va tenter quelque chose de nouveau avec un entraîneur qui a du souffle et des idées neuves. Il compose le numéro de Pascal Dupraz.

## NOVEMBRE

À Lyon, Jean-Michel Aulas rate l'Olympico pour la première fois en 34 ans. 2 mois maintenant qu'il se trouve en Belgique pour négocier une place dans un championnat qu'il peut gagner. Les Mondiaux du Seum débutent à la fin du mois et il en est le grandissime favori depuis que Messi est Parisien et que Marseille caracole en tête du championnat de France avec 1 point d'avance. À Barcelone, d'ailleurs, les supporters n'ont pas fini de pleurer la plus grande légende que la Masia n'ait jamais formée et qui a quitté le club cet été. *« Konrad De la Fuente vuelve por favor ! »* pleurent-ils en allumant des cierges. Malgré trois succès de rang, Pascal Dupraz quitte le FC Nantes pour raisons personnelles (et opportunité professionnelle). Une place de consultant s'est libérée sur le plateau de Canal+, il n'a pas pu résister. Hervé Renard le remplace.



## DÉCEMBRE

En LDC, Monaco et le PSG caracolent en tête de leur groupe. Le football français serait presque sur le toit de l'Europe si Lille n'avait pas perdu ses 5 premiers matchs. Mais ce soir, ils ont l'occasion de sauver l'honneur sur leur pelouse face à Ludogorets. Raté. Une défaite 1-0 célébrée comme une victoire en Coupe du Monde sur La Canebière où des maillots vert et noir poussent dans tous les sens adroitement associés à des joggings de City, de Dortmund ou du Real. Ils ne sont désormais plus À jamais les derniers et ça vaut bien un feu d'artifice. À la trêve, un trio de tête composé de Monaco, de l'OM et de la surprenante équipe de Strasbourg est sacré champion d'automne. Christophe Galtier se demande toujours ce qu'il est venu faire à Nice, et Vladimir Petkovic à Bordeaux. Ce matin, il a vu quelqu'un sourire pour la première fois depuis son arrivée, ça lui a paru étrange. Il s'agissait en réalité de Jean-Louis Gasset venu récupérer quelques affaires et content de ne plus être là. Après une semaine en poste, Hervé Renard est obligé de quitter le FC Nantes. Il part comme prévu à la CAN entraîner les Comores. Vahid Halilhodžic le remplace et met une gifle à Jean-Kévin Augustin.

# JANVIER

La fenêtre des transferts s'ouvre, Cristiano Ronaldo peut enfin signer son contrat avec le LOSC. José Fonte a réussi son coup de maître et la plus belle rivalité du monde moderne va pouvoir reprendre son cours. L'équilibre de la force est rétabli.

32e de finale de CDF, le PSG se déplace sur le champ de patate du Louhans-Cuiseaux Football Club et c'est une grande découverte pour Lionel Messi qui regarde ça comme une expérience sociale. « *Incredible… Incredible…* » chuchote-t-il tout le match avant de pleurer. Sans raison apparente. À Nantes, Vahid n'a pas passé les fêtes. Il s'est fait virer la veille de Noël et est recherché par la police pour violences morales et mentales sur ses joueurs. Remplacé par Domenech dans la foulée qui met en place un 1-3-1-1-1-1-1-1. « *Une révolution pour le football* » assure-t-il.

# FÉVRIER

En Ligue des Champions, Monaco se fait éliminer par le FC Porto, un adversaire aux moyens démesurés, alors que le PSG étrille le Real Madrid et avance vers les quarts de finale sans encombre. Doublé de Di Maria et but de Kimpembe. À Lille, Cristiano Ronaldo marque déjà son 13e but de la saison, mais ne comprend pas très bien pourquoi il joue uniquement contre des clubs amateurs français. Il était venu jouer la Superleague comme José Fonte le lui avait promis. « *T'inquiète irmao, on joue le FC Metzester City ce week-end. Je te jure, fais tes abdos tranquille, frérot* » lui dit celui-ci en trafiquant un maillot grenat. À Nantes, Waldemar Kita décide de prendre les rênes de l'équipe. « *Dans des situations comme celles-ci, il faut des hommes comme moi* » déclare-t-il avant d'annoncer la Ligue des Champions dans les trois ans.

## MARS

Dans le sud de la France, Mamadou Sakho est revenu à son meilleur niveau. Crête sur la tête, il découpe dans tous les sens et monte un gang avec Teji Savanier et Andy Delort qui terrifie tout le sud de la France. On ne sort plus intact de La Mosson. À part ça, la France subit de plein fouet la 12e vague de Covid et retourne en couvre-feu partiel de 18h à 6h du matin ou de 19h37 à 7h42 selon les régions et les jours de la semaine. Les matchs se déroulent désormais à huis clos avec port du masque obligatoire pour les acteurs à la buvette où une attestation est nécessaire. Une ambiance dans laquelle Kasper Dolberg se révèle. 6 buts en deux rencontres, rien ne lui correspond mieux que le silence. Du côté de La Beaujoire, Waldemar Kita décide de se faire une rupture conventionnelle contre un chèque de 42 millions d'euros avant de signer Francis Lalanne. *« Un homme de principe »* qui tente la thérapie par l'amour et demande à ses joueurs de se faire un câlin pour le premier entraînement.

## AVRIL

1/4 et 1/2 de LDC, la saison du PSG est enfin lancée. Nasser, Rihanna et Michael Jordan sont sous les projecteurs du Parc, Messi et Neymar dans l'ombre du crack de Bondy et Kimmich puis De Bruyne dans la poche arrière de Marco Verratti. Cette petite frappe les a cuisinés deux fois 90 minutes chacun, ils sont à point et c'est Paris qui va en finale. Mission accomplie. Devant sa télé, Paul Pogba pleure à l'idée qu'il aurait pu daber dans ce milieu de terrain-là. Au lieu de ça, il continue à empiler des briques avec McTominay et Maguire dans le nord de l'Angleterre. Triste comme un agent qui se fait virer. En Ligue 1, à la maternité de la Croix-Rousse à Lyon, Marcelo donne naissance à son premier né. Un si bel enfant que lui a fait Lionel Messi quelques mois plus tôt lors du match opposant l'OL au PSG. Il l'a nommé Elastico Junior en souvenir de cette nuit mémorable. *« Une émotion merveilleuse »* tweete-t-il en pansant ses points de suture. Sans surprise à Nantes, Francis Lalanne est parti en hurlant au complot. Il est remplacé par Antoine Kombouaré, très heureux d'être de retour. *« On va mettre le bleu de chauffe et aller au charbon. »*

## MAI

À la surprise générale, c'est finalement le Racing Club de Strasbourg qui est sacré champion de France à la suite d'une saison époustouflante et emmené par un Kevin Gameiro en feu. 37 pions et 18 passes décisives font de lui le meilleur joueur du championnat. *« C'est un rêve de gosse qui se réalise, je suis ici à la maison »* se réjouit-il avant de signer un contrat en millions avec les Tigres de Monterrey. À Paris, la fête est tout aussi folle. Après avoir regardé une équipe en bleu fêter une victoire dans une espèce de championnat de matchs amicaux, Messi, Neymar et compagnie remportent la première Ligue des Champions de l'histoire du club de la capitale face au Chelsea de Tuchel. Les Champs sont en feu et après un début de saison compliqué, c'est bien Mbappé qui est le grand artisan de cette victoire. *« Non, ce n'est pas juste moi, il faut aussi donner du crédit à Lionel et Ney qui sont deux bons joueurs de foot. »* Enfin, à Nantes, Antoine Kombouaré a miraculeusement réussi à sauver le club grâce à deux victoires dans la dernière ligne droite. Avec 8 points au compteur, les Canaris finissent à la 15e place du championnat.

# L'INSTANT TACTIQUE AVEC...

## OSCAR GARCIA

• Propos recueillis par **Pablo Lapena** à **Reims** - Photo **Icon Sport** & **Stade de Reims** •

# « JE NE SAIS PAS GAGNER SANS BIEN JOUER »

Débarqué au Stade de Reims à l'intersaison, Óscar García s'appuie déjà sur des principes bien affirmés, notamment un jeu de possession et une envie permanente d'attaquer. Formé au Barça, l'ancien entraîneur de Saint-Étienne espère bien séduire les fidèles d'Auguste-Delaune. Football champagne.

## LA VENUE DANS LE FOOTBALL

*« Quand j'étais enfant, mon père m'a offert un ballon. D'ailleurs, il a joué au foot quand il était plus jeune. Je passais beaucoup de temps avec mes frères. On avait un garage qui nous servait de cage. On a commencé le foot comme ça. À 6 ans, j'ai pris une licence à Mercantil, une équipe de Sabadell, ma ville d'origine. Ensuite, je suis arrivé au Barça à l'âge de 9 ans. »*

## LA DIFFÉRENCE ENTRE JOUEUR ET ENTRAÎNEUR

*« Quand tu es joueur, tu ne penses qu'à toi et à ce que tu dois faire sur le terrain. En revanche, quand tu es entraîneur, tu dois t'occuper de tout un groupe, faire attention à tous les détails, connaître tous les membres du staff et tous les joueurs. L'entraîneur doit se préoccuper de toutes ces choses alors que le joueur ne doit gérer que ce que lui demande le coach. À la fin de l'entraînement, le joueur rentre chez lui, se repose... L'entraîneur, lui, est tout le temps en train de travailler. Il doit penser à la séance du lendemain, voir ou revoir des matchs... Ce sont deux métiers différents, mais j'ai su les apprécier. L'un comme l'autre. Être entraîneur, ça demande plus de travail. Personnellement, je prends plus de plaisir que quand j'étais joueur. Quand tu gagnes un match, c'est que les choses se sont déroulées comme tu les avais planifiées donc il y a une plus grande satisfaction à l'arrivée. »*

## ENTRAÎNEUR, UNE VOCATION ?

*« Quand j'étais joueur, je regardais de nombreux matchs de différents championnats. Mes coéquipiers me demandaient comment je pouvais connaître autant de joueurs ! Tout simplement parce que j'adorais tous ces championnats. La Liga n'avait pas de secret pour moi puisque j'y jouais. Je suivais aussi avec attention la Premier League du fait que c'est un championnat qui a toujours été énormément retransmis à la télévision en Espagne. J'aime aussi regarder des matchs de Ligue 1 et de Bundesliga. »*

## LES PRINCIPES DE JEU

*« Ce sont ceux qui me permettent de gagner ! J'aime avoir la maîtrise du ballon pour essayer de faire mal à l'adversaire. J'essaye de faire en sorte que mes joueurs puissent défendre avec le ballon. Ce que je veux dire, c'est que si tu as le ballon, il est impossible pour l'autre équipe d'attaquer. J'aime les équipes entreprenantes qui n'attendent pas de voir ce que l'adversaire essaye de proposer avant de jouer. Il faut absolument être dans l'action, pas dans la réaction. Plus tu as d'occasions, plus tu as de chances de gagner. Aussi, si tu as la possession du ballon dans le camp adverse, l'autre équipe se tient à 70 mètres de ton but ! Jouer haut sur le terrain te permet donc de maintenir une certaine sécurité. »*

## L'INFLUENCE DE CRUYFF

*« J'avais une très bonne relation avec lui lorsqu'il était mon entraîneur. Il me donnait toujours des conseils. Il nous apprenait à penser avant tout, à jouer avec notre tête... Après les matchs, il nous expliquait tout ce qu'il s'était passé sur le terrain. Il avait une explication à tout. À l'entraînement, il nous faisait comprendre pourquoi on devait jouer de telle façon, pourquoi on devait appliquer*

**"QUAND TU GAGNES UN MATCH, C'EST QUE LES CHOSES SE SONT DÉROULÉES COMME TU LES AVAIS PLANIFIÉES DONC IL Y A UNE PLUS GRANDE SATISFACTION À L'ARRIVÉE"**

"DES FOIS, L'ÉQUIPE ADVERSE N'A QU'UNE SEULE OCCASION ET MARQUE UN BUT ALORS QUE TOI TU AS ATTAQUÉ TOUT LE MATCH SANS POUVOIR TROUVER LA FAILLE"

*telle consigne… Ça m'a beaucoup marqué. Toutes les connaissances qu'il m'a enseignées pendant ma carrière de joueur, j'essaye de les transmettre à d'autres afin de faire perdurer son héritage et sa pensée. »*

## LA DIFFÉRENCE ENTRE UNE BONNE ET UNE MAUVAISE TACTIQUE

*« Je crois que pour le public et les supporters, une action peut parfois déterminer cette différence (rires). Une seule action peut changer le sort d'une rencontre. Tu peux faire un très bon match dans le contenu mais une seule occasion suffit à te faire perdre la rencontre. Pour les spécialistes, il est possible de considérer qu'une équipe a mérité de gagner alors que c'est l'autre qui l'a emporté. Des fois, l'équipe adverse n'a qu'une seule occasion et marque un but alors que toi tu as attaqué tout le match sans pouvoir trouver la faille. Ça ne signifie pas pour autant que l'adversaire a été meilleur et que ta tactique a été moins bonne que celle de ton homologue. Le football est ainsi. »*

## LE TACTIQUE OU LE JOUEUR, QUELLE PRIORITÉ ?

*« Le plus important, c'est la philosophie. Les joueurs doivent d'abord la comprendre avant de la mettre en œuvre. En ce qui concerne la tactique, logiquement, ce sont les joueurs qui la rendent bonne ou pas. Je pense que tous les systèmes de jeu peuvent être efficaces, mais c'est à l'équipe de les mettre en valeur. Après, c'est vrai qu'un système qui gagne est davantage mis en valeur. Et cela n'est d'ailleurs pas toujours juste. »*

## LE SCHÉMA PRÉFÉRENTIEL

*« Cela dépend des joueurs que j'ai à ma disposition ! Si j'ai des ailiers, je peux jouer en 4-3-3… Si je n'en ai pas, je peux attaquer en faisant en sorte que mes latéraux soient beaucoup plus avancés sur le terrain… Il n'y a pas un système en particulier que je préfère. Une tactique qui te permet de remporter tous les matchs, ça n'existe pas. Sinon tout le monde jouerait de la même manière. Je pense qu'il n'existe pas de système tactique parfait qui puisse te permettre d'occuper toutes les parties du terrain. Personnellement, il me manque toujours une position et ce dans n'importe quel système. Pour chaque tactique, j'aimerais avoir un joueur en plus. J'ai toujours défendu cette idée. Plus que le système, c'est la philosophie de l'équipe qui est surtout importante. »*

## LA DÉFINITION DU BON ENTRAÎNEUR

*« Tu es un bon entraîneur si tu arrives à faire comprendre à tes joueurs ce que tu veux mettre en place. Les joueurs doivent te suivre. Un entraîneur qui gagne de nombreux trophées a logiquement beaucoup de mérite. Mais il y a aussi de nombreux autres entraîneurs tout aussi bons qui ne peuvent pas en remporter parce qu'ils sont dans des clubs qui n'ont pas les moyens de se battre pour des titres. Pour définir un bon entraîneur, il ne faut pas se fier seulement aux résultats. Il faut surtout voir de quelle manière un coach travaille au quotidien, met ses idées en place et explique les choses à ses joueurs. À l'arrivée, tout ceci se reflète sur le terrain. »*

## PEUT-ON ÊTRE UN BON ENTRAÎNEUR SANS AVOIR REMPORTÉ DE TROPHÉES ?

*« Oui, bien sûr. Il y a beaucoup d'exemples. Prenons le cas de Marcelo Bielsa, qui est l'un des meilleurs. Il n'a pas entraîné d'équipes armées pour gagner des titres, mais c'est un entraîneur de très haut niveau. Tous les joueurs qui l'ont connu parlent en bien de lui, ce qui est très significatif. Pour un coach, c'est très important de bénéficier de la reconnaissance de ses joueurs. Dans le foot, il n'y a qu'un seul vainqueur à la fin. En Ligue 1, par exemple, on retrouve un club qui est beaucoup plus enclin à gagner le titre que les autres. Pour autant, cela ne signifie pas que les entraîneurs des dix-neuf autres formations sont moins bons que celui de cette équipe-là. En Ligue des Champions, il n'y a qu'un seul gagnant chaque année. Trop souvent, les gens pensent que c'est un échec de ne pas remporter la C1. Si l'on suit ce raisonnement, seulement un entraîneur ne connaît pas l'échec chaque année en Ligue des Champions étant donné qu'il n'y a qu'un seul vainqueur ! Ça me paraît très injuste. »*

## LA CAUSERIE TYPE ?

*« Je n'en ai pas. Mes causeries sont structurées. Je donne des indications aux joueurs sur l'adversaire, je leur dis ce que j'attends d'eux... Une causerie ne peut jamais être la même. Ma responsabilité, c'est d'innover. Les joueurs ne vont pas être attentifs s'ils entendent toujours les mêmes mots, s'ils voient toujours les mêmes images... Pour moi, une causerie de plus de 15 minutes n'est pas efficace. Si c'est trop long, les joueurs s'ennuient et n'écoutent plus. Il faut donc essayer d'aller droit au but. »*

## LA DIFFICULTÉ DE LIER LES PRINCIPES DE JEU ET RECHERCHE DU RÉSULTAT ?

*« Cette question de savoir si l'on préfère bien jouer ou gagner revient souvent. Pour moi, ce ne sont pas deux choses différentes. Je ne peux pas dissocier ces deux idées. Moi, j'essaye de bien jouer pour les spectateurs mais avant tout pour gagner ! Je ne sais pas gagner sans bien jouer. Ça va ensemble. Quand tu gagnes en jouant bien, tu as beaucoup plus de mérite. Il n'y a aucune équipe qui gagne toujours et qui ne joue jamais bien. Dans le même sens, une équipe qui ne gagne jamais et qui joue toujours bien, ça n'existe pas ! Encore une fois, je pense que ces deux idées sont liées. Je ne peux pas entendre : « Nous avons une grande équipe pour gagner beaucoup de matchs mais pas pour bien jouer ». En tout cas, ça, je ne sais pas le faire. Moi, j'essaye de bien jouer pour gagner. Je crois qu'en jouant bien, tu as plus de possibilités de gagner. »*

## L'IMPORTANCE DE LA PSYCHOLOGIE

*« Le football a beaucoup changé. De nos jours, les jeunes ont accès à tout sur les réseaux sociaux. Avant, dans le vestiaire, tu passais plus de temps à échanger avec tes coéquipiers. À la fin des matchs, par exemple, j'écoutais Johan Cruyff parler et ça me fascinait. Aujourd'hui, tous les joueurs sont sur leur téléphone pour regarder ce qui a été dit, ce qui a été fait... À mon époque, il fallait attendre le lendemain et lire les journaux pour le savoir. Maintenant, l'information est partout. Surtout, elle arrive très rapidement. Logiquement, c'est impossible de traiter ou de gérer les joueurs de la même manière qu'à mon époque. Je crois que par rapport à avant, l'éducation n'est plus la même. Ce que je veux dire, c'est qu'avant, les jeunes jouaient beaucoup plus dans la rue. Ils n'avaient pas de téléphone portable et ils profitaient plus. »*

## COMMENT CONTOURNER UN BLOC BAS ?

*« Le foot, c'est des espaces et du temps. Face à un bloc équipe positionné très bas sur le terrain, tu as du temps pour ressortir avec le ballon, mais tu n'as pas d'espace. Il faut créer des automatismes et être constamment en mouvement pour libérer des espaces et déséquilibrer l'équipe adverse. Parfois, et c'était souvent le cas avant, les gens pestent quand les défenseurs jouent en retrait avec leur gardien car ils ont l'impression que l'équipe est frileuse. En fait, ça permet surtout de créer des espaces puisque automatiquement l'équipe adverse va sortir davantage et va presser un peu plus haut. Face à une défense très regroupée, il est aussi nécessaire d'avoir des joueurs très forts en un contre un pour créer des décalages. Si tu ne fais que transmettre le ballon et tu n'as aucun joueur capable de percuter ou d'éliminer, ça devient vite compliqué. »*

## EFFECTIF PLÉTHORIQUE OU GROUPE RÉDUIT ?

*« Je préfère disposer d'un groupe réduit, car je suis un entraîneur qui s'appuie beaucoup sur les jeunes. Dans toutes les équipes que j'ai entraînées, j'ai fait débuter des jeunes en professionnel, que ça soit au Barça, Salzbourg... Même quand j'ai entraîné des clubs qui ne s'appuient pas vraiment sur les jeunes, j'ai fait débuter des joueurs de la réserve ou des catégories inférieures. L'une des choses que j'aime le plus ici à Reims, c'est le fait que le projet soit basé sur la jeunesse. »*

"À LA FIN DES MATCHS, PAR EXEMPLE, J'ÉCOUTAIS JOHAN CRUYFF PARLER ET ÇA ME FASCINAIT. AUJOURD'HUI, TOUS LES JOUEURS SONT SUR LEUR TÉLÉPHONE POUR REGARDER CE QUI A ÉTÉ DIT, CE QUI A ÉTÉ FAIT"

SCOUTING CAMP

# QU'EST-CE QUE LE BEAU JEU ?

Pour la neuvième année consécutive, adidas organisait son *« Scouting Camp »* à Lyon, en juin dernier. La marque aux trois bandes réunissait ses meilleurs jeunes sous contrat (20 joueurs nés en 2005). Au programme : présentation des produits, échanges avec Maxence Caqueret, tournoi de foot, débat autour des réseaux sociaux mais aussi et surtout interviews. Tour à tour, ces garçons incarnant l'avenir du football français ont tenté de définir le beau jeu.

• Par **Rafik Youcef** à Lyon - Photo **adidas** •

## AARON AKALÉ

RC LENS

« Le beau jeu, c'est un peu comme le style du Barça, avec de nombreuses passes et le ballon qui tourne constamment, le tiki-tika. J'aime voir des déplacements, quand tout le monde est en mouvement, c'est le top. Sans oublier, les buts ! Si les filets ne tremblent pas, c'est dur de parler de beau jeu. Je suis attaquant et pour moi, une action parfaite, c'est quand tous mes coéquipiers participent à la construction de l'action. Après, je dois me retrouver à la retombée pour marquer le but *(sourire)*. Le but parfait, c'est une frappe lointaine bien puissante qui termine en lucarne. J'ai déjà vu des vidéos de Ronaldo et de Maradona. Et le football a beaucoup évolué. Maintenant, ça va plus vite. Avant, on parlait moins d'argent, de droits télé et de business. Ça a pris un peu trop d'importance même si je sais que les clubs sont des entreprises. Parfois, on peut en oublier le principal : le terrain. »

## ADAM GUEDDAR

AMIENS SC

« Quand on me dit beau jeu, je réponds passe. Quand tout le monde joue ensemble, tout le monde se fait confiance et tout le monde s'apprécie, ça donne forcément du beau jeu. La passe parfaite, c'est lorsque tous les joueurs échangent le ballon et d'un coup, un trou se crée et là, tu transmets à ton partenaire qui file au but. J'aimais beaucoup le Barça de l'époque. J'aimerais bien retrouver le jeu qu'il proposait, si plus d'équipes pouvaient jouer comme ça, on prendrait davantage de plaisir à regarder du football. Moi, je kiffe le beau jeu. J'ai déjà visionné plein de matchs de l'Ajax des années 1970/1980. Ce qui m'a marqué chez eux, c'est leur travail défensif ! C'était des vrais chiens, ils revenaient tous ensemble faire les efforts, ils faisaient un pressing intense à plusieurs pour rapidement récupérer le ballon, j'ai beaucoup aimé ça. Et puis, il y avait le talent de Johan Cruyff. »

## ALI HASSAN

OLYMPIQUE LYONNAIS

« Barça rime avec beau jeu en une ou deux touches de balle. C'est important de jouer ensemble, d'avoir un collectif fort et de ne pas seulement attendre un exploit individuel. L'action parfaite, c'est ce qu'on appelle *« Le but PES »*, c'est à dire arriver seul face au gardien et décaler son partenaire pour qu'il pousse le ballon dans le but vide. C'est tellement beau d'offrir un cadeau à son coéquipier, de le régaler. J'accorde une grande importance à la passe. Comme tout le monde, j'ai regardé Youtube, les skills de Ronaldinho et les différences de Kaká. À l'époque où il jouait au Milan, Kaka était mon joueur préféré. Il avait effectué une saison exceptionnelle, il avait même remporté le Ballon d'Or. C'était un joueur élégant avec une finition exceptionnelle. Il partait de loin et parvenait à transpercer ses adversaires. »

## ANTONIN MARSIN
OLYMPIQUE LYONNAIS

« Le beau jeu, c'est lorsque les actions n'excèdent pas deux touches de balle. Et quand tout le monde est connecté avec une vision et une philosophie similaires. J'aime les équipes tournées vers l'offensive. Évidemment, parfois, il faut prendre le temps et ne pas hésiter à jouer vers l'arrière. J'adore les une-deux, ça permet d'éliminer facilement l'adversaire uniquement par la passe, sans dribble. Au milieu de terrain, j'aime chercher des relais et des combinaisons avec mes partenaires. La passe parfaite, c'est celle qui casse des lignes et permet à l'attaquant de finir face au but. J'ai déjà vu des actions de Maradona et Pelé, même s'ils ne jouaient pas à mon poste. Quand je les regarde, je prends du plaisir. Je me dis : *« Même si je n'étais pas né, il y avait des joueurs extraordinaires »*. Ces joueurs sont inspirants, ils me donnent envie. Je suis encore plus déterminé en les observant. Et puis, c'est important de s'inspirer du football de toutes les époques. »

« Le beau jeu, c'est le jeu direct, celui qui va vite vers l'avant, sans trop de passes inutiles. Il faut que ça joue en une touche, que ça dribble et que les dernières passes soient osées et précises. Mon action parfaite, c'est un petit exploit individuel : dribbler trois joueurs puis enchaîner une frappe dans la lucarne. Sinon, je demande dans l'intervalle, je vois l'attaquant partir au but, je contrôle et je l'envoie parfaitement pour qu'il finisse. Les joueurs qui m'ont marqué sont Ronaldinho et Zidane. Et je trouve que dans le foot moderne, il y a beaucoup moins de joueurs comme ça. J'aimerais bien devenir un joueur de ce calibre-là. »

## AYANDA SISHUBA
RC LENS

## CHRIST MUKELENGE
PARIS SAINT-GERMAIN

« En tant que joueur offensif, la finition représente le beau jeu. Je veux dire par là, que le dernier geste, celui de la fin, est le plus important pour un joueur à mon poste. Je prends beaucoup de plaisir à regarder un joueur finir son action. Avant le but, il y a bien évidemment une préparation. Ensuite, quand tu arrives dans les derniers mètres et que tu marques, la sensation est incroyable, car tu es content de marquer et de donner de la joie aux supporters. C'est ça le beau jeu, c'est quand tu fais lever le stade ! C'est ce qui me fait rêver et m'excite. Comme tout le monde, j'aime le tiki-tika. Je ne pas le seul à le penser, mais le FC Barcelone de Xavi et Iniesta proposait un très beau jeu. Je te dis ça alors que je ne suis pas un supporter du Barça. Je te dis la vérité, je ne m'intéresse pas trop au foot de l'époque, c'est plus l'actualité qui m'intéresse. Bon, je sais quand même qu'on a gagné la Coupe du Monde en 1998. »

« Le beau jeu, c'est quand le travail est fait en équipe à l'aide de passes et de mouvements. Il y a aussi les dribbles, car c'est important de donner du spectacle, sinon les gens s'ennuient et ne prennent pas de plaisir. Le joueur de l'époque qui a retenu mon attention s'appelle Clarence Seedorf. Au milieu de terrain, c'était un vrai patron ! Il percutait et menait son équipe vers la victoire. Et il marquait beaucoup malgré son positionnement. Je l'ai connu par hasard en tapant des mots autour du football sur Youtube. Personne ne m'avait parlé de lui. En tant qu'attaquant, le but de mes rêves, c'est un retourné ! Je kifferais marquer comme ça un jour. À la fin des séances, ça m'arrive de m'exercer et de tenter des volées acrobatiques. »

DAVID TEBILI
GIRONDINS DE BORDEAUX

ELIESSE BEN SEGHIR
AS MONACO

« Pour moi, le beau jeu, c'est lorsque tu vois une phase de jeu et que tu te dis : *« Ouaouh »*. C'est une équipe qui joue vite, multiplie les passes en une ou deux touches et arrive à faire circuler le ballon d'un côté à l'autre de manière fluide. Après, j'aime aussi les joueurs capables de réussir des exploits, car ça fait rêver. Le plus beau, ce serait une combinaison qui finit sur un centre puis un but. Et dans cette action, il faudrait que tous les joueurs aient touché le ballon au moins une fois. L'exploit qui m'a marqué, c'est le but de Messi contre l'Athletic Bilbao. Après ce but, j'étais choqué tellement c'était incroyable. J'ai regardé beaucoup de vidéos de Zidane, Maradona, Pelé ou encore Platini. Je peux te citer la masterclass de Zizou face au Brésil à la Coupe du Monde 2006. »

« Le beau jeu, c'est celui du Barça de Guardiola, rempli de passes et d'audace. Un jeu tourné vers l'offensive. Moi, je suis attaquant, l'action parfaite, c'est une ouverture en profondeur, un contrôle dans la course et une frappe instantanée. Ou sinon, une volée sans contrôle. Du football de l'époque, j'ai regardé plein de vidéos de Johan Cruyff. Je l'ai connu en jouant à FIFA, j'ai vu que c'était un joueur de légende et qu'il était bien noté. Du coup, je me suis dit : *« Il faut que je m'intéresse à ce joueur »*. Et quand j'ai vu les vidéos, j'ai compris que c'était un joueur incroyable. J'ai dit : *« Mais c'est normal qu'il soit aussi fort dans le jeu » (sourire)*. C'était un 10 qui touchait plein de ballons, qui passait entre les joueurs et qui faisait kiffer les supporters. »

ISAAC FOFANA
JA DRANCY

« J'aime les équipes qui construisent, qui savent mener leurs actions. Le jeu idéal serait un mélange des échanges du Barça dans la construction et des attaques rapides du Real Madrid, une équipe comme ça serait incroyable. En tant que milieu de terrain, j'affectionne les ouvertures, j'aime régaler mes attaquants en leur envoyant des ballons propres dans la course. Concernant le foot de l'époque, j'ai kiffé Ronaldinho, j'ai aussi flashé sur Robinho à son apogée et puis, je suis obligé de te citer Zidane. Ces joueurs-là prouvent que la technique est primordiale et surtout, que ça vend du rêve. On joue au foot pour ça : faire rêver les gens. »

## LOUIS VALENTIN ABOUA

OGC NICE

## MAYSSAM BENAMA

AS MONACO

« Le beau jeu, c'est le milieu de terrain du Barça composé de Xavi-Iniesta-Busquets. Ces trois joueurs ne perdaient presque jamais le ballon. Et ce qui était fort chez eux, c'est qu'ils prenaient du plaisir à jouer ensemble et ça se sentait. C'était kiffant de les voir. L'action parfaite, c'est une relance du gardien vers le défenseur, ensuite il touche le latéral qui refait un tour. Suite à ça, l'équipe trouve le décalage puis retourne vers l'intérieur en cherchant des relais avant de jouer à l'opposé, et ça débouche enfin sur un centre avec du mouvement devant le but. À partir du moment où l'on casse une ligne et l'on fait gagner du temps à notre partenaire, c'est qu'on a fait le job. Je ne peux pas te décrire une passe parfaite. Je regarde beaucoup les vidéos de Zidane, j'aime sa vision de jeu, ses contrôles, sa qualité technique et surtout, sa première touche. J'ai aussi beaucoup observé Lothar Matthäus. »

« Le beau jeu, c'est lorsque tu repars de derrière proprement, que la ressortie de balle est belle, que tu arrives à toucher les défenseurs puis les milieux et les attaquants et que ça débouche sur un but. Le Barça de l'époque Xavi et Iniesta était impressionnant, il proposait un jeu parfait. Moi, je suis plus un fan du Real, mais il faut avouer qu'à cette époque, le Barça était au-dessus. Sur Youtube, je ne regarde pas trop de vidéos d'époque ni même de maintenant, par contre, je m'intéresse énormément aux jeunes. Je regarde les matchs des U19 et U17 nationaux, ça m'apporte un plus. Je cherche à savoir ce qui se fait de mieux à mon âge. Ce que j'aime chez les jeunes, c'est que le jeu est plus direct, c'est moins professionnel. On peut voir plus de dribbles et plus de prises de risques, c'est plus ouvert. »

## NOAH LAHMADI

TOULOUSE FC

« Le beau jeu, c'est quand tu prends du plaisir à regarder l'équipe en action. C'est lorsqu'on on te dit : *« Viens voir le match de ce club »*, et que tu viens immédiatement, car tu sais que tu vas te régaler dans les tribunes. Si tu hésites ou que tu n'es pas très chaud, c'est parce que l'équipe ne joue pas très bien et que tu as peur de t'ennuyer. C'est quelque chose que les gens aiment voir. Moi, j'aime les passes, la simplicité et la propreté dans les gestes. Il faut que les joueurs dribblent pour l'équipe et non pour faire un spectacle inutile et perdre le ballon. Il faut que ça serve l'équipe. J'aime regarder l'Olympique Lyonnais, car le club propose souvent de belles choses. Sinon, j'apprécie Manchester City qui offre du spectacle. Je peux aussi te citer les équipes espagnoles comme la Real Sociedad ou le FC Barcelone. Les joueurs qui ont marqué l'histoire : Zidane, Pelé et Maradona. Mais de l'époque, j'ai envie de parler de Gattuso. »

« Le beau jeu, c'est le jeu du Barça à l'époque de Xavi et Iniesta. Dans le football d'avant, j'aime les joueurs qui grattent les ballons et qui sont toujours bien placés. Il y avait Zidane aussi même s'il évoluait en 10. Pour un attaquant, le but parfait, c'est une belle frappe depuis l'entrée de la surface. En même temps, à partir du moment où le filet tremble, c'est beau ! N'importe quel but est bon à prendre (sourire). Le plus important, c'est que le ballon dépasse la ligne, de la tête, de l'épaule, du pied ou du genou, c'est un but. Après, bien sûr, il y a des buts plus beaux que d'autres comme une reprise de volée en pleine lucarne. »

« Le beau jeu, c'est celui de Manchester City, un jeu fluide. Quand tu les regardes, tu sens que c'est facile pour eux, les joueurs se trouvent aisément. Ils ont de bons éléments comme Kevin De Bruyne qui distribue des caviars. En tant qu'ailier, j'aime les 1 contre 1 sur le côté. Par contre, il faut toujours que ça débouche sur une frappe ou une passe, il faut être efficace derrière sinon le dribble n'aura servi à rien. Il aura juste servi à faire crier les gens, mais n'aura pas aidé tes coéquipiers. J'aime beaucoup Manchester United 2007/2008 quand il y avait Cristiano Ronaldo. Il y avait plein de bons joueurs, avec un immense coach, Sir Alex Ferguson. »

## SOPHIAN DO CARMO

OGC NICE

« Le beau jeu, c'est le spectacle et les dribbles. J'aime voir des accélérations, des passements de jambes, des crochets, des frappes et des buts. Quand je suis dans mon couloir et que j'entends les gens crier, ça me donne encore plus envie de dribbler *(sourire)*. Mais je fais attention à ne pas trop en faire. Parfois, quand tu cherches à humilier l'adversaire, ça peut se retourner contre toi et tu peux te blesser. Donc je fais très attention. Il faut respecter l'adversaire, c'est ça aussi le beau jeu. Le but parfait serait d'éliminer deux joueurs et d'ajuster le gardien d'un plat du pied qui finit dans le petit filet et derrière, une célébration les mains vers le ciel en hommage à ma grand-mère. J'aimais bien le FC Barcelone d'Iniesta, Xavi, Busquets, ils faisaient du beau jeu, ils jouaient facile, ils avaient une connexion incroyable. »

## STEVE NGOURA

LE HAVRE AC

« Le beau jeu, c'est déjà savoir jouer au football. On ne peut pas produire du beau jeu sans maîtriser le ballon. Il faut que l'équipe ait une certaine maîtrise technique, qu'elle sache faire tourner le ballon et que les joueurs soient précis dans leurs gestes. Je peux te citer le Barça de Pep Guardiola. Il y avait de très bons milieux de terrain comme Xavi et Iniesta. Les joueurs faisaient bien tourner le ballon. Même face aux meilleures équipes, ils ne déjouaient jamais, ils continuaient à produire du jeu jusqu'à ce que l'adversaire craque, c'était impressionnant. Pour un attaquant, le geste parfait, c'est le plat du pied ! C'est le geste le plus simple et le plus efficace. Inutile d'utiliser la force, il vaut mieux user de la finesse. Avec la force, on ne contrôle rien. Même si ça reste un joueur récent, j'aime beaucoup Falcao. Sinon, parmi les anciens, je peux citer Berbatov, c'était un tueur devant les cages ! »

## TOM SAETTEL

RC STRASBOURG

« Le beau jeu se pratique en une touche de balle. L'équipe doit avoir la possession du ballon et savoir faire tourner l'adversaire. Ensuite, elle doit trouver des passes entre les lignes pour conclure par un but. J'aime beaucoup le Barça 2015 avec Neymar, Messi, Xavi, et Iniesta notamment. Ils étaient imbattables, ils arrivaient à ressortir le ballon dans les petits périmètres en une touche de balle. Je regardais beaucoup cette équipe. L'action parfaite, c'est lorsqu'on se trouve sur un côté, pressé par l'adversaire. Et grâce à des échanges rapides, on arrive à se sortir du pressing en basculant à l'opposé pour filer au but et marquer grâce à un centre ou une action individuelle. Je suis passionné de football, je passe mon temps sur Youtube à regarder des vidéos de l'époque où je n'étais pas né. Je regarde les coups francs de Roberto Carlos, les dribbles de Ronaldinho et les buts de R9, j'apprends en les observant. »

« Le beau jeu, c'est d'abord la victoire. Après, c'est important d'y mettre la manière. Pour gagner un match ou une compétition, il faut un bon état d'esprit, il faut que l'effectif soit bien huilé et que tout le monde tire vers le haut. Et surtout, il faut faire rêver les supporters, donner du plaisir aux spectateurs. Voilà ma définition du beau jeu. Trois années de suite, le Real Madrid a gagné la Ligue des Champions. Ils ont montré à toute l'Europe ce qu'était le football grâce à leur collectif incroyable. J'ai regardé de nombreuses vidéos de l'époque et Luis Figo m'a impressionné. Il jouait pour l'équipe, il me fait penser à CR7. Il faisait des différences. »

**UGO COELHO**
OLYMPIQUE LYONNAIS

**YLIES ARADJ**
TOULOUSE FC

« Le beau jeu, c'est une équipe qui a la possession, qui ressort de derrière, qui propose de belles combinaisons. De temps en temps, j'aime les dribbles et la percussion, mais je préfère le jeu de passes comme le FC Barcelone de Guardiola avec le tiki-taka. J'aime le football offensif, les équipes qui n'ont pas peur de prendre des risques dans les 30 derniers mètres même si elles gagnent 3-0, je veux qu'elles continuent à marquer encore et encore. Comme tout le monde, j'ai regardé Zidane, Maradona, R9, Pelé et tous ces joueurs-là. Comme Messi et Ronaldo maintenant, ils ont survolé leur époque grâce à leur niveau. Ils étaient au-dessus. C'était des joueurs techniques et aujourd'hui, je trouve qu'il n'y en a plus. Maintenant, on n'a plus de joueurs capables d'éliminer et de faire des différences. Mon but de rêve, ce serait en finale de Ligue des Champions ou de Coupe du Monde. Marquer dans un moment important, c'est le must. »

# QUI SERA DANS LE PROCHAIN TURFU ?

LOUIS VALENTIN ABOUA
CHRIST MUKELENGE
ADAM GUEDDAR
ANTONIN MARSIN
AARON AKALÉ
STEVE NGOURA
ELIESSE BEN SEGHIR
SOPHIAN DO CARMO
MAYSSAM BENAMA
DAVID TEBILI
SAYHA SEHA
ALI HASSAN
ISAAC FOFANA
AYANDA SISHUBA
YLIES ARADJ
NOAH LAHMADI
ROMAIN COLOMBIER
RAYAN EL DJEBALI
UGO COELHO
TOM SAETTEL

# My LIGUE 2 AVEC BILAL BOUTOBBA

Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Icon Sport**

La Ligue 2 est un championnat qui recèle de nombreux talents. Chaque année, plusieurs pépites franchissent le cap et brillent dans l'élite. Tous les mois, Onze Mondial part à la découverte de ces cracks de l'ombre. Après avoir refusé de signer son premier contrat pro à l'OM, Bilal Boutobba a connu deux expériences mitigées au FC Séville et à Montpellier. Désormais aux Chamois Niortais, l'ailier de 23 ans fait, enfin, l'étalage de son talent. L'ex-pépite du football français revient sur son début de carrière.

LIGUE 2

## « J'AI QUITTÉ UNE BELLE VIE POUR ME REMETTRE DANS LE FOOT »

Petit, j'étais un garçon plutôt gentil, qui aimait rigoler. À l'école, j'aimais bien faire rire mes camarades même si je respectais les adultes. J'ai stoppé les cours en troisième et c'est un regret, car ça aurait pu me servir dans plein de choses. Parfois, je me rends compte que j'ai des manques et je me dis : *« Si j'avais été plus loin à l'école, j'aurais compris ça »*.

J'ai commencé le foot à la JSA à Saint-Antoine. Et à l'âge de 8 ans, j'ai rejoint l'Olympique de Marseille. Je ne garde que du positif de mon passage à l'OM. J'ai appris à jouer au foot à l'OM. J'ai rencontré de belles personnes. J'ai découvert la vie au centre. Après, j'ai refusé de signer mon premier contrat pro à Marseille, je suis allé à Séville. J'ai beaucoup mûri en Espagne. Si je n'avais pas fait le con à Séville, j'aurais pu jouer. J'avais signé un contre de quatre ans. J'ai manqué de patience donc ça n'a pas marché. Mais j'ai appris tellement choses que ce choix m'a été bénéfique. Maintenant, je sais comment gérer certaines situations.

À Séville, quand je ne jouais pas, je me comportais comme un bébé : je boudais, je restais dans mon coin, je m'énervais pour rien. Pourtant, au départ, je faisais partie des plans de l'entraîneur. L'équipe réserve évoluait en deuxième division et Séville souhaitait me façonner pour le futur. Pendant la préparation, j'ai disputé tous les matchs. Ensuite, j'ai loupé les deux premières rencontres pour cause de blessure. Et comme le coach a eu de bons résultats, il a gardé son équipe. Moi, je n'étais plus concentré, je faisais n'importe quoi. Le coach m'a prévenu une fois, deux fois, trois fois. Ensuite, il m'a mis de côté. J'étais remplaçant ou en dehors du groupe. La deuxième année, c'était pire. J'ai vraiment fait le con. Je pouvais jouer tous les jours. Je vais te dire la vérité : je sortais, je découvrais le monde de la nuit. Je n'étais plus dans le foot. Au bout d'un moment, j'ai résilié mon contrat. Je savais que ce n'était plus possible pour moi à Séville. Je n'étais plus un footballeur.

J'ai tout abandonné. J'ai quitté une belle vie pour me remettre dans le foot. J'avais pourtant un bon salaire. J'ai décidé de revenir en

## NARUTO COMME SOURCE D'INSPIRATION

*« Naruto, c'est mon meilleur anime. Dans cet anime, tu apprends plein de choses sur la vie. Par exemple, on te fait comprendre qu'il ne faut rien lâcher, qu'il ne faut pas écouter les jugements des gens, qu'il faut croire en soi et travailler dur. Il faut aussi rester heureux. Voilà pourquoi Naruto a réussi. Au départ, tout le monde le détestait, et malgré ça, il a cru en lui. Maintenant, c'est le boss du village. Quand je regarde Naruto, je me dis qu'il faut l'imiter. Quand c'est difficile, je me force à bosser comme lui. La phrase qui me représente, c'est celle de Naruto : « Je ne reviens jamais sur ma parole ». Quand j'étais petit, j'ai promis à mes parents que j'allais réaliser une bonne carrière. J'ai aussi promis à ma femme que je n'allais rien lâcher. Je suis obligé de m'y tenir. Je vais faire le nécessaire pour y arriver. »*

France et j'ai signé à Montpellier. Je savais que j'allais me remettre dans le foot. Au départ, j'étais avec la réserve, ensuite, j'ai intégré les pros. À la fin de ma deuxième année, le club ne m'a pas gardé. Je ne sais pas, un truc ne passait pas avec moi. Ma tête ne passait pas. Pourtant, à l'entraînement, j'étais bon. J'ai fait une bonne entrée à Reims. Je m'entendais bien avec tout le monde. Du coup, je n'ai pas d'explication.

Du jour au lendemain, on pouvait m'envoyer en réserve durant deux ou trois semaines. J'ai été en stage à Washington, aux Etats-Unis, avec l'équipe première. Là-bas, je n'ai pas obtenu une seule minute de temps de jeu durant la préparation. Ensuite, il y a eu un match contre une université locale. Et là, avant le match, le coach dit : « Un joueur de chez nous va jouer avec l'université ». Et comme par hasard, c'est tombé sur moi. Ils m'ont envoyé avec l'université contre ma propre équipe. J'ai joué avec des Américains. Le pire, c'est qu'on a gagné ! Après ça, ils m'envoyé en réserve durant des mois, sans raison.

Je suis passé de Marseille à Séville, puis Montpellier et Niort ! Je n'aurais jamais imaginé un tel scénario, c'est un délire. Mais franchement, Niort, c'est ma plus belle réussite. C'est ici où je prends le plus de plaisir. J'étais déjà en contact avec le directeur sportif, Mikaël Hanouna, lorsque j'étais à Montpellier, en décembre. Ma venue ne s'était pas concrétisée. En juillet, il m'a appelé pour me dire : *« Je te veux toujours »*. Au départ, j'ai hésité. Après, j'ai parlé avec le coach et j'ai foncé. Le choix s'est avéré payant. La saison dernière, j'ai effectué ma première véritable saison en professionnel. Tout s'est bien passé. Même si au début, c'était difficile, je n'avais pas le rythme. Ça faisait longtemps que je n'avais pas joué comme ça. Pour la première fois, j'enchaînais les matchs, je subissais les duels et je devais me mettre au niveau. Pour ma première saison, j'ai délivré 7 passes décisives et mis 3 buts, c'est pas mal. J'étais content même si j'aurais pu mieux faire sur la fin de championnat.

Ma carrière est loin d'être lancée. Tu sais, le foot, ça va tellement vite ! Je ne veux pas faire les mêmes erreurs qu'avant. Je travaille et c'est tout. Ce n'est pas parce que je suis décisif que je vais commencer à me prendre pour un autre. Je dois bosser et faire encore mieux. Je veux m'améliorer match après match. Je veux toujours plus. Quand je suis à 100%, je peux faire de bonnes choses, voilà pourquoi je dois redoubler d'efforts. Avoir le 10, c'est un kif. Quand tu as ce numéro, tu es obligé d'être au top. Tu dois montrer que tu es au niveau. Tu ne peux pas prendre le 10 et passer à côté de tes matchs. Il faut être bon à tous les matchs et faire des différences.

# Made in France

## Fabriqué en France

LE FOOTBALL AMATEUR REPREND SES DROITS. APRÈS UNE SAISON BLANCHE DÉCRÉTÉE PAR LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE FOOTBALL (FFF), LES CHAMPIONNATS DE NATIONAL 2 ET DE NATIONAL 3 ONT REMIS LES GAZ DURANT LE MOIS D'AOÛT, EN MÊME TEMPS QUE LE NATIONAL 1, PRÉSERVÉ LORS DU PRÉCÉDENT EXERCICE. L'OCCASION DE JETER UN COUP D'ŒIL À BOURGOIN-JALLIEU (N3) ET SEDAN (N1) POUR VOIR AUPRÈS DU COACH JÉRÉMY CLÉMENT ET DU PRÉSIDENT MARC DUBOIS COMMENT SE PROFILE CETTE SESSION 2021-2022. CELLE D'APRÈS POUR LE FOOTBALL HEXAGONAL. CHAQUE MOIS, ONZE MONDIAL VOUS EMMÈNE À LA DÉCOUVERTE DE CE FOOTBALL QUE VOUS POUVEZ RETROUVER TOUS LES JOURS SUR LE SITE FOOT-NATIONAL.COM.

• Par **Erwann Penland, Florian Sermaise** et **Victor Willems** - Photo **Icon Sport, Isabelle Herbepin** & **Studio MTPX** •

# LE PROJET CLUB

## BOURGOIN-JALLIEU

**Coupé en plein élan. Après six journées disputées dans son groupe de National 3 Auvergne-Rhône-Alpes lors du précédent exercice, le club de Bourgoin-Jallieu caracolait en tête du classement. Trois victoires, deux nuls et une petite défaite, qui faisaient alors des Ciel et Grenat des favoris à la montée, avant que le Covid enterre définitivement la saison 2020-2021. Aucun regret pour leur entraîneur Jérémy Clément, désormais concentré vers ce nouveau championnat. Avec toujours autant d'ambition, mais aussi de plaisir.**

La page est désormais tournée dans l'Isère. Celle d'un début de saison 2020-2021 canon, marqué par une place de leader de la poule en National 3. Mais le règne a rapidement pris fin en Auvergne-Rhône-Alpes. Après (seulement) six journées, plus exactement. Covid oblige, l'incertitude a longtemps entouré une reprise du championnat, avant que la Fédération française de football (FFF) ne décrète officiellement la saison blanche au mois de mars 2021. Pas de quoi émettre des regrets pour Jérémy Clément, intronisé coach de l'équipe première quelques mois plus tôt.

**JÉRÉMY CLÉMENT**

37 ANS

ENTRAÎNEUR DE BOURGOIN-JALLIEU (N3) DEPUIS 2020

ANCIEN JOUEUR PROFESSIONNEL, PASSÉ PAR LYON, GLASGOW RANGERS, PARIS SAINT-GERMAIN, SAINT-ÉTIENNE, NANCY

### *« POSITIF »* MALGRÉ TOUT

*« On était premiers, mais il restait trois quarts des matchs à jouer »*, rappelle celui qui a terminé sa carrière de joueur chez les Ciel et Grenat. Pour autant, l'ancien milieu récupérateur n'en reste pas moins *« frustré »* de ne pas avoir disputé la saison précédente dans son intégralité. *« En plus de la frustration, il y a ce côté plaisir qu'on enlève, donc ça n'a pas été simple,* se souvient Jérémy Clément, qui a alors opté pour un choix radical. *Personnellement, j'ai coupé. Quand on a su que ce serait compliqué, je ne voyais pas l'utilité de faire des séances pour faire des séances »*, souffle le jeune technicien. *« Dès le mois de mars, l'objectif était de se projeter sur la suite,* enclenche-t-il. *J'ai pu réduire l'effectif, travailler avec un groupe focus sur la saison à venir et concocter une grosse préparation estivale débutée au mois de mai. »* Positif, l'ancien joueur de Lyon, Saint-Étienne ou Paris ressent *« de l'impatience, de l'envie et de la motivation »* à vivre ce nouvel exercice débuté le dimanche 29 août à Chambéry. *« Parce que faire des séances c'est bien, mais rien ne remplace la compétition »*, sourit Jérémy Clément.

### DES NUITS PLUS COURTES

L'ex-footballeur professionnel espère désormais vivre son premier exercice complet en tant qu'entraîneur principal. *« Le métier de coach est passionnant, mais en toute objectivité, je suis novice dans le domaine. J'ai encore très peu d'expérience. Je me rends compte que les nuits sont plus courtes, et encore, je ne suis qu'en N3... »*, plaisante le natif de Béziers, passionné par sa nouvelle activité. L'occasion pour lui de présenter ses principes.

"LE MÉTIER DE COACH EST PASSIONNANT, MAIS EN TOUTE OBJECTIVITÉ, JE SUIS NOVICE DANS LE DOMAINE. J'AI ENCORE TRÈS PEU D'EXPÉRIENCE. JE ME RENDS COMPTE QUE LES NUITS SONT PLUS COURTES, ET ENCORE, JE NE SUIS QU'EN N3"

*« J'aime que les choses soient précises, tout en gardant ce côté plaisir qui m'est cher et qui est indispensable à la réussite,* indique-t-il. *Quand on est entraîneur, on se fie à tout pour optimiser le travail et la relation humaine avec les joueurs. Les statuts, la concurrence, faire fonctionner le plus jeune avec le plus ancien... Ce sont plein de sujets qui font référence à ce que j'ai connu, donc je m'inspire forcément de mon parcours professionnel, tout en ayant mes convictions. Ce qui est important pour un coach, c'est d'être ouvert. Car on a beau avoir des convictions, et je pense qu'il faut en avoir, l'objectif reste de savoir ce qu'il se passe autour et de trancher, ou au moins d'avoir la curiosité de savoir ce que les autres font, puis de l'adapter à nos besoins et nos convictions. »*

## « ENVIE QUE MON ÉQUIPE ME RESSEMBLE »

*« Niveau football, je suis pragmatique. J'aime gagner,* insiste-t-il en riant. *Les résultats sont importants. Je suis très lucide sur le fait qu'il n'existe pas une seule manière de gagner. En football, ça se joue tellement à rien, dans un sens comme dans l'autre. Mais j'ai envie que mon équipe me ressemble, que ce soit une équipe joueuse, qui ne lâche pas. On perdra des matchs, c'est sûr. Mais je veux qu'elle se donne et qu'elle n'ait aucun regret, qu'elle prenne du plaisir ensemble, qu'elle soit solidaire. »* Autant de valeurs rassemblées dans le but de décrocher la montée en National 2 avant sans doute de voir autre chose.

*« Je me sens très bien au club. Je suis vraiment reconnaissant parce que, dès mon arrivée, on m'a laissé un petit peu faire mes preuves avec les U14. J'ai pu passer mon BEF, puis directement l'année d'après, j'ai été propulsé en prenant les seniors. Donc on va dire que c'est allé assez vite. C'est une marque de confiance »*, resitue celui qui réside à *« vingt ou vingt-cinq minutes de mon lieu de travail. »* Et *« en toute transparence, je reste ambitieux. J'aspire à entraîner plus haut et être dans une structure plus professionnelle ».* Mais avant de s'imaginer retrouver le monde professionnel, *« j'ai déjà envie d'amener mon club plus haut. J'ai envie de lui rendre la pareille, en essayant d'atteindre le National 2. J'ai envie de quitter le club quand j'aurai atteint cet objectif-là ».* Pari tenu ?

**"J'AI DÉJÀ ENVIE D'AMENER MON CLUB PLUS HAUT. J'AI ENVIE DE LUIRENDRE LA PAREILLE, EN ESSAYANT D'ATTEINDRE LE NATIONAL 2"**

# « LE FOOTBALL AMATEUR, C'EST REPARTI ! »

Cette fois-ci, c'est la bonne ? Après un exercice amputé de plusieurs journées puis une saison raccourcie décrétée blanche par la Fédération française de football (FFF) en raison du contexte sanitaire, les championnats de National 2 et de National 3 ont remis les voiles ces dernières semaines. Respectivement lancées les samedi 7 et 28 août, les quatrième et cinquième divisions hexagonales espèrent désormais vivre des mois tranquilles et surtout aller au bout.

# « LE COUP DE FIL À ... MARC DUBOIS »

**Le CS Sedan Ardennes a officiellement signé son retour en National 1, le 13 juillet dernier, sur décision de la Fédération de repêcher les Sangliers. Après quatre ans en N2, la nouvelle a été savourée dans les Ardennes. Le président Marc Dubois se confie sur cette saison 2021-2022 si importante pour le CSSA.**

**Marc, la FFF a annoncé cet été le retour officiel de Sedan en N1. Comment a été accueillie cette grande nouvelle dans les Ardennes ?**

*Il y a eu une immense joie pour tout le monde, que ce soit le staff, les joueurs, l'encadrement du club, les supporters, mais aussi les partenaires et la communauté CSSA. Nous étions en fête. On restait sur deux saisons de frustration, où l'on n'a pas pu conclure les championnats sur le terrain. La décision du 13 juillet a été une grande joie, avec une sortie du purgatoire N2, où l'on était présent depuis quatre années.*

**Quel sera l'objectif du club cette saison ?**

*Déjà, vu la décision tardive, on avait fait un recrutement N2 et on avait une ambition de jouer la montée. On avait conservé tous les joueurs qu'on souhaitait garder. Mais on n'a pas fait un recrutement N1. On a beaucoup d'humilité et de respect, avec un championnat qui n'est pas simple. Il y a de très bonnes équipes, la compétition sera serrée. On va tenter de se maintenir, en essayant que ce soit le moins stressant, donc à savoir le plus tôt possible. D'autant qu'au niveau financier, un maintien en N1 est très important.*

**Après huit ans de présidence à la tête des Sangliers et avec cette remontée en N1 aujourd'hui, quel bilan tirez-vous de votre mandat ?**

*La première partie, jusqu'en 2016, je n'étais pas opérationnel dans le club. J'étais président et actionnaire unique. En 2016, j'ai commencé à avoir un plus gros rôle. C'est l'année où l'on descend en N2. Les quatre saisons de N2 ont donc été frustrantes au niveau du temps passé, mais elles m'ont permis de me rendre compte des difficultés de cet échelon. Aujourd'hui, l'objectif est donc de rester en N1, mais aussi de tenter dans les meilleurs délais de grimper en Ligue 2. Un retour en Ligue 2 permettra vraiment de reconstruire le club et de le ramener à un niveau professionnel.*

**Et le retour du public à Louis-Dugauguez, c'est quelque chose de fort ?**

*On accueille ça avec beaucoup d'enthousiasme. Les matchs avec le public n'auront rien à voir. En N1, on aura de belles affluences, d'autant que ce championnat est passionnant.*

"UN RETOUR EN LIGUE 2 PERMETTRA VRAIMENT DE RECONSTRUIRE LE CLUB ET DE LE RAMENER À UN NIVEAU PROFESSIONNEL"

## « ET LES PETITS AUSSI ! »

La date du mercredi 25 août est à retenir. Signe que le monde du ballon rond revient tout doucement à la normale, les écoles de foot ont, ce jour-là, eu l'autorisation de relancer leurs activités. Enfants, dirigeant(e)s, éducatrices ou éducateurs, arbitres, bénévoles, tous étaient présents pour le coup d'envoi de la saison 2021-2022 chez les petits, bien évidemment dans le strict respect des mesures sanitaires du moment.

DISPONIBLE SUR
SHOP.ONZEMONDIAL.COM

LE LIVRE ÉVÉNEMENT 25€

XV MONDIAL

# QUINZE VS ONZE

VOUS NE FAITES PAS LE POIDS LES GARS.

**Retrouvez toute l'actualité du rugby français et international sur quinzemondial.com**

# -C'ÉTAIT MI

***90 / CLASSIC TEAM***
PSV EINDHOVEN 2005

***92 / ÉTOILE FILANTE***
BAKAYE TRAORÉ

***93 / HA11 OF FAME***
AMARILDO

# EUX AVANT

PSV EINDHOVEN 2005

# LA PARENTHÈSE ENCHANTÉE

• Par **Florian Sermaise** - Photo **DR** & **Icon sport** •

**Poids lourd du football néerlandais, le PSV Eindhoven est à la recherche de son lustre d'antan sur la scène européenne au début du 21e siècle. Vainqueur de deux Coupes continentales lors du précédent, le club batave s'apprête alors à vivre une saison inattendue, marquée par une fabuleuse épopée en Ligue des Champions.**

Le PSV Eindhoven se cherche. Vainqueur de la Coupe UEFA en 1978 puis de la Coupe des clubs champions dix ans plus tard, l'équipe néerlandaise change de politique dans le courant des nineties. Principalement composés de références bataves jusqu'alors, les Boeren ouvrent progressivement leurs portes aux continents sud-américain et asiatique. Sont ainsi dénichées des pépites comme Ronaldo, Romário ou quelques années plus tard, Park Ji-sung.

## LE RETOUR DU GUIDE

Débarqué en 2002, le Sud-Coréen voyage justement dans la valise de Guus Hiddink, tout juste retiré du banc de la... Corée du Sud, surprenante demi-finaliste de la Coupe du Monde domestique durant l'été. Le technicien connaît déjà bien la maison PSV. Entraîneur adjoint de 1984 à 1987, il prend seul les rênes dans la foulée et décroche la fameuse Coupe des clubs champions. Revenu aux affaires, le guide surfe sur la dynamique du Mondial asiatique pour remporter le championnat en 2003, avant de faire chou blanc l'année suivante. Et de surprendre une nouvelle fois son monde quelques mois plus tard.

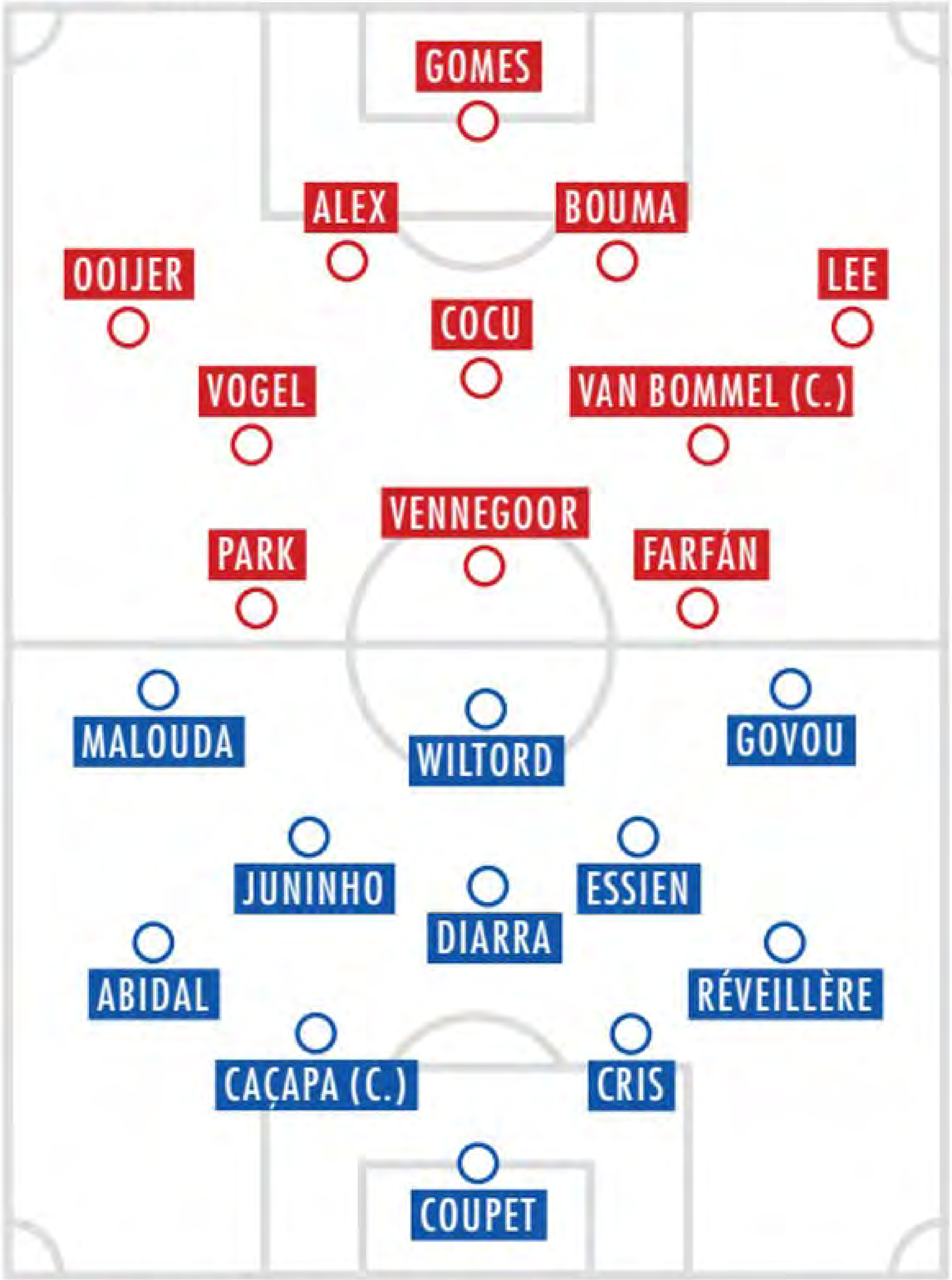
Devancé par l'Ajax Amsterdam la saison précédente, Eindhoven reprend son bien en 2004-2005, concluant l'exercice avec dix longueurs d'avance sur son grand rival. Mais c'est surtout en Ligue des Champions que les Boeren épatent la galerie. L'aventure démarre dès le troisième tour préliminaire face à l'Étoile Rouge de Belgrade. Battu en Serbie au match aller, le PSV se fâche et inflige une correction lors du retour au Philips Stadion (5-0), cet antre imprenable. Panathinaïkos, Rosenborg et Arsenal l'apprennent à leurs dépens en phase de poules. Invincible à domicile, l'armada batave perd toutefois pied en Grèce et en Angleterre même si elle s'impose en Norvège. Suffisant pour chiper la deuxième place.

### PSV EINDHOVEN - LYON

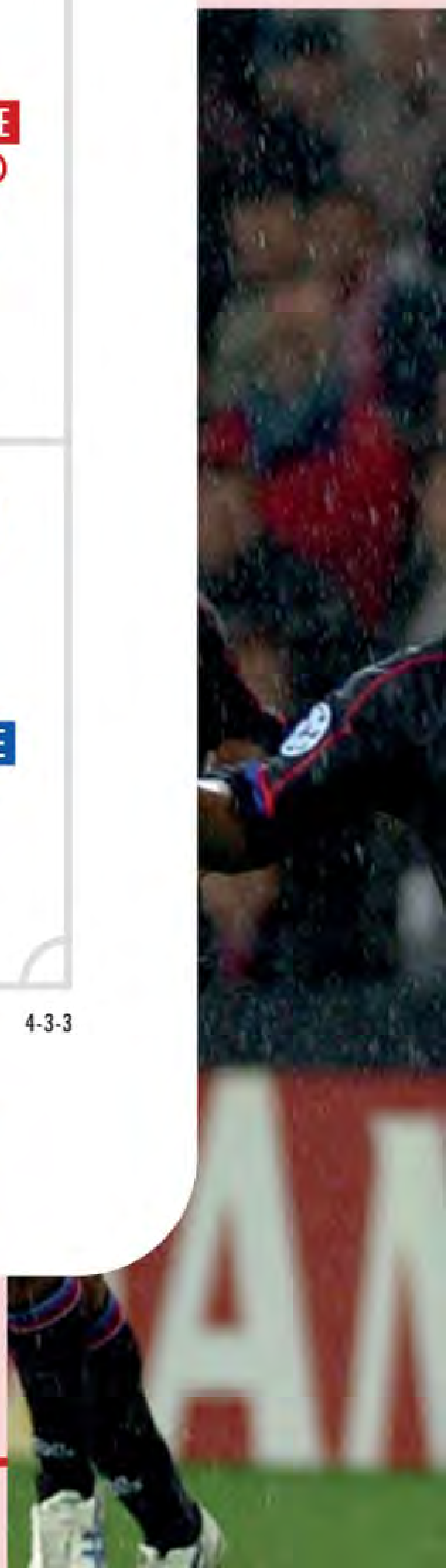
**1/4 DE FINALE RETOUR DE LIGUE DES CHAMPIONS**

**1-1, 4 TAB À 2**

ENTRAÎNEUR : GUUS HIDDINK — 4-3-3




ENTRAÎNEUR : PAUL LE GUEN — 4-3-3



### VIEILLE CONNAISSANCE DU FOOT FRANÇAIS

Direction les huitièmes de finale où l'attend Monaco, finaliste de la dernière édition. Pas de quoi terrifier Philip Cocu et compagnie. Un succès à l'aller (1-0), un autre au retour (2-0), l'affaire est pliée. Solides, imprévisibles et efficaces, les hommes de Guus Hiddink n'en n'ont pas fini avec les clubs français. Vieille connaissance de l'AS Saint-Étienne (1976) et du SC Bastia (1978), le PSV Eindhoven s'offre cette fois-ci le scalp de l'Olympique Lyonnais, nouvelle terreur du football continental.

En souffrance mais roublarde, l'équipe batave fait le dos rond et s'en sort aux tirs au but, toujours dans son bastion (2-2 sur l'ensemble des deux matchs, 4 tab à 2). L'heure est venue pour le trouble-fête de s'attaquer à la crème de la crème : l'AC Milan. Battu à San Siro (0-2), le cosmopolite onze exerce une pression dingue au retour et s'impose (3-1). Mais la règle du but à l'extérieur sonne le glas d'un PSV héroïque et inattendu à ce stade de la compétition. Une parenthèse enchantée pour la ville d'Eindhoven, qui s'apprête à être dépouillée de ses meilleurs joueurs l'été suivant. Et à attendre encore une épopée similaire.

## LE SAVIEZ-VOUS : SANS LENDEMAIN

Dépouillé. Impressionnant durant la saison 2004-2005, le PSV Eindhoven voit ses principaux acteurs quitter le navire l'été suivant. Entre autres, Van Bommel, Vogel, Bouma, Park ou encore Lee mettent les voiles et confirment le nouveau statut du PSV : celui de club tremplin.

## PHILIPS SPORT VERENIGING EINDHOVEN

ZOOM

**SURNOMS**
*Boeren, Rood-witten*

**COULEURS**
Rouge, blanc et noir

**CRÉATION**
1913

**STADE**
Philips Stadion (35 000 places)

**PALMARÈS**
- Championnat des Pays-Bas (24)
- Coupe des Pays-Bas (9)
- Supercoupe des Pays-Bas (11)
- Coupe Intercontinentale (1)
- Coupe d'Europe des clubs champions (1)
- Supercoupe de l'UEFA (1)
- Coupe de l'UEFA (1)

BAKAYE TRAORÉ

# DÉCOLLAGE RATÉ

• Par **Florian Sermaise** - Photo **Icon sport** •

**Révélé à Amiens puis Nancy, Bakaye Traoré change de dimension en 2012. Nouveau joueur de l'AC Milan, le milieu de terrain malien est effectivement promis à un bel avenir. La réalité sera tout autre.**

Marcel-Picot gronde encore de plaisir. Le 31 mars 2012, l'AS Nancy Lorraine s'offre devant son public le scalp du Paris Saint-Germain de Carlo Ancelotti grâce à des réalisations de Yohan Mollo et Bakaye Traoré (2-1). Auteur de l'ouverture du score d'un savoureux pointu après le quart d'heure de jeu, le second nommé est d'ailleurs en pleine bourre. Buteur précédemment contre Brest, le milieu de terrain claque deux nouveaux buts à Dijon la semaine suivante, puis un autre contre Bordeaux, scellant quasiment le maintien du club lorrain en Ligue 1. Et attire, au passage, l'œil d'un grand d'Europe.

## CHANGEMENT DE DIMENSION

Lancé dans le grand bain professionnel du côté d'Amiens lors de l'exercice 2004-2005, le longiligne milieu défensif fait tout doucement ses preuves avec le club picard, tout proche d'une historique ascension dans l'élite deux ans plus tard. Devenu titulaire à part entière, le Malien patientera beaucoup moins de temps que son club pour découvrir la première division. Transféré à Nancy en 2009, Bakaye Traoré rejoint une formation récemment classée quatrième et européenne. En Lorraine, le Bondynois réalise quelques coups d'éclat. Comme celui du 31 mars 2012 face à l'ogre parisien.

S'il fait encore preuve d'inconstance, l'Aigle malien épate par sa technique. Tout juste orphelin de Zlatan Ibrahimovic et de Thiago Silva, l'AC Milan flaire le bon coup et enrôle le Nancéien durant l'été. À 27 ans, celui qui est également pisté par Porto et Marseille saisit sa chance pour changer de dimension. Jamais, pourtant, le néo-Milanais ne parvient à décoller. Son compteur en Lombardie ? Sept matchs de Serie A, un de Coupe d'Italie et deux minutes en Ligue des Champions. Le tout pour un total de zéro but, zéro passe décisive et un carton jaune.

## PRÊTE-NOM

Pire. De l'autre côté des Alpes, Bakaye Traoré s'attire (malgré lui) des ennuis. Arrivé le même été, le jeune et fougueux M'Baye Niang se fait arrêter dans le centre-ville de Milan. Problème : la nouvelle terreur du foot français n'est âgée que de 17 ans. Face à la police locale, l'attaquant tente alors de se faire passer pour… Bakaye Traoré, prétextant avoir oublié son permis dans sa chambre d'hôtel. Le coup de bluff ne prend pas.

Pas non plus aidé par les blessures, il est prêté en Turquie, à Kayseri Erciyesspor, avant de rejoindre définitivement Bursaspor en 2014. Bakaye Traoré n'est pas encore au bout de ses peines. Un litige avec la formation turque l'empêche d'honorer ses derniers mois de contrat. Rentré à Amiens pour s'entretenir, l'ancien Milanais entrevoit un retour en Ligue 1. « *Quelques contacts* » se nouent par-ci par-là en vue du mercato hivernal de 2018, confie-t-il, mais « *rien de concret.* » Soit les dernières nouvelles d'une carrière conclue à 32 ans et dans l'anonymat.

AMARILDO

# JOKER DE LUXE

• Par Florian Sermaise - Photo Icon sport •

**Encore méconnu au Brésil, Amarildo Tavares da Silveira se révèle lors du Mondial 1962 au Chili. Son fait d'arme ? Remplacer au pied levé le légendaire Pelé, blessé, au sein de l'armada offensive de la Seleção. Pas de quoi faire peur à l'attaquant de 23 ans.**

C'est un sacré casse-tête auquel fait face Vicente Feola le 2 juin 1962. Pour le deuxième match de son équipe dans la Coupe du Monde au Chili, le sélectionneur brésilien est rapidement privé de son attaquant vedette, un certain Pelé. Ce même Pelé, grand artisan du premier sacre mondial auriverde lors de l'édition 1958, devenu héros de toute une nation. Quatre ans plus tard, lorsque le légendaire avant-centre se blesse dès le deuxième match de poule contre la Tchécoslovaquie, le pays du *fútebol* retient son souffle. Il est encore loin de se douter qu'un inconnu du nom de Tavares da Silveira, dit Amarildo, s'apprête à prendre les choses en main.

## BUTEUR PUIS PASSEUR

Vainqueur du Mexique (2-0) puis tenu en échec par les partenaires de Josef Masopust (0-0), le Brésil joue sa qualification pour les quarts de finale lors de sa troisième rencontre de groupe contre l'Espagne. Moment choisi par Amarildo pour entrer en scène. L'avant-centre de 23 ans fait le spectacle et inscrit les deux buts décisifs pour passer le premier tour (2-1). Rassurée par ce baptême du feu tonitruant, la Seleção s'en remet toutefois à Garrincha et Vavà pour écarter tour à tour l'Angleterre et le pays hôte chilien. Rendez-vous en finale face à la… Tchécoslovaquie, bourreau de Pelé quelques jours plus tôt et rapidement aux commandes de la rencontre (15e, 0-1). C'est sans compter sur son joker de luxe, bien présent pour égaliser dans la foulée (17e, 1-1).

Et ce n'est pas fini. Devant les 69 000 spectateurs de l'Estadio Nacional de Santiago, le jeune buteur se mue en passeur décisif pour Zito (69e), avant que Vavà ne boucle le sacre brésilien (78e, 3-1). Sur le toit du monde pour la deuxième édition consécutive, le Brésil peut remercier l'illustre anonyme devenu héros national. Ancien joueur du Goytacaz FC puis de Flamengo, Amarildo évolue depuis 1959 à Botafogo. Et s'il réalise quelques performances avec les Noir et Blanc, son nom ne dépasse que rarement les frontières de Rio. Jusqu'à cette Coupe du Monde inattendue durant l'été 62.

## IDOLE FLORENTINE

De quoi lui ouvrir les portes de l'Europe, où l'AC Milan de Gianni Rivera, Cesare Maldini ou Giovanni Trapattoni l'accueille à bras ouverts. Vainqueur de la Coupe d'Italie en 1967, le champion du monde auriverde change encore de dimension à Florence. Celui qu'on surnomme le *« Possédé »* remporte le deuxième Scudetto de l'histoire de la Fiorentina et illumine les foules par son style de jeu. Devenu idole du peuple florentin, Amarildo effectue une dernière pige à l'AS Rome, avant de rentrer au pays glaner le titre avec Vasco de Gama en 1974. La dernière ligne prestigieuse d'une carrière bien remplie, marquée par ce statut de remplaçant de luxe le temps d'un été.

# - DA

**« JE CONNAIS TOUS LES JOUEURS D'ASTON VILLA »**

• Propos recueillis par **Rafik Youcef** - Photo **Fifou** •

Le 23 juillet dernier, Da Uzi dévoilait son troisième album « Vrai 2 Vrai ». Mordu de foot depuis son plus jeune âge, le rappeur de Sevran est passé dans les locaux de Onze Mondial pour décrypter son amour du ballon rond. Entretien d'un ancien numéro 10 passionné.

**Quel est ton rapport au foot ?**

Je suis un passionné ! Ce sport me suit depuis tout petit. J'ai longtemps joué au foot, j'étais numéro 10. À l'époque, j'étais un crevard, je ne lâchais pas mon ballon. Avec le temps, je suis devenu plus collectif, un peu comme Verratti. J'ai joué en club à Villeparisis et au Stade Poitevin. J'ai commencé à 7 ans, j'ai arrêté tôt, à 14 ans.

**Comment as-tu atterri au Stade Poitevin ?**

Après un déménagement en Poitou-Charentes. Je ne vivais pas avec ma mère, j'habitais chez une tante. Quand je me suis retrouvé là-bas, je ne jouais même pas au foot. J'ai croisé un coach dehors qui m'a demandé de venir faire un test. J'y suis allé et j'ai été pris. Je suis resté deux ans là-bas. Le niveau était bon, j'évoluais en 14 ans fédéraux. On jouait contre des clubs pros. C'était relevé.

**Tu suis le football ?**

De ouf ! Tous les soirs, dès que je rentre chez moi, je regarde du foot. J'ai toutes les chaînes sportives de la terre. Je peux me faire la rediffusion d'un match à tout moment. J'aime beaucoup le sport. Si j'allume la télé, c'est pour regarder du foot.

**Quelle est ton équipe préférée ?**

Le PSG. C'est la base. Depuis que je suis petit, je supporte le PSG. J'aimais bien l'OL à l'époque Juninho. Sinon, j'ai toujours été à fond derrière le PSG. Dans les autres pays, j'aime certains clubs. Par exemple, en Espagne, c'est l'Atlético. Il y a toujours eu des joueurs différents, je pense notamment à Diego Forlan ou Sergio Agüero. Et même Griezmann. Grizou était très chaud à l'Atlético. Et l'Atlético a toujours été le *« petit »* club. Ça a toujours été David contre Goliath face au Real ou au Barça. Quand il gagne le championnat, il le gagne vraiment. En Angleterre, c'est serré, il y a beaucoup de changements dans les effectifs. J'ai bien aimé le début

# UZI

NOUVEL ALBUM
*"VRAI 2 VRAI"*

du nouveau Manchester City avec Yaya Touré. Maintenant, j'ai l'impression que c'est trop facile pour eux. Du coup, je préfère Manchester United. Le club a coulé, mais il commence à revenir sur le devant de la scène. Je suis plus attiré par les effectifs et les joueurs. J'aime beaucoup Bruno Fernandes.

**Que t'inspire le recrutement du PSG ?**
Il est incroyable. Mais j'aurais aimé un autre attaquant car Icardi est un peu relou. J'aimerais un buteur capable de combiner avec les autres. Je ne veux pas un 9 qui reste devant et qui cherche juste à mettre son pied pour marquer. J'aimerais un mec comme Lautaro Martinez par exemple. Il nous ferait du bien, car il se déplace, il prend l'espace, il bouge et même dans le duel aérien, il y va malgré sa taille. C'est un petit Agüero en puissance. C'est ça qu'il nous faut.

**Es-tu en contact avec certains footballeurs ?**
On s'envoie des messages et on se donne de la force de temps en temps. Jean-Philippe Mateta est de mon quartier. Je ne sais pas si tu connais Claudio Gomes. Un ancien du centre de formation du PSG. Je le trouve trop fort ! Tu sais où je l'ai découvert ? Comme je te l'ai dit, je suis un fou de foot. Je l'ai découvert en prison pendant que je regardais la Coupe du Monde des jeunes avec Maxence Caqueret, Yacine Adli, Amine Gouiri et tout ça. Claudio Gomes était le capitaine, 6 au milieu. Je connais toutes les générations, je suis un malade. Quand j'ai percé, j'ai vu qu'il aimait bien mes musiques. Je l'ai suivi. Car il connaît mes musiques, mais moi aussi, je le connais. J'aime bien Denis Bouanga aussi. Voilà comment les connexions se font.

**Tu jouais au foot en prison ?**
Bien sûr ! Il n'y avait que ça à faire. Je faisais mon équipe et on jouait. En prison, c'est la compét' ! Ça se tire les maillots dans tous les sens *(rires)*. Il y a des attaquants physiques, des Drogba. Je te dis la vérité, en prison, il y a trop de talents gâchés. Il y en a aussi qui sont nuls, mais qui se pensent forts. Quand ça marque, c'est la folie, ça crie. Et mon passe-temps en cellule, c'était de regarder les matchs. Je visionnais tout ! Même les matchs Brighton - Aston Villa. Je connais tous les joueurs d'Aston Villa. Jack Grealish, je le connais depuis hyper longtemps, avant la relégation. Il avait un numéro bizarre, 40 je crois. Je suis un passionné de foot. Quand j'étais petit, pour connaître tous les joueurs, je commentais les matchs de foot. J'éteignais le son de la télé parce que mes commentaires étaient mieux que ceux de la play. Je connais tous les joueurs.

**Tu as sorti un album, à quoi le comparerais-tu dans une carrière de footballeur ?**
Là, je suis un joueur de foot de 24/26 ans. Je viens de faire un début de carrière correct. J'ai connu un certain engouement, mais aussi des passages à vide. Après, c'est reparti, puis redescendu. Je vais te la faire simple : j'ai été formé au Havre, ensuite j'ai signé à Aston Villa. En Angleterre, ça a grave bien marché, tout le monde a dit : *« Ouuah »*. Et maintenant, je suis à Arsenal, c'est un peu plus dur, mais je fais quand même une bonne saison. Maintenant, je vise le Real Madrid *(rires)*. Je dois confirmer plus encore pour ça. Mais c'est déjà bien d'être à Arsenal.

> "EN PRISON, C'EST LA COMPÉT' ! ÇA SE TIRE LES MAILLOTS DANS TOUS LES SENS"

**Dans ton album, tes références au football sont inattendues. Tu cites par exemple McTominay. Pourquoi ce joueur ?**
Moi, je connais le foot. McTominay est un grand et bon casseur. S'il y a une contre-attaque, tu sais qu'il ne te laissera jamais aller au bout. Voilà pourquoi : *« On veut bien manger quitte à tacler comme McTominay » (sourire)*. Peu de gens vont comprendre la référence, car ils ne regardent pas le foot comme je regarde le foot. J'aime grave le foot ! Si je n'avais pas été connu, j'aurais pu devenir coach pour les petits.

**Tu aurais préféré être footballeur ?**
Bien sûr, comme tout le monde, c'est mieux. Si j'avais été footballeur, il n'aurait pas fallu que je parle trop *(rires)*. J'aurais été un joueur fidèle. Je serais resté dans le club qui m'a mis en lumière. J'aurais été un N'Golo Kanté. Je serais resté tout gentil, sans trop parler. Et peut-être qu'en off, j'aurais été un démon *(rires)*.

**Quelles sont les nouvelles pépites selon toi ?**
Amine Adli de Toulouse. Je l'ai vu jouer, c'est quelqu'un. C'est un gaucher, j'aime beaucoup. J'aime bien Amine Gouiri aussi. Il a un truc spécial, une belle frappe. Il devrait marquer plus de but. Je peux te citer Maxence Caqueret. Tu as Rayan Cherki aussi. Mais lui, il est tellement fort que tu attends plus de lui. Je ne sais pas s'il va vite ou pas, j'ai un doute sur sa vitesse. En tout cas, il est vraiment chaud.

**Et à l'étranger ?**
L'arrière droit de Brighton. Ceux qui regardent la Premier League vont me comprendre. Il s'appelle Tariq Lamptey. Après, tu as Greenwood et Foden. Mais Foden, c'est tellement un produit Guardiola qui lui manque un peu de folie. J'ai envie de lui dire : *« Fais le fou, lâche-toi »*. J'aimerais qu'il soit plus feu follet.

# OÙ EST CHERKI ?

Saurez-vous le retrouver ?

1 9
5 0

# LA PHOTO DU MOIS

# SOLUTION

# RESTEZ CONNECTÉS

WWW.ONZEMONDIAL.COM

onzemondial

Onze Mondial

@OnzeMondial

onze MONDIAL